

Étude sur les barrières de l'éducation au Vanuatu

Produite pour l'analyse du secteur de l'éducation et de la formation, 2018, conduite par les Services de Développement du Vanuatu pour le MdEF avec l'appui de Coffey International.

Aout 2018

VERSION FINALE: Septembre 2018

DEVELOPMENT
SERVICES



**Vanuatu Monitoring,
Evaluation and Research Team**

1. Étude sur les barrières de l'éducation au Vanuatu

Version 2: Finale

Septembre 2018

Les Services de Développement et l'Équipe du Contrôle, de l'Évaluation et de la Recherche de Vanuatu ont conduit cette étude pour le Ministère de l'Éducation et de la Formation par l'intermédiaire de Coffey International pour soutenir l'ASEF.

À partir des données collectées par l'Équipe de Contrôle, de l'Évaluation et de la Recherche de Vanuatu (une équipe en services de développement) à Éfaté, Mallicolo, Santo et dans les provinces de Pénama, Torba et Taféa, Vanuatu, en juin 2018.

Auteure: Kylie Mullins, Services de Développement, Port Vila, Vanuatu.

Chercheurs: Kylie Mullins, Jeffry Pakoa, Nenneth Garae, Rosemary Oli, Jayline Malverus, Kevin Smith-Hinge, Mark Boe et Janet Boe, Équipe de Contrôle, de l'Évaluation et de la Recherche de Vanuatu, Port Vila, Vanuatu

Conseil Technique:

Ty Morrissey, Morrissey Consulting International (MCI) et Georgia Noy, Conseillère en Qualité de Programme, pour les conseils techniques concernant l'approche, la méthodologie et la sélection des sites et pour les commentaires inestimables lors du processus d'ébauche de ce document.

Remerciements:

Nos remerciements les plus sincères vont au personnel et aux agents du MDEF pour leur temps et leur expertise lors de cette étude, avec des remerciements particuliers à Oztoméa Bulé, pour avoir exporté les données du SIGEV et du SIGEV Ouvert pour les analyses statistiques, à Kendry Mosses et au Directeur Serge Léwawa pour avoir fourni des commentaires sur les ébauches et des conseils.

Version 1 produite en aout 2018

Texte original: Anglais

Études sur les barrières de l'éducation

Juillet-septembre 2018

ABRÉVIATIONS	ERROR! BOOKMARK NOT DEFINED.
RESUMÉ	ERROR! BOOKMARK NOT DEFINED.
SECTION I - CONTEXTE	14
2. VUE D'ENSEMBLE DU RAPPORT	14
<i>Enquêtes téléphoniques</i>	<i>Error! Bookmark not defined.</i>
<i>Analyse des données et écriture du rapport</i>	<i>Error! Bookmark not defined.</i>
<i>Gestion et stockage des données</i>	<i>Error! Bookmark not defined.</i>
<i>Éthiques des révisions</i>	<i>Error! Bookmark not defined.</i>
SECTION II - CONSTATATIONS	20
3. ANALYSE DOCUMENTAIRE	21
4. ENFANTS NON-SCOLARISÉS: QUI, OU ET QUAND?	23
5. LES BARRIÈRES À L'ÉDUCATION DANS LE CONTEXTE DU VANUATU	41
<i>Résumé</i> :	<i>Error! Bookmark not defined.</i>
<i>Faibles revenus</i>	<i>Error! Bookmark not defined.</i>
<i>Impacts du handicap sur les revenus</i>	<i>Error! Bookmark not defined.</i>
<i>Fluctuation dans les possibilités de générer des revenus</i>	<i>Error! Bookmark not defined.</i>
<i>Priorités à d'autres secteurs</i>	50
<i>Engagement des parents</i>	<i>Error! Bookmark not defined.</i>
<i>Perception des parents sur la valeur de l'éducation au Vanuatu</i>	<i>Error! Bookmark not defined.</i>
<i>Impact sur la scolarisation</i>	<i>Error! Bookmark not defined.</i>
<i>Facteurs contribuant à cette perception</i>	<i>Error! Bookmark not defined.</i>
<i>Résumé</i> :	<i>Error! Bookmark not defined.</i>
6. FACTEURS DE RISQUES	76
<i>Demandes pour que les enfants assistent au travail à la maison</i>	<i>Error! Bookmark not defined.</i>
<i>Désir de gagner des revenus immédiatement</i>	<i>Error! Bookmark not defined.</i>
<i>Autres facteurs de risques</i>	79
7. CONCLUSION	80
ANNEXES	
ANNEXE 1: BARRIÈRES À LA PARTICIPATION À L'ÉCOLE TELLES QU'IDENTIFIÉES PAR LES PARENTS, LES ENSEIGNANTS, LES PRINCIPAUX ET LES JEUNES	84
ANNEXE 2: LES FILLES DEVRAIENT-ELLES ALLER EN ÉCOLE SECONDAIRE? POURQUOI ET POURQUOI NON?	86
ANNEXE 3: TABLEAU DE DONNÉES	94
ANNEXE 4: FORMAT DU QUESTIONNAIRE D'ENQUÊTE (EN ANGLAIS)	99
ANNEXE 5 – QUESTIONNAIRES POUR LES INTERVIEWS DES GROUPES DE DISCUSSION ET DES PRINCIPAUX INFORMATEURS	100
ANNEXE 6: LISTE DES INTERVIEWS COMPLÉTÉES ET DES GROUPES DE DISCUSSION	109
<i>Interviews</i> :	109
<i>Groupes de discussion</i> :	109
ANNEXE 7: LIENS VERS LES TRANSCRIPTIONS ANONYMES DES GROUPES DE DISCUSSION ET DES INTERVIEWS	109
Tableaux et graphiques	
Figure 1: Dépenses des ménages au Vanuatu	45
Graphique 1: Taux brut et net de scolarisation en éducation primaire, 2011-2015	32

Graphique 2: Élèves du Vanuatu étudiant à l'UPS par programme d'études, 2015	39
Graphique 3: Dans votre famille, à quel point est-il difficile de payer les droits de scolarité (total des réponses)	47
Graphique 4: Dans votre famille, à quel point est-il difficile de payer les droits de scolarité (non-compris les réponses "non-applicables")	48
Graphique 5: Secteurs des principales dépenses des ménages, milieu rural , 2010	51
Graphique 6: Secteurs des principales dépenses des ménages, milieu urbain, 2010	51
Graphique 7: Perceptions parentales de l'importance de l'école primaire	Error! Bookmark not defined.
Graphique 8: Les filles vont-elles à l'école? Les perceptions des parents à Torba, Pénama et Taféa	57
Graphique 9: Distance (en temps) pour marcher à l'école: enquêtes de Torba, Pénama et Taféa	60
Graphique 10: Scolarisation des garçons/filles en EPPE, Primaire et Secondaire, 2010-2017	73
Tableau 1: Distribution des diplômes obtenus par les élèves vanuatais du Campus Émalus de l'UPS par programme et genre, 2015	28
Tableau 2: Nombre d'écoles localisées en milieu urbain et rural, 2014	29
Tableau 3: Ratio Élèves-Enseignants dans les écoles urbaines et rurales, 2015	29
Tableau 4: Nombre d'écoles par langue d'enseignement , 2013 - 15	30
Tableau 5: TNS par province pour l'éducation et les soins de la petite enfance, 2011-2015	31
Tableau 6: TNS et IPG par province, 2011-2015	Error! Bookmark not defined.
Tableau 7: Nombre d'activités de développement de l'EFPT conduites par province, 2015	36
Tableau 8: Nombre de participants de l'EFPT par province et années, 2011-2015	36
Tableau 9: Total de la scolarisation dans les institutions postsecondaires du Vanuatu, par sexe et institution, 2014	38
Tableau 10: Barrières à la présence à l'école telles qu'identifiées par les parents, les enseignants, les principaux et les jeunes	42
Tableau 11: Réponses combinées des enquêtes et des groupes de discussion aux barrières à l'éducation	84

Abréviations

AUF	Agence Universitaire de la Francophonie
CDPH	Convention sur les Droits des Personnes Handicapées
TBS	Taux brut de scolarisation (mesure le nombre d'enfants de <u>tout</u> âge qui sont scolarisés en éducation primaire en pourcentage du nombre total des enfants en âge d'être scolarisés)
IPG	Indice de Parité des Genres
TNS	Taux net de scolarisation (mesure combien d'enfants en âge d'être scolarisés sont inscrits en pourcentage du nombre total d'enfants de cet âge dans le pays).
CRF	Centre rural de formation
EFPT	Enseignement et formation professionnelle et technique
CAV	Collège agricole de Vanuatu
RDSV	Recensement démographique et de santé du Vanuatu (2013)
SIGEV	Système d'Information et de Gestion de l'Éducation de Vanuatu (base de données)
ITV	Institut de Technologie de Vanuatu
IFEV	Institut de Formation des Enseignants de Vanuatu
CMV	Collège maritime de Vanuatu
BNSV	Bureau National des Statistiques de Vanuatu
VRDTCA	Association des Centres de Formation et de Développement Rural de Vanuatu

Résumé

Dans le cadre de l'analyse du secteur de l'éducation et de la formation conduite en 2018 et en contribution à l'analyse sectorielle de l'éducation et de la formation (ASEF) financée par l'UNICEF en juin 2018, le Ministère de l'Éducation et de la Formation (MDEF) a demandé un soutien technique pour compléter une étude sur les barrières de l'éducation (B2E). Coffey International a remporté la procédure d'appel d'offre concurrentielle pour apporter un soutien technique à cette étude et a contracté une équipe de conseillers locaux, Development Services, pour entreprendre une analyse documentaire et une étude sur le terrain afin de répondre à ces questions :

Pour tous les niveaux de l'éducation au Vanuatu :

- Qui sont les enfants non-scolarisés?
- Qu'est-ce qui détermine l'abandon des élèves?
- Quels sont les facteurs de risques pour les élèves qui abandonnent l'école?
- Quelles sont les barrières à l'accès et à l'apprentissage, particulièrement pour les enfants ayant un handicap?

Cette étude contribuera à l'ASEF, à la Stratégie Sectorielle de l'Éducation et de la Formation du Vanuatu (SSEFV) 2019-2030 afin d'assurer que tous les enfants en âge d'être scolarisés (de la maternelle au secondaire) sont à l'école et apprennent et pour encourager les élèves à ce qu'ils s'engagent dans l'éducation et la formation postsecondaire.

Analyse documentaire

L'étude a été informée par une analyse documentaire qui a réuni les recherches existantes sur les obstacles à l'éducation, identifiés à l'échelle mondiale et régionale. Les publications consultées incluaient celles d'ONG, de divers ministères du gouvernement, du secteur de développement et des institutions universitaires.

Cet examen a identifié un certain nombre de déterminants essentiels qui ont été identifiés dans le monde comme contribuant à la non-présence à l'école. Ces déterminants sont considérés comme des structures sociétales externes ou des conditions qui empêchent une personne d'avoir accès à l'éducation. Cet examen a identifié les déterminants principaux suivants :

- les perceptions des parents,
- les normes culturelles ou sociales,
- les questions de genre,
- le manque d'inclusion du handicap,
- la pauvreté des revenus,
- la géographie,
- les impacts des désastres,
- la qualité des enseignants et de l'infrastructure de l'apprentissage,
- les conflits (conflit armé, conflit interne ou international).

L'examen a également identifié un éventail de facteurs de risques dans le contexte mondial (facteurs qui impliquent des choix familiaux ou individuel) qui sont susceptibles d'accroître l'abandon de l'école. Les facteurs de risques identifiés dans le monde inclus :

- la taille de la famille,
- le nombre de filles dans la famille,
- le niveau d'éducation des parents,

- la violence domestique, et
- la langue.

L'analyse documentaire a permis au groupe d'étude de déterminer la portée et l'axe de l'étude sur les obstacles à l'éducation du Vanuatu et d'élaborer des questions pertinentes. « Les conflits » ont été exclus des questionnaires de l'étude parce qu'ils n'étaient pas pertinents au Vanuatu.

Ces déterminants et ces risques forment le cadre des questions posées au cours de l'étude. Les questions ont été examinées par le biais de groupes de discussion et des entrevues tenues à Santo, Mallicolo et Éfaté, et via des enquêtes téléphoniques menées dans les provinces de Torba, Pénama et Taféa.

Cette étude s'est concentrée sur la **collecte de données qualitatives** et la documentation des perceptions et des attitudes, plutôt que sur la collection quantitative du nombre d'enfants fréquentant l'école ou ayant abandonnés.

Des **données quantitatives** sur les taux de scolarisation, sur l'achèvement et l'abandon ont été prélevées des données du SIGEV Ouvert et des rapports du BNSV, y compris du rapport statistique annuel disponible sur www.vnso.gov.vu. Ces sources ont été en mesure de fournir un tableau complet de la scolarisation et des indicateurs de l'éducation.

Il est à noter qu'en raison de la petite taille de l'échantillon de l'étude (environ 190 personnes interrogées), les constatations faites **ne devraient pas être considérées comme une représentation statistique** des barrières à l'éducation au Vanuatu. Il y aura des différences entre les communautés, les îles et les provinces qui n'ont pas pu être recueillies dans le présent rapport. Cette étude vise seulement à fournir une indication des tendances et des perceptions communes et des informations sur la manière dont ces impacts affectent les individus et les communautés.

Méthodologie

La recherche a été mise en œuvre grâce à une approche combinant l'analyse documentaire, les groupes de discussion, les entrevues, la base de données du SIGEV Ouvert du MdEF et une enquête téléphonique.

Les parents et les enfants des régions éloignées ont été contactés par le biais des APE et des directeurs d'école. Les données ont été recueillies sur trois niveaux:

- Les groupes sociaux tels que les jeunes scolarisés, les jeunes ayant abandonné l'école, les parents (homme et femme) ;
- Les institutions (par exemple le MdEF, les bureaux provinciaux de l'éducation, les écoles) ;
- Les autres institutions communautaires existantes comme les organisations de défense du handicap et les organisations de jeunes.

Un total de 15 groupes de discussion a été organisé à Éfaté (Port Vila, Tagabé et au nord d'Éfaté), à Mallicolo (Nord Mallicolo et Atchin) et à Santo (Luganville et Sud Santo)

Un total de 12 entretiens a eu lieu avec les responsables de l'éducation pour enquêter de manière plus approfondie sur certains thèmes. Parce qu'il n'était pas économiquement viable d'effectuer une visite de site dans chaque province, 60 enquêtes téléphoniques ont été menées dans les provinces de Torba, Pénama et de Taféa (20 enquêtes par province).

Limites

Toutes évaluations et études ont leurs limites. Les principales limites à cette étude comprennent:

- ✓ **La définition des « jeunes non-scolarisés »** – c’est une définition très large qui risquait de limiter l’étude en raison de la portée et du délai. L’étude a cherché à définir le concept de jeunes non scolarisés pour concentrer les efforts sur des groupes particuliers.
- ✓ **Tous les parents et/ou les jeunes déscolarisés n’étaient pas tous prêts à parler** – il fallait s’y attendre et on s’est fondé sur les contacts et les candidatures reçues par le biais des APE.
- ✓ **La corrélation entre l’analyse documentaire et les constatations de l’étude** – n’était pas toujours évidente compte tenu des facteurs contextuels spécifiques qui influencent les décisions de l’école à Vanuatu et l’influence de la géographie et de la réduction des risques en cas de catastrophe.
- ✓ **La définition et la portée de l’étude** – il existe de nombreuses et diverses raisons expliquant pourquoi les élèves ne peuvent pas aller à l’école et ne fréquentent pas l’école. Les variables sont diverses et complexes et vont dans certains cas au-delà de la portée de l’évaluation étant donné que les raisons pour les adolescents sont souvent très différentes que pour les jeunes enfants. La priorité a dû être placée sur l’EPPE et l’éducation primaire, compte tenu que la plus grande partie des élèves du Vanuatu fréquentent l’école à ce stade.

Qui sont les enfants non-scolarisés?

- Cependant, pour commencer l’analyse qualitative, il est nécessaire de déterminer qui a expérimenté des obstacles, c'est-à-dire qui sont les enfants non scolarisés ou ceux qui ont abandonné l’école.¹
- Pour identifier ceci, les données du SIGEV Ouvert et du BNSV ont été analysées afin de déterminer :
- Le Taux Net de Scolarisation pour chaque niveau de scolarisation (EPPE, écoles primaires et secondaires) ;
- La scolarisation par secteurs géographiques (province et milieu urbain/rural) ;
- La scolarisation par sexe ;
- Le nombre d’écoles primaires par langue d’instruction (Français/Anglais) ;
- Qui est scolarisé en école maternelle, primaire, secondaire, dans les centres techniques et professionnels, et dans les institutions postsecondaires et tertiaires ?
- Qui abandonne l’école?

L’analyse a utilisé des données du SIGEV Ouvert de 2017, et les statistiques 2015 recueillies dans le Recueil Annuel des Statistiques 2015 du MdEF. Cette analyse est indiquée en détail dans la Section 4 de la présente étude. En résumé, l’analyse a montré que (en 2017):

- L’enseignement primaire a le TNS le plus élevé avec 90% des enfants en âge d’être scolarisés inscrits en école primaire.
- L’éducation et les soins de la petite enfance ainsi que l’enseignement secondaire ont les taux les plus faibles de scolarisation. En éducation de la petite enfance, seuls 66% des enfants sont scolarisés à l’âge correct (toutefois la scolarisation d’enfants trop jeunes ou trop âgés est

¹ Aux fins de cette étude: les enfants « non scolarisés » sont comptés comme les enfants qui n’ont pas été scolarisés pour l’année mesurée et les enfants « déscolarisés » comme ceux qui ont été scolarisés mais ont quitté le système scolaire avant la fin de l’année scolaire.

importante). En enseignement secondaire, 43% des enfants en âge d'être scolarisés sont inscrits.

- Pour l'école primaire et l'EPPE, Taféa avait les taux les plus élevés d'inscription, avec un TNS de 107 % pour l'école primaire et 90 % pour l'EPPE. La province de Malampa a également démontré une forte scolarisation en école primaire, avec un TNS de 82 % en EPPE et de 102 % pour l'école primaire.
- Pour les écoles secondaires, la province de Shéfa avait le TNS le plus élevé à 51 % bien que 20 % des écoles secondaires soient situées dans les zones urbaines (Port-Vila et Luganville).
- Shéfa a le TNS le plus bas pour l'EPPE (51 %) et le primaire (78 %) et l'éducation secondaire (27,0 %). Torba a le TNS le plus bas pour l'école secondaire, plongeant à 25 % en 2017. L'enquête auprès des parents de la province de Torba indique que payer les droits de scolarité a été le plus grand obstacle ; alors que, dans la province de Shéfa, la principale préoccupation était la qualité de l'éducation et la taille des classes.
- L'étude a révélé qu'il y avait un intérêt considérable parmi les parents et les élèves pour l'enseignement professionnel ou technique, mais les chiffres des inscriptions indiquent un accès limité ou une faible connaissance des programmes qui sont disponibles.
- Si l'on se base sur le fait que l'offre scolaire dans les zones rurales est supérieure à la proportion de la population vivant en milieu rural et que le ratio élèves/professeur est faible dans les écoles rurales, il semble que les élèves ruraux ont un accès proportionnel aux établissements scolaires et aux enseignants par rapport aux élèves vivant en milieu urbain . Cependant, les élèves ruraux font face à d'autres obstacles à l'éducation, y compris un accès réduit aux opportunités génératrices de revenus pour répondre aux frais de scolarité et des obstacles géographiques pour accéder aux écoles qui nuiraient à la scolarisation et à la performance.
- Il y a une certaine inscription dans l'enseignement et la formation post-secondaire, le plus haut niveau de scolarisation se situant à l'ITV, au CMV et à l'IFEV.
- Seul un petit nombre d'étudiants s'inscrivent dans des études supérieures.
- Dans l'ensemble, les garçons et les filles sont représentés également pour le nombre d'inscriptions dans les écoles, bien que la parité entre les sexes ait diminué pour les inscriptions à l'école primaire après 2016, suggérant qu'il y ait eu des pressions sur les revenus en réponse au désastre, et qu'en conséquence la fréquentation des garçons a été prioritaire sur celles des filles. Au niveau secondaire, il y a plus de filles inscrites que de garçons et les taux de décrochage des filles sont nettement et systématiquement plus faibles que ceux des garçons.
- Il y a une disparité significative entre les sexes dans les inscriptions dans les programmes de formation professionnelles, avec presque deux fois plus de garçons que de filles inscrit.
- Les filles ont un taux plus élevé d'obtention de bourses d'études tertiaires, cependant les taux de réussite de 2015 montre que l'IPG pour l'obtention du diplôme est à 0,76.
- Le ratio d'écoles francophones/écoles anglophones correspond aux rapports de la population pour les premières langues. Les enfants ne sont pas susceptibles de faire face à une barrière pour aller à l'école parce que leur famille ou leur communauté est Anglophone ou Francophone.

- Les données concernant l'abandon scolaire démontrent qu'une proportion significativement plus élevée de garçons quittent l'école que les filles. À l'école primaire, le niveau où il y a le plus souvent des abandons se situe à l'Année 6 (sans doute après les examens de l'Année 6 qui déterminent l'entrée à l'école secondaire). À l'école secondaire, les filles sont plus susceptibles de décrocher en Année 9, et les garçons sont plus susceptibles de décrocher en Année 7.

Qu'est-ce qui détermine que les élèves sont scolarisés ou qu'ils abandonnent l'école?

Ainsi qu'il a été noté ci-dessus, l'analyse documentaire a identifié une série de déterminants qui ont été observés et qui ont un impact sur la scolarisation dans d'autres pays. La section 5 de ce rapport discute des déterminants principaux identifiés comme ayant l'impact le plus important sur le contexte éducatif du Vanuatu. L'étude B2E a identifié les 5 déterminants suivants comme étant les principales barrières au Vanuatu:

- **Payer les droits de scolarité** (y compris l'existence de frais, aggravé par la pauvreté des revenus, des difficultés à générer des revenus et le mauvais usage des revenus).
- **Le manque de soutien parental ou de valeur donnée à l'éducation** (perceptions parentales).
- **L'accès à l'école** en raison des distances ou de pauvres infrastructures routières.
- **Le handicap** – accès et enseignement de l'inclusion, discrimination.
- **Les désastres** – l'impact des désastres sur la communauté et les infrastructures scolaires, ainsi que la relocalisation des populations et l'utilisation des bâtiments scolaires comme centres d'évacuation.

Les questions de « genre », de « qualité des infrastructures scolaires » et de « conflit entre culture et éducation » sont les déterminants généralement reconnus globalement comme les plus importants dans l'absentéisme scolaire. Cependant, dans cette petite étude, ces déterminants n'ont pas été indiqués comme étant les barrières principales par les personnes interviewées (parents, enseignants, principaux et APE, jeunes scolarisés ou déscolarisés, ONG locale et internationale et organisations de défense). Ainsi que noté dans le résumé ci-dessus « Qui sont les enfants déscolarisés ? », la scolarisation des garçons et des filles est identique ; les perceptions au niveau communautaire enregistrent également un fort soutien (92% de soutien) à la participation des filles à l'éducation primaire et secondaire.

Les statistiques et les données collectées sont fournies à la section 6 de ce rapport pour discuter des 5 principaux déterminants et pour les questions de « genre », de « qualité des infrastructures scolaires » et de « conflit entre culture et éducation ».

Quels sont facteurs de risques pour les enfants qui abandonnent l'école?

Les risques sont contrôlables ou peuvent être diminués à un certain point au niveau d'un ménage ou de la communauté. Les risques identifiés par les participants de l'étude comme étant pertinents au Vanuatu étaient:

- demande que les enfants assistent aux travaux domestiques ou agricoles au sein de la famille;
- exposition des enfants à l'alcool ou à la marijuana, provoquant un désintérêt pour l'école ;
- parents absents (en raison de l'emploi saisonnier reconnu (RSE) ou de foyers brisés);

- faible intérêt de l'enfant pour l'éducation (y compris la pression des pairs provenant d'amis ayant quitté l'école) ;
- accès aux médias sociaux et aux téléphones portables distrayant les enfants;
- désir de gagner des revenus immédiatement ;
- perceptions des parents qu'il existe un risque d'exposition à des relations sexuelles et de grossesse précoce lors de la présence à l'école;
- perception que la discipline n'est pas mise en œuvre dans les écoles (les mesures de protection de l'enfance ne sont pas reçues favorablement parce qu'elles excluent les punitions corporelles).

Ces risques ont des impacts variés sur la participation des enfants à l'éducation. La section 6 de ce rapport comporte une discussion détaillée sur la prévalence de ces risques et des impacts sur les différents niveaux d'éducation. L'étude B2E a identifié les 4 risques suivants comme étant les principales barrières au Vanuatu:

Il a été reconnu que de nombreux enfants participent à des **devoirs domestiques ou agricoles** et que cela pourrait avoir un impact sur leur participation à l'éducation, particulièrement pour les filles, dans la mesure où ils/elles doivent compléter leurs tâches à la maison avant de démarrer leur travail scolaire. L'agriculture et la pêche ont également un impact sur la perception des jeunes de l'éducation avec certains jeunes quittant l'école parce qu'ils veulent commencer à gagner de l'argent.

13 réponses (4% du total des réponses) ont indiqué que des enfants et des jeunes étaient exposés aux **drogues (marijuana) et à l'alcool** dans leurs jeunes années et que cela avait un impact notable sur les taux d'abandons en primaire et en secondaire.

Plusieurs des jeunes participants (2%/ 7 réponses) ont fortement parlé de l'impact qu'un accès accru aux téléphones portables et aux sites Internet avait sur l'accès à l'éducation. Ces réponses indiquaient un souci que les jeunes étaient distraits de l'école en raison d'un accès aux films, aux vidéos de You Tube et aux médias sociaux. Plusieurs répondants parmi les jeunes et les adultes ont également commenté que les parents dépensaient leurs revenus en recharge téléphonique (et en kava) au lieu de payer l'école.

Une réponse troublante collectée auprès de plusieurs parents était la perception que la sensibilisation et la mise en œuvre [à la maison et à l'école](#) de mesures disciplinaires non physiques était une barrière à l'éducation. Il a été commenté que la discipline verbale était inefficace et 4 parents ont noté que les enfants devenaient irrespectueux et refusaient d'aller à l'école. Cela indique qu'il est nécessaire de communiquer davantage pour une meilleure compréhension des procédures de protection de l'enfance au niveau de la communauté.

Les autres risques sont discutés à la Section 6 de ce rapport.

Quelles sont les barrières à l'accès et à l'apprentissage ?

Le handicap est perçu comme un déterminant significatif de l'accès à l'éducation au Vanuatu – les participants de l'étude nommant des barrières spécifiques au handicap telles que l'accès aux infrastructures scolaires, l'enseignement de l'inclusion, les programmes scolaires sur l'inclusion, la discrimination et l'accès limité aux revenus (pour payer les droits de scolarité) , ce qui représente la 4^{ème} barrière la plus élevée à l'éducation.

L'enquête dans cette étude indique que sur les 60 personnes interrogées, 39 (65%) connaissaient un ou plusieurs jeunes dans leur village ayant des difficultés à aller à l'école ou n'étant pas scolarisés en raison d'un handicap. Les discussions des groupes de travail ont indiqué que les communautés pensaient que les enfants ayant un handicap devaient aller à l'école et ont listé des barrières telles que les mauvaises routes, l'inaccessibilité des salles de classes et des toilettes, le manque d'outil d'assistance tel que la langue des signes, le braille ou les aides auditives, un programme qui n'est pas conçu pour une variété de besoins éducatifs et le manque de formation à l'inclusion pour les enseignants et le manque d'aide pour les enseignants.

Recommandations

Des recommandations limitées ont été faites tout au long de cette étude. Certaines questions, telles que celle de la pauvreté générale des revenus, doivent être traitées par une gamme de stratégies et aucune recommandation n'ont donc été faites pour ces secteurs. L'équipe de recherche a préparé des recommandations basées sur les données et les informations provenant de l'étude et analysées.

Recommandation 1: Améliorer la perception des enfants et des parents concernant la pertinence de l'éducation pour des buts et des revenus futurs

- Une plus grande sensibilisation doit être fournie au niveau communautaire concernant la contribution pratique de l'éducation aux activités de vie futures.
- Une plus grande sensibilisation aux responsabilités parentales doit être fournie pour que celle-ci ne soit pas limitée au paiement des droits de scolarité mais inclut une aide et un intérêt des parents.
- Un financement plus important est nécessaire pour les filières de l'éducation professionnelle.
- Une sensibilisation doit être organisée sur les liens entre connaissance et compétences professionnelles locales : par exemple, la gestion des fermes et les opérations agricoles, la budgétisation, la documentation et la prise de décision. Ce qui signifie qu'il faut améliorer la sensibilisation à la pertinence de l'éducation par rapport à la vie quotidienne insulaire.

Recommandation 2: Réduire les problèmes d'accès dus aux facteurs géographiques

Les enseignants, les principaux et les coordinateurs de jeunes ont suggéré que pour résoudre cette barrière il serait nécessaire de construire davantage d'internat : « Pour résoudre les problèmes liés au facteur géographique, le gouvernement, par l'intermédiaire du MdEF et des bailleurs de fonds, devrait construire davantage d'écoles avec internat dans les îles du Vanuatu pour loger le nombre croissant d'enfants désirant recevoir une éducation. Puisque nous ne pouvons pas leur apporter l'éducation et de meilleures infrastructures scolaires, nous rendrions l'éducation plus accessible en les autorisant à vivre là où est l'éducation. » [Coordinateur des jeunes, Éfaté]

Recommandation 3: Améliorer l'accès et la qualité de l'éducation pour les enfants ayant un handicap

La suggestion la plus importante faite par les groupes de discussion était que davantage de formation sur l'inclusion devait être donnée aux enseignants et que les enseignants spécialisés en besoins spéciaux devraient être formés et postés pour aider les écoles. Une seconde suggestion était d'améliorer le curriculum afin qu'il soit plus inclusif.

Recommandation 4: Réduire l'impact des désastres sur l'accès à l'éducation par la planification et la coordination de l'éducation améliorée en situation d'urgence et la réduction des risques de désastres

Une évaluation faite en 2009 par l'UNICEF sur les plans de préparation de Vanuatu en cas d'urgence pour les changements climatiques et les réponses aux désastres indiquait que les indicateurs principaux pour les enfants tels que la séparation des enfants, la protection des enfants ou les salles de classes temporaires n'étaient pas considérés adéquatement dans les plans de gestion de crise.

Au cours des quatre dernières années, le Vanuatu a renforcé son système de gestion, y compris grâce au développement d'un « Groupe de l'Éducation » dédié spécialement à la gestion des situations d'urgence dans le secteur de l'éducation. Ce travail devrait être aidé et devrait continuer. La conception des programmes de renforcement devrait considérer les politiques et les mécanismes actuels pour les mesures de « l'éducation en situation d'urgence » tout en développant la structure, les activités et les objectifs du programme.

Recommandation 5: Continuer avec les initiatives de parité du genre en éducation dans la mesure où elles ont un impact positif pour transformer le système éducatif du Vanuatu en un environnement équitable

Continuer avec les activités concernant l'égalité des genres (Par exemple l'éducation inclusive et le travail contre la violence basé sur le genre déjà initié par le MDEF) pour améliorer l'accès à l'école dans la mesure où ces activités ont un impact démontré sur les perceptions de la valeur de l'éducation pour les filles.

Recommandation 6: Sensibiliser sur les impacts du travail des enfants sur l'éducation

Les travaux domestiques et agricoles ont un impact sur la participation des enfants à l'éducation. Il serait bénéfique de susciter une prise de conscience des parents et de la communauté sur les besoins de restreindre les travaux domestiques et agricoles des enfants en dehors de la maison pour améliorer leur participation et leur performance avec une attention sur les bénéfices à long terme de l'éducation.

I - CONTEXTE

2. Vue d'ensemble du rapport

La fourniture d'une éducation primaire universelle et accessible et d'une éducation secondaire équitable a été la priorité du Ministère de l'Éducation et de la Formation (MdEF) depuis une décennie. Le Ministère a mis en œuvre des programmes et des financements pour travailler à la réalisation du But 4 de Développement Durable : Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie²

En comparaison avec les autres pays du Pacifique, Vanuatu a fait des progrès substantiels pour améliorer plusieurs indicateurs de l'enseignement primaire.

Cependant, le Rapport Statistique de 2015 produit par le MdEF notait que le taux net de scolarisation pour l'éducation de la petite enfance, l'éducation primaire et secondaire était respectivement de 42,7%, 86,2% et 34,9%, ce qui indique un haut niveau d'enfants déscolarisés au Vanuatu. De plus, le rapport notait : « Un autre fait important est qu'il y a des enfants handicapés scolarisés dans les écoles primaires formelles. Environ 2,9 % des élèves dans les écoles primaires ont été identifiés comme ayant des problèmes de handicap en 2015. Certains de ces élèves ne sont pas en mesure de s'adapter à l'enseignement normal et l'environnement d'apprentissage dans les classes. Ces enfants peuvent quitter l'école et il s'agit d'une question complexe qui doit être abordée.³ »

Pour réaliser le BDD 4, il est nécessaire d'identifier qui sont les enfants non-scolarisés et les enfants risquant d'abandonner et pourquoi ils ne sont pas scolarisés ou risquent d'abandonner. Au regard de ce besoin, et faisant partie de l'Analyse du Secteur de l'Éducation et de la Formation (ASEF) entreprise en 2018, le MdEF a requis en juin 2018 une analyse technique pour compléter une étude sur les barrières de l'éducation. Coffey International a remporté la procédure d'appel d'offre concurrentielle pour apporter un soutien technique à cette étude et a contracté une équipe de conseillers locaux, Development Services, pour entreprendre une analyse documentaire et une étude sur le terrain afin de répondre à ces questions :

- Qui sont les enfants non-scolarisés?
- Pourquoi les enfants abandonnent-ils l'école?
- Quels sont les facteurs de risques pour les enfants qui abandonnent l'école?
- Quelles sont les barrières à l'accès et à l'apprentissage, particulièrement pour les enfants ayant un handicap?

Cette étude contribuera aux données de l'ASEF et assistera pour déterminer la direction stratégique pour la Stratégie du Secteur de l'Éducation et de la Formation du Vanuatu (SSEFV) 2019-2030 pour assurer que tous les enfants en âge d'être scolarisés (de la maternelle au secondaire) sont à l'école et apprennent.

² Ministère de l'Éducation et de la Formation, (2016), *Stratégie du Secteur de l'Éducation de Vanuatu 2007 – 2016*.

³ Ministère de l'Éducation et de la Formation (2016), *Recueil Annuel des Statistiques 2015*.

2.1 Objectif et questions de recherche

Le but de l'étude est de générer des constatations fondées sur des preuves solides, des renseignements et des données sur les principaux obstacles à l'éducation et l'apprentissage.

Des données quantitatives sur la scolarisation, l'achèvement et le taux d'abandon ont été recueillies à partir des données du SIGEV Ouvert et du Bureau National des Statistiques de Vanuatu (BNSV). Ces sources ont été en mesure de fournir un tableau complet des inscriptions et des indicateurs de l'éducation.

Toutefois, cette collecte de données s'est axée notamment sur la **collecte de données qualitatives**, se centrant sur la documentation concernant les perceptions et les attitudes. Les données qualitatives recueillies ont été utilisées pour fournir le contexte aux données quantitatives détenues par le MdEF et le BNSV.

Ce rapport a mis l'accent sur la collecte **des histoires et du contexte** derrière certaines de ces statistiques, telles que les impacts au niveau des familles de faibles revenus, le sexe, le handicap, les infrastructures et l'éloignement géographique. L'intention était de développer une compréhension plus contextualisée d'une partie de la motivation, des attitudes, des croyances et des perceptions qui contribuent aux obstacles à l'éducation. En outre, il y avait possibilité d'ajouter de la valeur pour l'analyse du MdEF et reconnaître l'importance d'expliquer les données et de les interpréter par le biais de méthodes qualitatives.

Il est à noter qu'en raison de la petite taille de l'échantillon de l'étude (environ 190 personnes interrogées), les constatations faites **ne devraient pas être considérées comme une représentation statistique** des barrières à l'éducation au Vanuatu. Il y aura des différences entre les communautés, les îles et les provinces qui n'ont pas pu être recueillies dans le présent rapport. Cette étude vise seulement à fournir une indication des tendances et des perceptions communes et des informations sur la manière dont ces impacts affectent les individus et les communautés.

2.2 Méthodologie

Vue d'ensemble

La recherche a été mise en œuvre grâce à une approche mixte d'analyse documentaire, de discussion de groupes, d'entrevues, des données du SIGEV Ouvert et d'une enquête téléphonique.

L'équipe de recherche a interrogé les parents des enfants scolarisés, les parents d'enfants déscolarisés, les jeunes (les jeunes non scolarisés et déscolarisés), les jeunes de la formation professionnelle et les leaders des groupes de jeunes, les enseignants, les directeurs d'école, les agents provinciaux de l'éducation, du MdEF, le personnel d'ONG locale et internationale travaillant dans l'éducation et les groupes de défense des personnes handicapées. Les groupes sociaux qui ont reçu une attention particulière pour cette étude étaient les garçons et les filles, les enfants des régions éloignées et les enfants ayant des besoins d'apprentissage spéciaux. La dynamique entre les sexes dans l'éducation et la scolarisation a été explorée par le développement des données ventilées par sexe et des discussions sur les questions relatives à la parité des sexes.

Les parents et les enfants dans les régions éloignées ont été contactés par le biais des APE et des directeurs d'école. Les données ont été recueillies à trois niveaux :

- les groupes sociaux tels que les jeunes scolarisés, les jeunes déscolarisés, les parents (homme et femme) ;
- le niveau institutionnel (par exemple, le MdEF, les bureaux provinciaux de l'éducation, les écoles) ;
- d'autres institutions communautaires existantes telles que les organisations de défense des handicapés et les organisations de jeunes.

Un total de 15 groupes de discussion a eu lieu à Éfaté (Port Vila, Tagabé et Nord Éfaté), à Mallicolo (Mallicolo Nord et Atchin) et Santo (Luganville et Santo Sud)

Un total de 12 entretiens a eu lieu avec les leaders de l'éducation pour enquêter sur certains thèmes approfondis. Parce qu'il n'était pas économiquement viable d'effectuer une visite de site dans chaque province, 60 enquêtes téléphoniques ont été menées dans les provinces de Torba, Pénama et Taféa (20 enquêtes par province). Des participants au sondage téléphonique ont été identifiés par le biais des APE, par les enseignants sur le terrain, et pour la Province de Torba, par un groupe de SMS envoyé à tous les résidents de Torba, leur demandant s'ils étaient prêts à participer à l'enquête s'ils avaient un enfant âgé entre 5 et 18 ans.

Les enfants ayant des besoins d'apprentissage spéciaux ou ayant une déficience étaient représentés dans les groupes de discussion et les entrevues avec les informateurs clés par leurs parents. Des entrevues ont été organisées avec deux agents de l'inclusion des personnes handicapées.

Limites

Toutes évaluations et études ont leurs limites. Les principales limites à cette étude comprennent:

- ✓ **La définition des « jeunes non-scolarisés »** – c'est une définition très large qui risquait de limiter l'étude en raison de la portée et du délai. L'étude a cherché à définir le concept de jeunes non scolarisés pour concentrer les efforts sur des groupes particuliers.
- ✓ **Tous les parents et/ou les jeunes déscolarisés n'étaient pas tous prêts à parler** – il fallait s'y attendre et on s'est fondé sur les contacts et les candidatures reçues par le biais des APE.
- ✓ **La corrélation entre analyse documentaire et les constatations de l'étude** – n'était pas toujours évidente compte tenu des facteurs contextuels spécifiques qui influencent les décisions de l'école à Vanuatu et l'influence de la géographie et de la réduction des risques en cas de catastrophe.
- ✓ **La définition et la portée de l'étude** – il existe de nombreuses et diverses raisons expliquant pourquoi les élèves ne peuvent pas aller à l'école et ne fréquentent pas l'école. Les variables sont diverses et complexes et vont dans certains cas au-delà de la portée de l'évaluation étant donné que les raisons pour les adolescents sont souvent très différentes que pour les jeunes enfants. La priorité a dû être placée sur l'EPPE et l'éducation primaire, compte tenu que la plus grande partie des élèves du Vanuatu fréquentent l'école à ce stade.

Analyse documentaire

L'analyse documentaire explore la littérature existante qui se penche sur les divers obstacles à l'éducation. Les publications comprenaient les documents des ONG, des ministères, du secteur de développement et des institutions universitaires. Ces documents ont été rassemblés et les thèmes communs sur les obstacles à l'éducation ont été identifiés et décrits dans l'analyse documentaire (jointés séparément ; les constatations clés sont répertoriées ci-dessous dans la Section 3).

L'évaluation initiale des documents a été entreprise en équipe. Les documents de synthèse des résultats ont été évalués afin de déterminer l'étendue des connaissances actuelles et les lacunes dans les recherches qui devaient être étudiés par les groupes de discussion et les entrevues auprès

d'informateurs clés. L'analyse documentaire a permis au groupe d'étude de déterminer la portée et l'objet de l'étude du Vanuatu et d'élaborer des questionnaires pertinents (ci-joint à l'Annexe 4 et 5 de l'Annexe).

Une observation de l'analyse documentaire a été qu'il y avait très peu de recherches spécifiques concernant le Vanuatu. Des exemples ont été tirés en grande partie du sud-est asiatique ou des pays africains ; lorsque des études en Mélanésie ou dans le Pacifique ont été effectuées, elles tendent à se concentrer sur la Papouasie Nouvelle-Guinée ou sur les îles Salomon. L'une des questions primaires pour cette étude était donc : « Parmi tous ces déterminants, lesquels sont les plus importants dans le contexte de Vanuatu ? » Cela a généré une série de questions ouvertes pour découvrir quels déterminants ont été identifiés comme facteurs déterminants par les participants à l'étude.

Pour obtenir des informations statistiques sur les effectifs et les taux d'abandon, le rapport et l'analyse documentaire ont également rassemblé des données du SIGEV Ouvert du MdEF et du Bureau National des Statistiques de Vanuatu y compris le Recensement National de la Population et du Logement de 2009 , le Rapport sur les revenus et les dépenses des ménages du Vanuatu de 2010, le Rapport de 2010 sur les difficultés et la pauvreté du Vanuatu , les fiches d'information y compris les schémas des dépenses des ménages au Vanuatu et la Monographie sur le Handicap, 2015 : enfants, femmes et hommes ayant un handicap au Vanuatu : que disent les données ? L'analyse documentaire a également consulté le Recueil Annuel des Statistiques du MdEF fournit sur le site Internet du BNSV pour les statistiques relatives à la scolarisation, l'abandon et les indicateurs de l'éducation pour 2010-2015. Les données pour 2016 et 2017 n'étaient pas disponibles au moment de l'étude et les données sur la scolarisation et l'abandon pour 2016 avaient été affectées par l'impact du désastre du cyclone PAM et donc les données de 2015 ont été utilisées pour guider l'évaluation des élèves qui sont scolarisés et ceux qui ne le sont pas (ces chiffres avaient été collectés avant l'impact du cyclone PAM et donc les effets sur la scolarisation n'étaient pas montrés avant l'année suivante).

Il a été suggéré par d'autres études menées faisant partie de l'ASEF que les données d'inscription enregistrées dans le SIGEV Ouvert devaient subir un processus de vérification par rapport aux dossiers d'inscription des écoles. L'étude de l'éducation urbaine menée par le MdEF a suggéré qu'il y a des écarts importants entre les chiffres du SIGEV Ouvert et ceux des classes réelles. Une évaluation provinciale dirigée par les APE pour vérifier les chiffres pourrait être un exercice utile pour renforcer les données du SIGEV Ouvert.

Groupes de discussion et interviews des principaux informateurs

En alignement avec la réunion d'information sur cette étude, le groupe de discussion et la collecte des données KII se sont axés sur la collecte qualitative et la documentation des perceptions et des attitudes plutôt que sur la collecte du nombre d'enfants fréquentant l'école / ayant abandonné.

Les groupes de discussion et les interviews ont été organisés en 7 principaux secteurs communautaires :

- Les principaux, les enseignants, les agents de l'éducation et les délégués des jeunes ;
- Les parents des jeunes et des enfants scolarisés ;
- Les parents des enfants et des jeunes non scolarisés ;

- Les parents des enfants ayant des handicaps et le personnel des groupes de défense des handicapés ;
- Les leaders communautaires ;
- Les jeunes scolarisés ;
- Les jeunes déscolarisés.

Des groupes de discussion ont été organisés en grande partie par secteur (par exemple, tous les parents dans un groupe ; tous les enseignants) et les directeurs d'école dans un groupe, cependant à chaque endroit un groupe « mixte » a été organisé, y compris un mélange de membres de la communauté (jeunes et adultes, à l'école et non scolarisés, avec ou sans expérience du handicap) pour offrir des possibilités de comparaison des perspectives dans toute la communauté. Tous les groupes ont été organisés pour avoir une représentation par genre au sein du groupe. Les groupes démographiques se trouvent à l'Annexe 6.

Les interviews et les groupes de discussion ont été menés en Bichelamar par une équipe de deux, une personne pour diriger la conversation et l'autre pour l'enregistrer. Les groupes de discussion et KII ont été facilités de manière à établir une bonne relation avec le ou les sujets de l'entretien, pour leur permettre de se sentir confortable lorsqu'ils partageaient leurs histoires et leurs opinions sur les obstacles auxquels ils font face ainsi que leurs familles, y compris les obstacles tels que les faibles revenus, le sexe, le handicap, la qualité de l'éducation et l'éloignement géographique.

Les questions pour les groupes de discussion et KII ont été élaborées à partir de la première analyse documentaire des discussions avec l'équipe de rédaction. Des questionnaires distincts ont été élaborés pour chaque secteur interrogé : jeunes, parents, niveau institutionnel (éducation ou jeunesse) et niveau communautaire. Un questionnaire « principal » a été développé pour chaque secteur, avec une liste de toutes les questions possibles pour ce secteur fourni (ces listes de questions sont à l'Annexe 5). Remarque : il n'était pas prévu de poser toutes les questions à tous les groupes de discussion et interview. Au lieu de cela, les responsables d'équipe ont été invités à choisir 3-4 questions essentielles dans la liste qui se rapporte à un groupe particulier. Cela nous a fourni un large éventail de données à travers plusieurs facteurs pour chaque secteur.

15 groupes de discussion ont eu lieu à Éfaté (Port Vila, Tagabé et le Nord d'Éfaté), Mallicolo (Mallicolo Nord et Atchin) et Santo (Luganville et Santo Sud). 12 entretiens ont eu lieu avec des dirigeants de l'éducation et des organisations pour enquêter sur certains thèmes approfondis.

Les groupes de discussion et les interviews se sont déroulés en 6 lieux :

- Éfaté (Port Vila (y compris Port Vila et des représentants du Nord Éfaté), et Tagabé)
- Mallicolo (Nord Mallicolo et Atchin)
- Santo (Luganville et le Sud Santo)

Ces sites ont été choisis en raison de l'accès aux jeunes scolarisés et non scolarisés et pour obtenir une comparaison entre les sites urbains et ruraux, les sites géographiquement éloignés (Sud Santo, Atchin), et les lieux qui ont développé la prise en charge de jeunes non scolarisés (Mallicolo Nord - CRF) et les lieux qui ont développé une infrastructure pour renforcer l'inclusion dans l'éducation (Sud Santo – école pour élèves handicapés). Voir en Annexe 6 la liste complète des entrevues menées et des groupes de discussion.

Les transcriptions anonymes et thématiques des entretiens et des groupes de discussion ont été enregistrées sur un document séparé, joint au présent rapport en Annexe 7.

Pour minimiser les frais de transport, les provinces de Taféa, Pénama et Torba ont été interrogées par des enquêtes téléphoniques. (Voir le rapport des interviews par téléphone ci-dessous pour de plus amples renseignements).

Enquêtes téléphoniques

Pour collecter les données des provinces qui n'ont pas été visitées par une équipe de terrain et pour fournir des données quantitatives, une enquête téléphonique a été menée auprès de 60 personnes interrogées dans les provinces de Taféa, Pénama et Torba.

Les questions du sondage téléphonique ont été développées par Development Services en réponse à des lacunes recensées au cours de l'analyse documentaire (Voir le modèle d'enquête téléphonique en Annexe 4). Les questions ont été testées sur un petit échantillon des répondants à Torba le jeudi 21 juin, et quelques petites modifications ont été apportées au questionnaire. De plus petites modifications ont été apportées au questionnaire après la rétroaction de la CTT.

Avant les dates de l'enquête, un SMS et un courriel a été envoyé aux responsables provinciaux de l'éducation dans ces trois provinces, les priant de transmettre une liste de numéros de téléphone pour les répondants potentiels dans leur province en utilisant ces critères :

- Parents d'enfants en âge d'être scolarisés OU jeunes entre 15 et 18 ans ;
- Mélange de répondants hommes et femmes ;
- Répondant de chaque île dans la province ;
- Souhaitant participer à une enquête téléphonique.

En raison des retards de communication avec l'APE de Torba, un groupe de SMS a également envoyé à tous les détenteurs de compte téléphoniques Digicel dans les îles Banks (Province de Torba) le jeudi 21 juin, demandant aux parents des enfants qui n'étaient pas à l'école d'envoyer par message leur numéro de contact pour participer à un petit sondage téléphonique.

Un petit incitatif (transfert de crédit de téléphone de 100vt) a été proposé aux parents pour participer à l'enquête et a été transféré aux téléphones des parents, après avoir terminé l'enquête.

L'approche mixte d'échantillonnage en boule de neige via l'APE et de messages par SMS a généré de bonnes réponses, avec une liste d'exemples de 80 numéros de téléphone mis au point le vendredi 22 juin. Le personnel d'enquête téléphonique a alors commencé l'appel des répondants à l'enquête.

Tous les répondants ont été analysés pour des raisons d'éligibilité avant le début de l'enquête, pour vérifier que le répondant répondait aux critères ci-dessus. Des formulaires de consentement ont également été lus au téléphone, et il a été demandé au répondant de consentir à l'enquête, avant de commencer.

Les collecteurs des données des sondages téléphoniques ont alors posé les questions du sondage téléphonique comme indiqué en Annexe 4.

Les réponses ont été entrées directement sur la plateforme Survey Monkey par les opérateurs téléphoniques. Les enquêtes ont été vérifiées par le chef d'équipe qui écoutait pour choisir les enquêtes au hasard et observer la saisie des données. Les quatre premières enquêtes recueillies ont

également été vérifiées question par question pour s'assurer que les collecteurs de données comprenaient les questions et utilisaient les formulaires correctement.

Les réponses pour les enquêtes téléphoniques ont été fournies au MdEF sous format Excel, séparé par questions.

Le but de l'enquête téléphonique était de collecter des informations des provinces qui ne recevaient pas de visites sur le terrain et de donner un aperçu des premières perceptions, des priorités et des obstacles à l'éducation dans les zones rurales. L'échantillon fournira également un petit enregistrement quantitatif des tendances autour de certains sujets (p. ex. la perception de la valeur des filles fréquentant l'école, la distance parcourue à l'école).

Analyse des données et écriture du rapport

L'analyse des données a été conduite en trois étapes:

1. Discussion de groupe / débriefing entre les collecteurs de données pour discuter de leurs observations des principaux thèmes exprimés, des perceptions et opinions communes, des différences et des points communs entre les provinces et entre les groupes ruraux et urbains et les obstacles identifiés qui n'étaient pas prédit dans l'analyse documentaire, ou qui étaient significatifs au Vanuatu.
2. Codage manuel des données par thème en utilisant les transcriptions des entretiens et des groupes de discussion.
3. Entrée des enquêtes téléphoniques sur la plateforme SurveyMonkey et exportation des feuilles de calcul Excel (toutes les données et les données ventilées par province et par sexe), avec le codage des données manuelles par thème pour les réponses narratives.

Gestion et stockage des données

Tous les documents en format papier et électroniques des transcriptions d'entrevues et des données, sont stockés dans une armoire verrouillée (version papier) et protégée par un mot de passe électronique (copies électroniques) dans un emplacement sécurisé. Les données collectées au cours de la recherche n'étaient pas distribuées ou montrées aux autres parties à l'exception des employés approuvés du MdEF, de Development Services ou de Coffey. Le leader de l'équipe d'évaluation conservera une copie de sauvegarde de l'évaluation des données pendant 5 ans. Tous les membres de l'équipe d'évaluation ont fourni des copies de leurs relevés, des notes et des données au chef d'équipe avant le début de l'analyse.

Éthiques des révisions

Dans le cadre de la révision, les membres de l'équipe d'évaluation ont signé un code de conduite, acceptant:

- De respecter les demandes ne pas à participer à l'étude ;
- De respecter les coutumes, les croyances religieuses et les pratiques culturelles des communautés et des individus qu'ils interviewent ;
- De s'assurer que les données sensibles ne pouvaient être remontées jusqu'à leur source, afin de protéger la confidentialité ;
- De donner un préavis des discussions prévues et des entrevues aux participants et de mener ces discussions afin de minimiser les exigences dans les délais tout en collectant des informations requises ;
- De s'abstenir d'évaluer les individus au cours de l'évaluation de l'organisation et de la capacité de gestion ;

- De respecter le Code de conduite du DFAT relative à la protection de l'enfant ;
- De respecter le Code de conduite de Development Services.

SECTION 2 – CONSTATATIONS DE L'ÉTUDE

3. Analyse documentaire

L'étude a été informée par une analyse documentaire qui réunit les recherches existantes sur les obstacles à l'éducation. Les publications accédées incluaient celles d'ONG, de divers ministères du gouvernement, du secteur de développement et des institutions universitaires.

L'analyse documentaire a identifié un certain nombre de déterminants principaux qui ont contribué à la non-participation à l'école. Les déterminants sont considérés comme des structures sociétales externes ou des conditions qui empêchent une personne d'avoir accès à l'éducation. Cet examen a identifié les déterminants principaux suivants :

- perceptions parentales,
- normes culturelles ou sociales,
- sexe,
- manque d'inclusion du handicap,
- pauvreté des revenus,
- facteurs géographiques,
- impacts des désastres,
- qualité des enseignants et de l'infrastructure scolaire
- conflit (conflit armé, interne ou international).

L'examen a également permis d'identifier un éventail de facteurs de risques (facteurs qui impliquent des choix familiaux ou individuel) qui sont susceptibles d'accroître les éventualités d'abandon. Les facteurs de risques identifiés comprenaient :

- la taille de la famille,
- le nombre de filles dans une famille,
- le niveau d'éducation des parents,
- la violence domestique, et
- la langue.

Une observation de l'analyse documentaire a été qu'il y avait très peu de recherches spécifiques concernant le Vanuatu. Des exemples ont été tirés en grande partie du sud-est asiatique ou des pays africains ; lorsque des études en Mélanésie ou dans le Pacifique ont été effectuées, elles tendent à se concentrer sur la Papouasie Nouvelle-Guinée ou sur les îles Salomon. L'une des questions primaires pour cette étude était donc : « Parmi tous ces déterminants, lesquels sont les plus importants dans le contexte de Vanuatu ? » Cela a généré une série de questions ouvertes pour découvrir quels déterminants ont été identifiés comme facteurs déterminants par les participants à l'étude.

L'ensemble de l'analyse documentaire a été fourni au MDEF et constitue un document distinct. Un résumé des déterminants et des risques principaux suit (toutes les références pour les instructions sont incluses dans l'analyse documentaire) :

En 2015, 57 millions des enfants en âge scolaire d'entrer en primaire n'étaient pas scolarisés, et dans les régions en développement, les enfants dans les ménages les plus pauvres sont quatre fois plus susceptibles d'être déscolarisés que ceux des ménages les plus riches.

Dans le monde, les individus au sein des catégories vulnérables comme les femmes (filles), les minorités ethniques, les réfugiés, les personnes ayant des besoins spéciaux, les individus issus de contexte socio-économique plus faible et ceux touchés par des catastrophes naturelles ou des conflits sont les plus susceptibles d'abandonner l'école.

Les perceptions parentales sur la valeur et la pertinence de l'éducation est un facteur influent dans l'accès à l'éducation, le contrôle des dépenses des ménages et des priorités familiales ainsi que pour le soutien émotionnel des parents et l'aide à l'apprentissage aux enfants. Il a été constaté aussi que lorsque les enfants sont exposés à des contextes où les parents mettent davantage l'accent sur l'importance de l'éducation, ces enfants font preuve de développement scolaire supérieur.

Les normes culturelles et sociales réglant les individus qui devraient aller à l'école ont une influence considérable sur la scolarisation à tous les niveaux de scolarité. Certaines cultures accordent beaucoup d'importance à l'éducation, ce qui suggère que le développement de leur société repose sur la formation de leurs citoyens. Certaines normes culturelles découragent l'éducation, pour des raisons notamment de perception que l'éducation va aliéner les enfants de leur culture traditionnelle ; la perception que l'éducation est une activité des hommes ; et que le temps consacré à l'éducation interférera avec responsabilités des hommes en ce qui concerne la propriété foncière.

Globalement, la répartition en **genre** est identifiée comme un déterminant significatif concernant l'accès à l'éducation. Les cultures socialisent leurs enfants pour avoir des valeurs spécifiques considérées comme masculines ou féminines, et dans certaines cultures, ces valeurs sont aussi liées au droit ou à la capacité de participer à l'éducation. Certaines cultures considèrent également l'investissement dans l'éducation des filles comme un gaspillage d'argent, car il est considéré que les femmes vont se marier et rester à la maison, et qu'il y aura peu de retour financier sur les investissements éducatifs pour les filles. Les tâches domestiques des filles ont été considérées comme un obstacle à la participation des filles à l'école et pour leurs devoirs.

L'analyse documentaire a constaté que, bien que la nécessité pour une **éducation intégratrice du handicap** ait été de plus en plus reconnue dans l'élaboration de politiques d'éducation globale, beaucoup d'enfants ayant des besoins spéciaux sont toujours exclus de l'enseignement ordinaire. Une des principales explications de cette exclusion est que les personnes ayant une déficience sont « invisibles » ou sont considérées comme « autre ». Dans de nombreuses cultures, il y a une stigmatisation liée au handicap et les personnes ayant des besoins spéciaux sont cachées. L'absence de personnes modèles ayant un handicap dans la vie publique et professionnelle agit également pour construire une perception selon laquelle les personnes ayant un handicap n'ont pas besoin d'éducation, parce qu'elles ne pourraient pas travailler.

La pauvreté des revenus est identifiée dans la littérature comme l'un des principaux déterminants du décrochage scolaire. Le manque de revenu crée des obstacles pour les coûts initiaux, tels que les frais de scolarité et de transports et des coûts cachés comme les uniformes, les équipements et les coûts d'opportunité. Il est prévu que la pauvreté des revenus sera identifiée comme un obstacle à l'éducation pour la majorité de la population de Vanuatu résidant aussi bien dans les milieux ruraux qu'urbains.

L'analyse documentaire a identifié les **facteurs géographiques** comme déterminant à la fois pour l'accès et la discontinuité dans l'éducation. La recherche suggère qu'il y a des différences significatives dans l'accès à l'éducation et l'enseignement selon les contextes ruraux et urbains et que les habitants ruraux sont souvent marginalisés de l'accès à une éducation décente et de qualité.

La littérature consultée, a indiqué une corrélation entre **le climat et les impacts des désastres** et le bien-être des peuples en termes de santé, de durabilité de l'environnement et d'accès à l'éducation. Les impacts sur les écoles ont également le potentiel d'avoir une influence disproportionnelle sur les communautés les plus pauvres, avec des communautés de nombreuses régions rurales ayant déjà un accès limité à une éducation de bonne qualité. La difficulté d'accéder à une éducation de bonne qualité pourrait augmenter lorsqu'une catastrophe détruit les infrastructures scolaires ou si les bâtiments scolaires sont utilisés pour l'hébergement d'urgence pendant une période prolongée suite à une catastrophe.

L'analyse de la littérature a également proposé que la **qualité des enseignants et des infrastructures éducatives** est un facteur fondamental dans la réussite scolaire. Les théoriciens de l'éducation ont fait valoir qu'il y a une corrélation manifeste entre la qualité des enseignants et des résultats scolaires des élèves. La qualité des enseignants est liée à la formation, mais les valeurs et l'accès aux ressources pédagogiques sont également indiqués pour avoir un impact sur la qualité.

Les facteurs de risques tels que la taille de la famille, le nombre de filles dans une famille, le niveau d'éducation des parents, la violence domestique, l'attitude des parents et la langue ont également été identifiés comme constituant une barrière à l'éducation.

La taille de la famille et le nombre de filles dans une famille peut influencer sur la répartition des ressources financières et sociales limitées au sein d'une famille, sur l'accès à l'éducation des enfants au sein de la famille. Les parents ayant un faible niveau d'instruction peuvent également manquer des ressources et des capacités pour soutenir leurs enfants dans l'enseignement, ce qui peut devenir un obstacle à la fréquentation scolaire.

Les parents qui ont des attitudes négatives envers l'éducation ou envers la pertinence de l'éducation influenceront également les attitudes de l'enfant envers l'enseignement et cela peut avoir un impact sur les taux d'abandon de l'école.

La violence domestique au sein d'un ménage a également une incidence démontrée sur les résultats scolaires et l'achèvement, ce qui a été démontré par les recherches qui montrent que les individus élevés dans des milieux familiaux, touchés par la violence domestique sont moins stables dans l'éducation et moins susceptibles de terminer leurs études.

Enfin, l'analyse documentaire a révélé que les enfants qui opèrent une transition de leur langue maternelle vers une autre langue pour l'éducation luttent souvent académiquement. Étant donné que la plupart des enfants de Vanuatu apprennent la langue de leur village ou leur langue vernaculaire comme langue maternelle, ce risque est communément partagé par tous les enfants du Vanuatu

4. Enfants non-scolarisés: Qui, Ou et Quand?

La première étape dans la détermination des obstacles à l'éducation est de déterminer qui n'est pas à l'école. La section suivante est une analyse des données annuelles du Recueil Annuel des Statistiques et des données du SIGEV Ouvert dans la perspective d'identifier où les obstacles à

l'éducation pourraient se trouver. Les chiffres de 2017 et de 2015 ont été utilisés comme des données de base de référence, mais toutes les données de 2017 n'étaient pas publiées au moment de ce rapport, et 2015 a été l'année la plus récente pour laquelle les données étaient disponibles. La fréquentation scolaire en 2016 a été affectée par le désastre du Cyclone Pam et ne peut être considérée comme un indicateur compatible.

Il a été suggéré par d'autres études menées comme partie de l'ASEF que les données des inscriptions enregistrées dans le SIGEV Ouvert doivent subir un processus de vérification par rapport aux dossiers d'inscription des écoles. L'étude de l'éducation urbaine menée par le MDEF a suggéré qu'il y a des écarts importants entre les chiffres du SIGEV Ouvert et ceux des classes réelles. Une évaluation provinciale dirigée par les APE pour vérifier les chiffres pourrait être un exercice utile pour renforcer la base de données SIGEV Ouvert.

Aux fins de cette étude : les enfants « non scolarisés » sont comptés comme ces enfants qui n'ont pas été inscrits à l'école pour l'année à mesurer, et les enfants « ayant abandonné l'école » sont comptés comme les enfants qui étaient inscrits, mais sont sortis du système scolaire avant la fin de l'année scolaire.

Cette section traite de la fréquentation scolaire en ce qui concerne le Taux Net de Scolarisation (TNS)⁴, le Taux Brut de Scolarisation (TBS)⁵, l'Indice de Parité des Genres (IPG)⁶, l'inscription par province et les taux d'abandon. Le texte et les graphiques ci-dessous ont été repris du Recueil Annuel des Statistiques 2015 du Ministère de l'Éducation et des données exportées en 2018 du SIGEV Ouvert. Les données sur les effectifs dans les provinces et l'abandon pour 2010-2017 ont été extraites par les agents des Statistiques et du SIGEV Ouvert du Ministère de l'Éducation et de la Formation (voir Annexe 3 pour le Tableau des données). Aucune données principales sur les taux de scolarisation n'ont été recueillies durant cette étude sur les barrières de l'éducation, compte tenu que des données complètes étaient déjà disponibles.

Résumé: Dans l'ensemble, **les garçons et les filles sont représentées de manière égale** dans le nombre d'inscriptions dans les écoles, bien que la parité entre les sexes ait diminué pour les inscriptions à l'école primaire après 2016, suggérant des pressions sur les revenus en réponse au désastre, la fréquentation des garçons ayant été une priorité sur celle des filles. Au niveau secondaire, il y a plus de filles inscrites que de garçons et les taux de décrochage des filles sont nettement et systématiquement plus faibles que ceux des garçons.

Des statistiques désagrégées n'étaient pas disponibles pour évaluer les variations des taux de scolarisation entre les populations urbaines et rurales. **Considérant que la disposition des écoles**

⁴ Le « Taux Net de Scolarisation » mesure combien enfants en âge d'être scolarisés sont inscrits en pourcentage du nombre total des enfants de cet âge dans le pays. Par exemple, s'il y a 300 enfants qui fréquentent l'année 1, 250 qui ont 6 ans, 25 qui ont 7 ans et 25 qui ont 5 ans, le TNS permettrait de mesurer ce que le pourcentage des 250 x les 6 ans représente de la population nationale des enfants âgés de 6 ans.

⁵ Le Taux Brut de Scolarisation (TBS) mesure le nombre d'élèves de tout âge qui sont inscrits dans l'enseignement primaire en pourcentage du total des enfants de la population d'âge scolaire officiel. Donc le TBS compte le nombre total d'enfants inscrits à l'année 1, par exemple et divise cela par la population nationale des 6 ans pour trouver le %. Si on utilise l'exemple ci-dessus, le TBS diviserait 300 enfants (y compris les 7 ans, les 6 ans et les 5 ans) de la population nationale des 6 ans (enfants de l'Année 1). Les TBS peuvent dépasser 100 %. Un TBS excédant 100 % indiquerait les inscriptions d'enfants trop âgés ou trop jeunes.

⁶ L'indice de parité des genres est le quotient du nombre de filles par le nombre de garçons inscrits à un stade donné de l'éducation. Il est obtenu en divisant la valeur numérique des filles/femmes (p. ex. nombre inscrits) par la valeur numérique des garçons/ hommes.

dans les zones rurales est supérieure à la proportion de la population vivant en milieu rural et le peu d'élèves par enseignant dans les écoles rurales, il apparaît que les étudiants ruraux ont un accès plus élevé aux établissements scolaires et aux enseignants que les étudiants urbains.

Cependant, les étudiants ruraux font face à des obstacles à l'éducation, y compris l'accès réduits aux opportunités génératrices de revenus en espèces pour répondre aux frais de scolarité et les obstacles géographique pour accéder aux écoles qui nuiraient à la scolarisation et à la performance.

Tant les élèves de langue française que ceux de langue anglaise semblent avoir un accès proportionnel aux écoles et à la scolarisation.

La scolarisation en EPPE est faible dans les provinces, avec les TNS de 2017 indiquant que 66 % des 4 et 5 ans étaient inscrits dans un établissement de l'EPPE. Toutefois, le Recueil Statistique Annuel pour 2015 fait apparaître qu'un nombre important d'élèves trop âgés sont inscrits en EPPE. La province de Taféa a démontré des taux de scolarisation élevés en EPPE, et la province de Shéfa l'engagement le plus bas en EPPE.

À l'école primaire, le TNS a diminué pour la période 2011-2015, puis a augmenté après 2015 à un niveau de 90 %. En 2017, 10 % des élèves âgés de 6 à 11 ans étaient déscolarisés. Les provinces de Taféa et de Malampa ont démontré des taux très élevés d'inscription (NER de 107 % pour Taféa et 102 % pour Malampa), avec la province Shéfa démontrant le TNS le plus bas pour l'école Primaire (78 %).

La scolarisation en école secondaire (7 ans à 13 ans) diminue considérablement par rapport aux taux de scolarisation de l'école primaire, à des niveaux inférieurs à l'inscription en EPPE. La province de Torba montre le niveau de scolarisation le plus faible, avec seulement 25 % des jeunes âgés de 12 à 18 ans fréquentant l'école secondaire à leur âge exact d'inscription. Le plus haut niveau de scolarisation secondaire se situe dans la province de Shéfa, mais même ici à peine plus de la moitié des jeunes (51 %) sont inscrits à l'école secondaire à leur âge exact.

Cette étude sur les barrières de l'éducation a indiqué **qu'il y avait un intérêt considérable parmi les parents et les élèves pour l'école professionnelle ou technique, mais les chiffres des inscriptions indiquent un accès limité aux programmes ou une connaissance faible des programmes qui sont disponibles.** Il y a une disparité significative entre les sexes dans les inscriptions dans les programmes de formation professionnelles, avec presque deux fois plus de garçons que de filles s'inscrivant.

La formation et l'éducation post-secondaire connaît une forte croissance de ses inscriptions et est un secteur en pleine croissance au Vanuatu. **L'ITV, le CMV et l'IFEV ont démontré des petits niveaux d'inscription (environ 7 % de la population de jeunes inscrits), mais des niveaux élevés d'intérêt,** avec près de 90 % des sujets interrogés dans cette étude, indiquant que leurs enfants pourrait aller dans une école technique ou professionnelle après avoir quitté l'école primaire ou secondaire. Ce secteur bénéficierait de plus de sensibilisation et de promotion pour augmenter son nombre d'inscriptions.

Les données sur les effectifs du tertiaire n'étaient pas complètes. Les données du recensement de 2009 ne **montrent qu'une faible proportion (environ 1 %) des étudiants progresse vers des études supérieures.** Les femmes obtiennent une proportion plus élevée de bourses d'enseignement supérieur que les hommes mais le taux de réussite montre que l'IPG pour obtenir leur diplôme est

de 0,76.

Les données concernant l'abandon démontrent qu'une proportion significativement plus élevée de garçons quittent l'école que les filles. À l'école primaire, le niveau de l'année où il y a le plus d'abandon est l'Année 6 (sans doute après les examens de l'Année 6 qui déterminent l'entrée à l'école secondaire). À l'école secondaire, les filles sont plus susceptibles de décrocher en année 9, et les garçons sont plus susceptibles de décrocher en année 7.

4.1 Quelles sont les filières éducatives disponibles pour les jeunes du Vanuatu?

Il n'y pas d'obligation légale pour que les jeunes du Vanuatu aillent à l'école, et il n'y a aucune sanction juridique si l'enfant n'est pas inscrit ou ne va pas à l'école. Toutefois, dans en alignement avec l'Agenda des Actions et des Priorités du Vanuatu 2006-2015 et le Plan National de Développement Durable 2016-2030, le gouvernement du Vanuatu accorde une haute priorité pour atteindre l'éducation universelle pour les jeunes de Vanuatu. Par conséquent, la gratuité de l'enseignement est fournie de l'EPPE à l'Année 8 pour soutenir les frais de scolarité.

Selon la structure actuelle, il y a trois niveaux d'éducation au Vanuatu ⁷:



La scolarisation pour chaque nouveau niveau d'éducation est dépendante de la réussite au niveau précédent, qui est évaluée par l'examen des niveaux plus élevés de scolarité (à partir de l'Année 6). Lorsque les élèves sortent de l'école, il y a plusieurs filières pour l'enseignement ou la formation qui leur sont ouvertes.

Une solution consiste à s'inscrire dans un cours de l'EFPT (enseignement et formation professionnelle et programme technique). Sous la responsabilité du Ministère de l'Éducation et de la Formation, le partenariat de l'EFPT soutient le fonctionnement des Centres de Compétences Provinciales dans toutes les provinces. Ces centres contractent des fournisseurs locaux de formation et des spécialistes de l'industrie afin d'offrir des compétences par le biais de formation de courte durée, avec l'objectif de construire une plus grande productivité, d'accroître l'emploi et un esprit réussi d'entreprise.

La formation professionnelle est également offerte par le collège technique Australie-Pacifique qui fournit plusieurs formations de niveau certificat et certificat III.

Les jeunes peuvent également demander d'entrer dans des collèges postsecondaires, y compris l'Institut de Technologie de Vanuatu, l'Institut de Formation des Enseignants de Vanuatu, le Collège Maritime de Vanuatu et le Collège Agricole de Vanuatu.

⁷ Source de l'image : Recueil Annuel des Statistiques du Ministère de l'Éducation et de la Formation 2015, p 20.

Les jeunes diplômés de l'école secondaire peuvent demander à entrer à l'université par des programmes de bourses gérées par le gouvernement du Vanuatu et par d'autres bourses gérées par les partenaires donateurs. Ils peuvent également demander à étudier dans une des deux universités au Vanuatu : L'Agence Universitaire de la Francophonie et l'Université du Pacifique Sud.

Plusieurs organismes non gouvernementaux fournissent également de l'enseignement et de la formation aux jeunes. Il s'agit du *Youth Challenge Vanuatu* et *Wan Smol Bag*, qui offrent tous deux des formations en demande d'emploi et en leaderships pour les jeunes qui ne sont plus à l'école. Des entreprises privées telles que les écoles d'informatique offrent également une formation en secrétariat et en informatique.

4.2 Garçons et filles: y-a-t-il une différence dans la scolarisation?

En guise de vision d'ensemble sur la scolarisation globale, les statistiques d'inscription de ces 7 dernières années indiquent que **les taux de scolarisation des garçons et des filles étaient relativement semblables entre 2010 et 2015**. Il y avait une forte baisse de la scolarisation pour l'Éducation de la Petite Enfance et le Primaire pour les deux sexes en 2016, après le cyclone tropical PAM qui a touché les infrastructures scolaire et les revenus des familles pour une grande partie de 2015 et de 2016. **À partir de 2016, le nombre de filles inscrites dans l'éducation de la petite enfance et le primaire a toujours été semblable à la scolarisation des garçons**. Toutefois, à la fin de l'école primaire, le taux de scolarisation des filles a certes reculé sensiblement par rapport aux garçons, ce qui suggère que lorsque le revenu familial est perturbé par des événements extérieurs tels que les catastrophes, les frais de scolarité pour l'éducation des garçons est toujours prioritaire sur ceux des filles.

Toutefois, conformément aux constatations régionales⁸, les statistiques de scolarisation en secondaire démontrent une tendance inverse. **Pour chaque année entre 2010-2017, il y a eu plus de filles inscrites à l'école secondaire que de garçons**, bien que l'IPG soit demeuré entre 1.01 et 1.05. En 2016, la scolarisation des filles en secondaire était supérieure à celle des garçons, avec 1,3 filles s'inscrivant pour 1 garçon (12 034 filles par rapport aux 9 163 garçons) puis le rapport entre le nombre d'inscriptions des filles et des garçons est redevenu normal en 2017 (1.03).

Dans l'enseignement professionnel (y compris les CRF et les programmes de l'EFPT) et dans l'enseignement post-secondaire, il y a une disparité significative entre les sexes dans la scolarisation. Pour les inscriptions en EFPT en 2015, le rapport homme-femme était de 0,57, ce qui signifie que les participantes représentaient environ 50 % du nombre total des stagiaires masculins dans les centres de l'EFPT.⁹ Le ratio pour 2014 des institutions et des collèges techniques postsecondaires sont semblables à l'IPG de l'EFPT, à 0,47. Il était prévue qu'une stratégie d'égalité entre les sexes pour les centres de l'EFPT du Vanuatu soit mise en œuvre en janvier 2015-juin 2016, mais le rapport d'évaluation sur l'impact de cette stratégie n'est pas encore disponible au public.

⁸ Liki, Asenati (2010) "Women Leaders in Solomon Islands Public Service: A Personal And Scholarly Reflection", State, Society and Governance in Melanesia Discussion Paper, Australian National University, <https://www.pacwip.org/wp-content/uploads/2018/02/Women-Leaders-in-Solomon-Island-Public-Service-Asenati-Liki-2010.pdf>, consulté le 11 août 2018.

⁹ Recueil Annuel des Statistiques du Ministère de l'Éducation et de la Formation 2015, p 32.

Dans l'enseignement supérieur, les femmes participent plus que les hommes. En 2015, 151 femmes ont reçu une bourse pour les études tertiaires par rapport à 132 hommes, principalement en raison des allocations des bourses provenant de l'unité des bourses d'études de Vanuatu, qui a accordé plus de bourses aux femmes qu'aux hommes cette année-là. Un profil similaire existe pour l'inscription tertiaire Francophone. L'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) a également montré une forte scolarisation des femmes, avec 124 femmes inscrites en 2015 par rapport aux 112 hommes, soit un IPG de 1.107.

Toutefois, il est à noter que les niveaux de réalisation et de réussite ne sont peut-être pas aussi comparables. Le Recueil Annuel des Statistiques pour 2015 note que 33 femmes ont obtenu leurs diplômes d'études supérieures en 2015, par rapport à 43 hommes. Il peut y avoir plusieurs raisons à cela, y compris la flexibilité réduite pour les femmes d'achever leurs études complètes en raison d'engagements familiaux.

Dans l'ensemble, les filles sont scolarisées à un rythme similaire aux garçons pour la plupart des niveaux de l'éducation. L'exception est dans l'enseignement technique et professionnel, où il y a environ moitié moins de filles que de garçons qui participent. Les autres effets du genre sur l'accès à l'éducation sont présentés à la section 5.6.

4.3 Y-a-t-il une différence dans la scolarisation des enfants en milieu urbain et en milieu rural?

Un total de 75 % de la population de Vanuatu vit dans les zones rurales¹⁰ (dans la mesure de la population, le BNSV définit « rural » comme étant toute localisation en dehors de Port-Vila et de Luganville, Santo). Lorsque la résidence est mesurée par les niveaux d'âge, 79 % des enfants (0-15 ans) sont enregistrés comme vivant dans les zones rurales. En analysant la répartition des écoles sur l'ensemble du Vanuatu, on voit que les sites des installations scolaires ne correspondent pas à la répartition de la population entre les sites ruraux et urbains.

Tableau 1: Distribution des diplômes des étudiants vanuatais du Campus Émalus de l'UPS par programmes et genre, 2015.

Source: Recueil Annuel des Statistiques 2015 du Ministère de l'Éducation et de la Formation, p. 28

Programme	Garçons	Filles	Total
Certificat	0	1	1
Diplôme	0	2	2
Licence	40	23	63
Certificat 1 ^{er} cycle	-	-	-
Certificat 2 ^{ème} cycle	1	0	1
Diplôme 2 ^{ème} /3 ^{ème} cycle	1	2	3
Diplôme professionnel	0	1	1
Master	1	3	4
Doctorat	0	1	1
Total	43	33	76

¹⁰ VNSO (2017), 2016 Post TC-Pam Mini Census Report, Volume 1, Vanuatu, p.1.

Tableau 2: Nombre d'école selon leur localisation – urbaine et rurale, 2014

Source: Rapport annuel des statistiques, 2014, produit pour Ministère de l'Éducation et de la Formation, p 27.

Type d'écoles	Rurale	Urbaine	Non définie	Total
Enseignement de la petite enfance	526	39	3	568
Écoles primaires	401	32		433
Écoles secondaires	73	19		92
Grand Total	1,000	90	3	1,093

Source: SIGEV 2014 * Les écoles primaires comprennent certaines écoles offrant l'Année 7 et 8 mais sont classées comme des écoles primaires. Les écoles secondaires comprennent certains centres de l'enseignement professionnels qui offrent des formations à partir de l'Année 1 tels que Lowanatom à Tanna.

Table 3: Ratio Élèves-Enseignant dans les écoles urbaines et rurales, 2015

Source: Recueil Annuel des Statistiques, 2015, Ministère de l'Éducation et de la Formation, p.33.

Indicateurs	Écoles urbaines	Écoles rurales
Ratio Élèves- Enseignants – EPPE	25.1	14.6
Ratio Élèves- Enseignants – Primaire	32.2	25.1
Ratio Élèves- Enseignants – Secondaire	16.8	17.7

Le recueil de 2015 ne fournit aucunes figures sur les taux de scolarisation entre population rurale et population urbaine (uniquement entre les provinces) et donc les données du Rapport Annuel Statistiques de 2014 ont été utilisées pour une analyse la localisation des écoles.

92,6 % des installations de l'EPPE sont dans les zones rurales ; avec seulement 6,9 % dans les zones urbaines. Cette proportion est reflétée dans les installations de l'école primaire, avec 92,6 % des écoles primaire situées dans les zones rurales et 7,4 % dans les zones urbaines. Les emplacements de l'école secondaire sont plus en alignement avec la répartition de la population, avec 79,3 % situées dans les zones rurales et 20,7 % en milieu urbain.

Le tableau 3 documente le rapport élèves-enseignant entre les écoles urbaines et rurales. Le rapport élèves-enseignants dans les écoles rurales est inférieur aux écoles urbaines, ce qui permet aux élèves d'obtenir de meilleurs résultats. Des statistiques désagrégées en urbain/rural sont disponibles sur les taux d'achèvement, la certification des enseignants ou les taux d'abandon des écoles.

Basé sur la disposition des écoles dans les zones rurales, qui est supérieure à la proportion de la population vivant en milieu rural, et basé sur le faible ratio élèves/enseignant, il semble que les élèves ruraux ont davantage accès aux établissements scolaires et aux enseignants que les élèves

urbains. Toutefois, des chiffres ventilés devraient être examinées pour déterminer la qualité des enseignants et des installations en milieu rural par rapport aux zones urbaines et les taux de réussite à l'école. Il convient également de noter que la population rurale du Vanuatu est distribuée dans 64 îles, dont la plupart ont des routes en mauvais état. **Les zones rurales peuvent héberger des écoles plus nombreuses que les zones urbaines, mais elles peuvent encore s'avérer difficiles d'accès pour les villages sur l'île.**

4.4 Y-a-t-il une différence dans la scolarisation pour les différentes langues?

Il n'y a plus d'une centaine de langues distinctes appartenant à la famille des langues parlées au Vanuatu, et presque tout le monde parle aussi le bichelamar comme langue seconde¹¹. Habituellement, les enfants apprennent leur première langue au village (langue vernaculaire), puis le Bichelamar puis sont initiés à l'Anglais ou au Français lorsqu'ils commencent l'école¹².

Il n'y a pas de statistiques disponibles sur le nombre de ménages qui s'identifient comme Francophones (parlant Français) ou Anglophones, toutefois les statistiques générales d'alphabétisation collectées en 2009 ont identifié que 64 % de la population de plus de 5 ans étaient alphabètes en Anglais et 37 % parlaient couramment en Français.

Le Recueil Annuel des Statistiques de 2015 identifiaient que 35 % des écoles du Primaire en 2015 utilisaient le français comme langue d'enseignement, avec les autres 65 % utilisant l'anglais. Ce ratio se poursuit à l'école secondaire avec 32 % des écoles secondaire utilisant le français comme langue d'enseignement primaire et 68 % utilisant l'anglais. Le ratio est moins clair dans l'EPPE et est susceptible d'être sensiblement différent en 2018, maintenant que la politique des langues du Vanuatu dictant l'usage de la langue vernaculaire ou du bichelamar en EPPE est entrée en vigueur.

Tableau 4: Nombre d'écoles par langue d'instruction, 2013-2015

Source: Recueil Annuel des Statistiques, 2015, Ministère de l'Éducation et de la Formation, p 23

Langue	EPPE			Primaire (1-6)			Secondaire (7+)		
	2013	2014	2015	2013	2014	2015	2013	2014	2015
Bilingue							1	1	1
Bichelamar	26	25	26						
Anglais	337	342	340	282	281	282	59	60	65
Français	66	65	71	152	152	151	27	31	30
Vernaculaire	128	136	139						
Vanuatu	557	568	576	434	433	433	87	92	96

Ces proportions concernant la langue d'enseignement s'alignent sur les proportions de l'alphabétisation en langue au Vanuatu et est une suite logique de la façon dont le système éducatif a été élaboré. Historiquement, les écoles au Vanuatu ont été développées avec le soutien des collectivités locales avec une connexion historique particulière à la langue française ou la langue anglaise. Lorsque la langue de la communauté est le français, l'école est susceptible d'utiliser le

¹¹ Crowley, T (n.d.), "Language Varieties: Bislama (Vanuatu)", <https://www.hawaii.edu/satocenter/langnet/definitions/bislama.html>, consulté le 19 août 2018.

¹² Crowley, T (n.d.), "Language Varieties: Bislama (Vanuatu)", <https://www.hawaii.edu/satocenter/langnet/definitions/bislama.html>, consulté le 19 août 2018.

français comme langue d’enseignement¹³. Dans les écoles où la communauté parle anglais, l’école est susceptible d’utiliser l’anglais comme langue d’enseignement.

Bien que la fourniture en langue principale d’enseignement corresponde au profil linguistique du pays, il y a des indications que la qualité de l’éducation peut différer entre les deux systèmes. Dans le recueil des statistiques du MDEF de 2015, les écoles francophones montrent que plus d’étudiants sont admissibles en Secondaire après l’âge de 15 ans que pour les écoles anglophones. En outre, le nombre d’étudiants qui passent en Année 8 est égal, mais en Année 9 Francophone, les étudiants sont beaucoup plus susceptibles de réussir les examens pour être inscrits en Année 10. Les chiffres d’achèvement reviennent à un niveau égal en Année 12.¹⁴

4.5 Éducation de la petite enfance

Les figures du TBS et du TNS de 2017 montrent que l’inscription à l’EPPE était faible dans toutes les provinces, même si elle a augmenté au cours des 5 dernières années. En 2017, 66 % des 4 et 5 ans étaient inscrits en EPPE¹⁵. Les chiffres des inscriptions provinciales de 2017 pour l’EPPE montrent que certaines provinces ont un niveau plus élevé de scolarisation ; toutefois, dans toutes les provinces, il y a encore un nombre considérable de 4 et 5 ans non scolarisés.

Tableau 5: TNS par province pour l’éducation et les soins de la petite enfance, 2017

Données extraites du SIGEV Ouvert, 2018.

	Torba	Sanma	Pénama	Malampa	Shéfa	Taféa
2017	65%	68%	64%	82%	51%	90%

Le Recueil des Statistiques publiés par le Ministère de l’Éducation et de la Formation relève que la comparaison entre le TNS et le TBS indique un nombre important d’inscriptions d’enfants trop âgés ou trop jeunes à tous les niveaux de scolarité et que cela est particulièrement visible dans l’EPPE. En 2015 (le dernier résumé publié), 34 % des enfants scolarisés en EPPE étaient trop âgés, avec l’âge des élèves allant de 6 à 10 ans.¹⁶

L’éducation de la petite enfance reste une période de scolarité qui reçoit le moins d’engagement de la part des familles. Beaucoup de parents ne sont pas conscients de l’importance de l’éducation de la petite enfance et de sa contribution au développement cognitif et à la préparation à l’école. En outre, les programmes de l’EPPE n’ont pas reçu de subvention du gouvernement pour les honoraires ou les salaires des enseignants jusqu’en 2017, et donc les frais pour s’inscrire en kindy étaient souvent plus élevés que les frais de scolarité en primaire. Les écoles primaires ont maintenant fait une exigence selon laquelle un enfant doit recevoir un diplôme de la maternelle avant que l’enfant puisse être admis en classe 1, mais certains parents interrogés dans cette étude ont noté que les parents attendaient jusqu’au troisième trimestre pour inscrire leurs enfants au kindy, pour minimiser les frais pour l’année. En vertu de la nouvelle politique publiée en 2017, les quatre et cinq ans sont financés dans les maternelles jointes aux écoles primaires et celles qui

¹³ Politique Nationale des Langues du Vanuatu (2012), Ministère de l’Éducation et de la Formation, Vanuatu.

¹⁴ Recueil Annuel des Statistiques pour Ministère de l’Éducation et de la Formation 2015, p 35.

¹⁵ Figures extraites du SIGEV Ouvert, 2018.

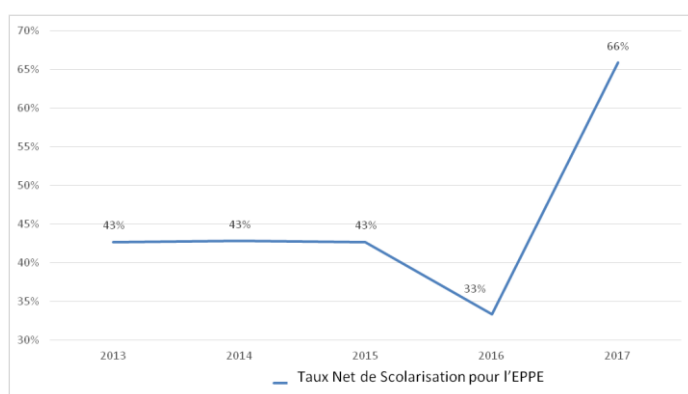
¹⁶ Recueil Annuel des Statistiques du MDEF, 2015, p.26.

alimentent les écoles primaires et l'inscription maternelle a montré une augmentation substantielle en 2017 (Voir la figure 1 ci-dessous).

Un obstacle supplémentaire à l'éducation de la petite enfance qui a été étudiée dans la présente étude concerne la formation des enseignants. Pour l'EPPE en particulier, il est rapporté que seule la moitié (50,9 %) des professeurs de l'éducation de la petite enfance est certifiée (c'est-à-dire, ont entrepris la formation post-secondaire des enseignants spécialisés et sont qualifiés pour enseigner). La Section 5.7 examine les qualifications et la formation des enseignants comme un obstacle apparent à l'éducation. La constatation de cette étude est qu'alors que la qualité de l'enseignement demeure une priorité, elle n'est pas perçue comme un facteur déterminant la réduction de la présence à l'école. Cependant, elle affecte le rendement des élèves pour leur fréquentation de l'école, et est donc toujours un élément fondamental de toute stratégie visant à améliorer les résultats scolaires au Vanuatu.

Graphique 1: Taux Net de Scolarisation en EPPE, 2013 – 2017

Données extraites du SIGEV Ouvert data, 2018.



4.6 Écoles primaires

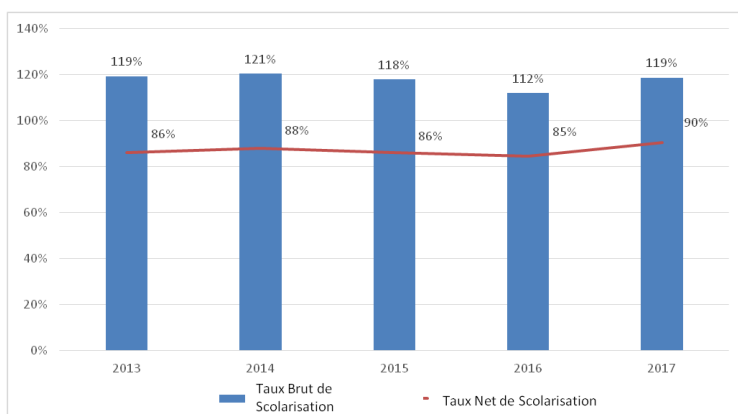
Dans le Recueil des Statistiques de 2015, le Ministère notait que:

*“Malgré tous les efforts entamés par le MdEF pour améliorer l'accès aux écoles en 2015, le Taux Net de Scolarisation (TNS) dans l'enseignement primaire a diminué de 1,7 % points au cours des cinq dernières années et est à 86 %. **Ce TNS signifie que 13 % des élèves âgés de 6 à 11 ans ne sont pas scolarisés.** Bien que la scolarisation et l'entrée à l'école soient des priorités continues du MdEF, les efforts pour résoudre les problèmes de qualité des données, de l'entrée à l'âge appropriée et des frais de scolarité n'ont pas égalé les besoins. Par conséquent, des problèmes importants persistent au Vanuatu avec les abandons, le faible taux de progression et d'achèvement du primaire et du secondaire.”*

En 2017, les taux de scolarisation se sont améliorés pour l'école primaire, mais le taux net de scolarisation est resté à 90 %, ce qui signifie que 1 enfant sur 10 en âge d'être scolarisés en école primaire n'étaient pas inscrits à leur actuelle année de scolarisation.

Graphique 2: Taux Brut et Net de Scolarisation en Primaire, 2013-2017

Données extraites du SIGEV Ouvert, 2018.



Le système du SIGEV Ouvert fournit également une comparaison du Taux Net de scolarisation (TNS) par province qui est utile pour déterminer si toutes les provinces ont des taux de scolarisation analogues. Dans le tableau ci-dessous, nous pouvons voir qu'en 2017, les Provinces avaient des taux de scolarisation différents pour l'école primaire.

Tableau 6: TNS et IPG par province et niveau de scolarisation, 2013-2017

Données fournies par le SIGEV Ouvert, 2018.

Province	Torba		Sanma		Pénama		Malampa		Shéfa		Taféa		Tout (TOTAL)	
	TNS	IPG	TNS	IPG	TNS	IPG	TNS	IPG	TNS	IPG	TNS	IPG	TNS	IPG
EPPE														
2013	55%	0.93	63%	0.99	54%	1.00	55%	0.92	49%	1.05	61%	0.97	42.70%	1.01
2014	52%	1.15	57%	1.01	49%	0.91	54%	0.99	51%	0.99	58%	0.90	42.80%	0.99
2015	46%	1.06	57%	0.92	47%	1.07	56%	0.97	52%	1.04	59%	0.99	42.70%	1.00
2016	38%	1.05	39%	1.01	23%	0.97	54%	1.08	21%	1.03	44%	1.01	33.31%	1.03
2017	65%	1.12	68%	1.05	64%	1.06	82%	0.96	51%	0.94	90%	1.01	66%	0.99
Primaire (1-6)														
2013	86%	1.00	96%	1.00	96%	1.04	99%	1.00	96%	1.00	98%	1.02	86.30%	0.97
2014	74%	1.05	87%	1.03	87%	1.02	89%	1.01	88%	1.02	92%	0.97	88.00%	0.96
2015	79%	0.99	82%	1.00	83%	1.00	92%	1.03	85%	1.03	94%	1.00	86.20%	0.97
2016	81%	1.02	86%	1.03	89%	0.99	95%	0.99	79%	1.06	81%	0.93	84.67%	1.00
2017	79%	1.04	89%	1.01	93%	0.97	102%	0.98	78%	1.00	107%	0.90	90.42%	1.04
Secondaire														
2013	45%	1.00	64%	1.03	56%	0.92	53%	1.07	70%	1.03	63%	0.94	33.00%	1.18
2014	33%	1.12	44%	1.10	87%	1.02	34%	1.18	68%	1.04	35%	1.16	34.90%	1.17
2015	27%	1.19	47%	1.05	36%	1.09	36%	1.10	69%	1.02	32%	1.09	34.90%	1.14
2016	29%	1.25	47%	1.08	36%	1.13	37%	1.11	53%	1.12	28%	1.13	42.42%	1.12
2017	25%	1.42	48%	1.11	35%	1.11	37%	1.16	51%	1.10	35%	0.92	43.24%	1.15

La province de Shéfa a enregistré le taux de scolarisation le plus faible au niveau primaire, avec seulement 78 % de leur enfants en âge d'aller à l'école primaire inscrits à l'école primaire. La province de Torba avait également de faibles taux de scolarisation, avec 79 % de leurs enfants d'âge scolaire inscrits en primaire. Cependant, toutes les autres provinces ont montré une augmentation marquée dans la scolarisation, Malampa et Taféa montrant qu'ils avaient inscrits plus

que leur population enregistrée d'enfants en âge d'entrer à l'école primaire, ce qui indique qu'il peut y avoir eu une augmentation de l'installation des familles dans ces deux provinces en 2017.

Les groupes de discussion et des entrevues menées dans la province de Shéfa ont suggéré que la taille des grandes classes et une attention individuel faible aux élèves ainsi que le financement étaient certains des principaux obstacles à l'éducation dans la province. L'enquête auprès des parents de la province de Torba a indiqué que les droits de scolarité étaient la plus grande barrière perçue à l'éducation.

La province de Torba est surreprésentée dans les réponses nommant « payer les droits de scolarité » comme une barrière - 30 % du total des réponses sur les frais de scolarité considérés comme une barrière (86 réponses) provenaient de la province de Torba. Un peu moins d'un tiers des réponses de Torba relatives aux frais de scolarité a déclaré qu'il était difficile de faire des revenus monétaires parce que le prix de l'huile de coprah avait diminué et les navires commerciaux de coprah sont peu fréquents. Les parents de Torba étaient aussi surreprésentés dans la suggestion que certains parents sont trop « paresseux » pour envoyer leurs enfants à l'école : 54,5 % de réponses indiquant des parents paresseux proviennent de l'enquête de la province de Torba. (Note : la section 5.1 observe que les commentaires sur la paresse peuvent indiquer des faibles niveaux de connaissance communautaire sur les structures économiques systémiques qui contribuent à la pauvreté, plutôt qu'à une éthique de travail médiocre).

La province de Taféa et celle de Malampa avaient tendance à avoir de hauts niveaux de scolarisation, avec 107 % et 102 % de leurs enfants d'âge scolaire scolarisés à l'école primaire.

Plusieurs déterminants seront examinées dans cette étude afin d'identifier certaines des raisons pour cette différence de scolarisation au niveau national.

4.7 École Secondaire

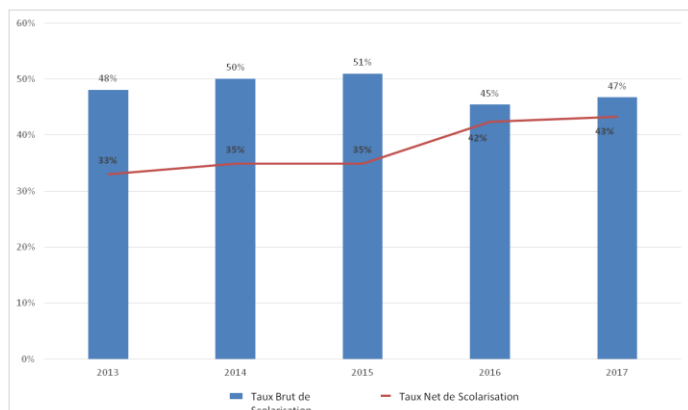
En référence au Tableau 6, les chiffres du TNS **montrent que l'inscription à l'école secondaire (7 à 13 ans) tombe considérablement par rapport aux taux de scolarisation de l'école primaire et à des niveaux inférieurs à la scolarisation en EPPE.**

La province de Torba montre le niveau de scolarisation le plus faible, avec seulement 25 % des jeunes âgés de 12 à 18 ans fréquentant l'école secondaire. Le plus haut niveau de scolarisation en secondaire se situe dans la province de Shéfa, mais même ici seuls les deux-tiers (51 %) sont inscrits à l'école secondaire à leur âge exact.

Le Recueil statistique annuel de 2015 fait remarquer que « **le [faible] taux de scolarisation brut en Secondaire... prouve que le pays n'est pas en mesure d'accueillir toute la population en âge scolaire.** » Les données recueillies depuis 2015 suggèrent que ce taux net de la scolarisation en secondaire (c'est-à-dire la scolarisation à l'âge exact) est en augmentation, mais que cela a conduit à une diminution des taux brut de scolarisation, puisque la scolarisation est ajustée afin de fournir les groupes d'âge corrects.

Graphique 3: Taux Bruts et Nets de Scolarisation en éducation primaire, 2013-2017

Données extraites du SIGEV Ouvert, 2018.



Certains obstacles actuels à l'éducation secondaire identifiés dans cette étude comprenaient la faible perception des parents et des élèves du lien entre l'enseignement et les activités génératrices de revenus dans le milieu communautaire et des perceptions qu'il existe des « risques » liés à la fréquentation de l'école secondaire, y compris les relations chez les adolescents et la grossesse chez les adolescentes ou l'exposition à la drogue et l'alcool.

Comme pour l'EPPE, les frais de scolarité secondaire ne sont pas subventionnés par le gouvernement et donc payer les frais de scolarité a été une autre barrière commune citée dans cette étude.

4.8 Enseignement et formation professionnelle et technique

Jusqu'en 2015, il existait deux sources d'enseignement et de formation professionnelle et technique au Vanuatu:

- * L'association des centres de formation pour le développement rural (VRDTCA), et
- * les programmes de l'enseignement professionnel et technique (EFPT).

Les deux réseaux avaient pour but d'offrir une formation en perfectionnement de compétences dans un éventail de secteurs, avec les Centres ruraux de formation (CCF) mettant l'accent sur les jeunes qui ont quitté le système éducatif formel.

En 2015, le réseau du VRDTCA a été dissout et ses fonctions ont été assumées par le département de l'EFPT du Ministère de l'Éducation. Sous la responsabilité du Ministère de l'Éducation et de la Formation, le partenariat de l'EFPT soutient le fonctionnement des Centres de Compétences Provinciales. Ils contractent des fournisseurs locaux de formation et des spécialistes de l'industrie afin d'offrir des compétences dans le but de construire une plus grande productivité, accroître et réussir l'emploi et l'esprit d'entreprise.

Les tendances des formations incluaient en 2018 :

- les compétences pour le tourisme – avec le Département du Tourisme et le Bureau du Tourisme du Vanuatu
- les compétences pour l'artisanat – avec le Département de l'Industrie
- les compétences pour l'agrobusiness – avec le Département de l'Agriculture¹⁷.

Les statistiques n'étaient pas disponibles sur le nombre d'activités pour le développement des compétences ou sur les élèves inscrits aux programmes de l'EFPT en 2016 et 2017, mais un aperçu

¹⁷ Site web du Partenariat des Compétence du Vanuatu, <http://www.vanuatutvet.org.vu/>, consulté le 17 août 2018.

de l'objectif des formations et du niveau de participation dans chaque province peut être obtenu dans le Recueil statistique de 2015 (voir Tableau 7 et 8 à la page 32).

Les formations en tourisme ont été le principal objectif en 2015, avec 39 activités de formation en tourisme menées (voir Tableau 8). **Les affaires et l'agriculture** ont également été importantes dans le programme de formation, en alignement avec la stratégie du programme de l'EFPT.

La province de Sanma montre les niveaux les plus élevés des inscriptions dans les programmes de l'EFPT, suivie par la Province de Malampa. Aucune information n'était disponible pour comparer cela à la population dans les autres provinces.

Au cours des 5 années mesurées dans le Recueil Statistique de 2015, il y avait une baisse considérable de la scolarisation en EFPT. Compte tenu de l'intérêt pour la formation professionnelle exprimé dans cette étude, il serait utile d'évaluer les évaluations de cette période lorsqu'ils sont disponibles pour déterminer la raison de cette baisse.

Tableau 7: Nombre d'activités de développement de l'EFPT conduites par province, 2015.

Activités de développement des compétences	Sanma	Malampa	Torba	Taféa	Total
Agriculture	4	6	1	0	11
Affaires	6	5	2	1	14
Pêches	1	1	2	0	4
Foresterie	2	2	2	1	7
Technologie de l'information	1	1	0	0	2
Bétail	1	2	5	0	8
Industrie	4	4	1	0	9
Autres	1	2	1	0	4
Tourisme	12	11	15	1	39
Commerces & Services	4	1	0	2	7
Total	36	35	29	5	105

Source: Données 2015 de l'EFPT

Source: Recueil Annuel des Statistiques du Ministère de l'Éducation et de la Formation, 2015, p 32.

Tableau 8: Nombre de participants à l'EFPT par province et années, 2011-2015.

Source: Recueil Annuel des Statistiques du Ministère de l'Éducation et de la Formation, 2015, p 32.

Année	Torba			Sanma			Malampa			Taféa			TOTAL
	M	F	MD	M	F	MD	M	F	MD	M	F	MD	Total
2011	0	0	0	655	624	6	747	442	7	0	0	0	2,481
2012	0	0	0	577	309	1	508	327	3	0	0	0	1,725
2013	0	0	0	352	156	3	255	83	3	0	0	0	852
2014	129	89	0	259	186	12	142	231	14	0	0	0	1,062
2015	142	86	0	110	144	0	188	48	0	65	9	0	792

Source: SIGEV, 2015

Le Recueil Statistique a également noté que le ratio de scolarisation filles-garçons pour les programmes de l'EFPT est tombé à 0,57 en 2015 (une semblable disparité entre les sexes dans la

scolarisation a été notée dans les CRF). Il était prévu qu'une stratégie d'égalité entre les sexes pour les centres de l'EFPT du Vanuatu soit mise en œuvre en janvier 2015-juin 2016, mais le rapport d'évaluation sur l'impact de ces activités sur le programme de l'EFPT en 2016-2018 n'est pas encore disponible pour le public.

Les groupes de discussion, les entrevues et les sondages ont tous indiqué que les parents et les jeunes étaient très intéressés à la formation professionnelle et technique. Plusieurs commentaires de jeunes et de parents dans les groupes de discussion ont indiqué qu'ils avaient trouvé l'école « trop théorique ». Deux jeunes répondants ont dit qu'ils avaient choisi d'assister aux cours de jeunesse à Wan Smol Bag (à Port-Vila) et à la Clinique de Soins de la Jeunesse de WSB à Santo, parce que la formation était pratique et axée sur l'emploi.

L'étude indique qu'il semble y avoir de l'intérêt pour l'école professionnelle ou technique, mais les chiffres des inscriptions indiquent un accès limité ou une connaissance limitée de l'existence des programmes disponibles.

4.9 Éducation et formation postsecondaire

Le Recueil Annuel des Statistiques de 2015 fait remarquer que « **L'enseignement supérieur enregistre plus d'inscriptions et est un secteur en pleine croissance au Vanuatu.** ». Quatre-vingt six pour cent des parents et des jeunes interrogés dans cette étude, ont déclaré qu'ils pensent que leurs enfants continueront dans une école technique ou professionnelle après avoir quitté l'école primaire ou secondaire, cependant les taux de scolarisation dans l'enseignement et la formation post-secondaire montre que seulement un petit nombre de nos jeunes est inscrits dans l'enseignement post-secondaire et la formation après avoir quitté l'école secondaire. En 2015 (la dernière année où le nombre d'inscriptions est disponible), seulement 7 % des 12 à 18 ans de la population (2 129 jeunes) ont été inscrits dans des établissements postsecondaires tels que l'IFEV et le CMV et seulement 5 % de la population adulte (1 572 jeunes) ont continué dans des centres de l'EFPT ou des CFR (centres de formation rurale).

Le Recueil enregistre les établissements postsecondaires séparément des universités et identifie sept options postsecondaires pour les élèves (voir Tableau 9 page 34). Les statistiques d'inscription à partir de 2014 ont été utilisées pour cette discussion car le Collège de Police de Vanuatu et le Collège de soins infirmiers de Vanuatu n'ont pas eu d'admission en 2015.

L'institution ayant le taux de scolarisation le plus élevé était l'Institut de Technologie de Vanuatu (ITV). L'ITV est une institution bilingue financée par le gouvernement, basée à Port-Vila, Vanuatu. Il offre des cours dans 11 disciplines, y compris les arts, le bâtiment/construction, la gestion financière et le génie mécanique. Les élèves doivent avoir obtenu leur certificat d'études principales du Secondaire (Année 12) pour être admissible à l'inscription, c'est donc une option limitée à ceux qui sont restés dans le système éducatif formel.

Le Collège Maritime de Vanuatu est la deuxième institution postsecondaire avec le plus niveau d'inscription, avec 32 % des étudiants inscrits en études post-secondaire s'inscrivant dans ce collège. Le Collège Maritime accepte les étudiants à partir de l'année 8 et peut donc être perçu comme une option viable de scolarisation avec des possibilités d'emploi immédiates pour les jeunes qui ne souhaitent pas rester à l'école pour la durée totale de l'école secondaire.

La formation à l'IFEV est la troisième formation post-secondaire la plus importante. Beaucoup de parents interrogés dans les enquête pour la présente étude ont nommé l'enseignement comme une option post-secondaire possible pour leur enfant, principalement parce que les enseignants étaient considérés comme une nécessité dans les communautés de base. Toutefois, afin de maintenir le statut privilégié de cette institution, une attention plus grande devrait être portée afin d'assurer que l'achèvement de la formation conduit à des opportunités d'emploi plus importantes. Les possibilités d'emploi actuelles pour les enseignants diplômés sont reconnues comme étant difficiles :

« Il est normal qu'il y est peu de chance de trouver un emploi après l'obtention du diplôme... il est du devoir de la Commission du Service de l'Enseignement (CSE) et du Ministère de l'Éducation et de la Formation (MdEF) d'assurer que les stagiaires sont embauchés à la fin, a déclaré le directeur du développement au MdEF, Réginald Garoleo, qui représentait le Ministère à la cérémonie de remise des diplômes de l'IFEV en 2017. »¹⁸

L'IFEV a suspendu les inscriptions en 2016-2018 pour préparer la transition vers un nouveau programme de baccalauréat. Actuellement, l'inscription à ce programme, n'est pas une option disponible pour les étudiants non scolarisés. Il est prévu que les nouveaux étudiants inscrits au programme du baccalauréat devront également satisfaire aux exigences minimales des études secondaires, ce qui exclurait de cette voie tous les élèves qui ont quitté l'école avant l'Année 12.

Tableau 9: Total de la scolarisation dans les institutions postsecondaires du Vanuatu, par sexe et institution, 2014

Source: Recueil Annuel des Statistiques du Ministère de l'Éducation et de la Formation, 2014, p. 29

Institutions	Garçons	Filles	Total
Institut de Technologie du Vanuatu (ITV)	474	318	792
Collège maritime du Vanuatu (CMV)	686	20	706
Institut de formation des enseignants du Vanuatu (IFEV)	128	197	325
Collège australien de formation du Pacifique (APTC)	126	157	283
Collège agricole du Vanuatu (CAV)	66	11	77
Collège des soins infirmiers du Vanuatu (CIV)	38	18	56
Collège des policiers du Vanuatu (CPV)	20	13	33
Total	1 500	716	2 216

¹⁸ Anita Roberts, Daily Post 11 December 2017, "Second-last teachers to graduate with diploma" http://dailypost.vu/news/second-last-teachers-to-graduate-with-diploma/article_731f67e0-1308-503c-9a34-51fdb94e36d.html

4.10 Études tertiaires

Il n'y a que peu d'informations disponibles sur la scolarisation en études tertiaires par rapport à l'EPPE, à l'école primaire et secondaire. Aucun chiffre relatif au TBS n'est disponible afin de déterminer quelle proportion d'élèves du secondaire continue en enseignement supérieur. **Les chiffres du recensement de 2009 signalent que 3,8 % de la population a terminé l'enseignement supérieur, avec la majorité des personnes (7,7 % des diplômés du tertiaire) résidant dans les zones urbaines.** Le Recueil annuel des statistiques de 2015 note toutefois que **la scolarisation dans l'enseignement supérieur est en hausse.**¹⁹ Certains parents et jeunes interrogés dans cette étude étaient encore incertains sur les avantages de l'enseignement supérieur, en raison d'une pertinence limitée perçue par rapport aux possibilités de revenus disponibles localement.

Le graphique 4 ci-dessous indique que **la plupart des études tertiaires au Vanuatu se constitue de cours préliminaire ou de propédeutique ou des baccalauréats.** Il y a très peu d'étudiants inscrits dans les études supérieures de second cycle, et en 2015 seulement 2 étudiants ont été inscrits pour

[Certains parents] ne pensent pas que l'éducation soit importante car certains de leurs enfants ont été diplômés mais n'ont pas trouvé de travail, ils sont engagés dans des activités agricoles pour lesquelles ils peuvent gagner de l'argent.

Groupe de discussion avec les parents, Éfaté

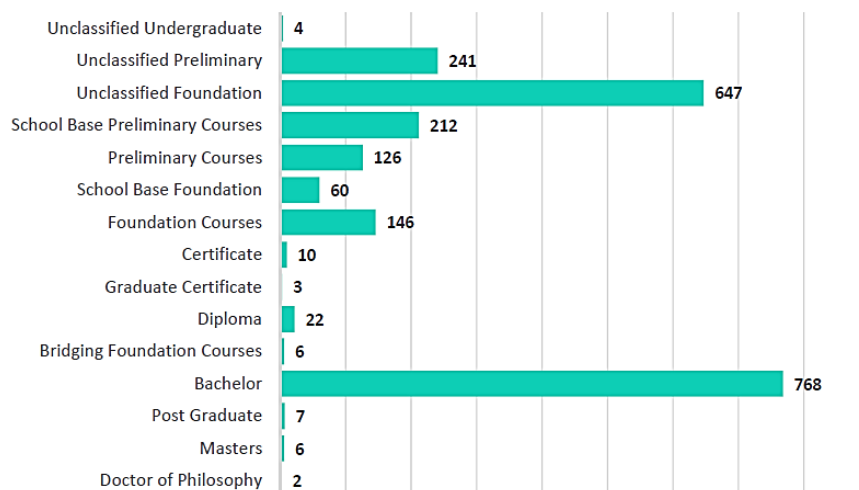
compléter un doctorat.

Tel que noté ci-dessus, **les femmes étaient plus susceptibles de recevoir des bourses pour les études tertiaires que les hommes** (bien que les chiffres sur les effectifs des hommes et des femmes à l'UPS ne soient pas disponibles). Cependant, **les taux de réussite indiquent que les hommes obtiennent plus de diplôme d'étude supérieur que les femmes.** Le Recueil Annuel des Statistiques pour 2015 note que 33 femmes ont obtenu leur diplôme d'études supérieures en 2015, par rapport à 43 hommes. Il peut y avoir plusieurs raisons à cela, y compris la flexibilité réduite pour les femmes d'achever leurs études complètes en raison d'engagements familiaux.

Graphique 4: Élèves du Vanuatu étudiant à l'UPS par programme d'études, 2015

Source: Recueil Annuel des Statistiques. 2015. Ministère de l'Éducation et de la Formation. p 28.

¹⁹ Recueil Annuel des Statistiques du Ministère de l'Éducation et de la Formation, 2015, p. 27.



Des preuves anecdotiques du Bureau des Bourses de Vanuatu indiquent que **les études tertiaires poursuivies ont été en grande partie dans les matières artistiques (géographie et droit) et les études commerciales**. Il y avait un intérêt manifesté par les intervenants en éducation pour augmenter les inscriptions dans les études tertiaires des STIM, mais on ne sait pas si cela a été favorisé par des changements dans la politique ou dans le financement de la stratégie de l'éducation.

4.11 Qui abandonne l'école et quand?

Le Recueil Annuel des Statistiques pour 2015 répertorie **les pourcentages moyens d'abandon comme étant de 8,7 % pour l'école primaire et de 35,6 % pour le secondaire**. Seulement 14,3 % des étudiants inscrits ont été enregistrés comme complétant la structure complète de l'éducation en Année 13.

Les données du SIGEV Ouvert montrent qu'une proportion significativement plus élevée de garçons que de filles quittent l'école. **Dans les années 2011-2015, en moyenne 3 garçons abandonnaient l'école primaire pour 2 filles.**²⁰

Les données du SIGEV Ouvert pour l'école secondaire ne démontrent pas la même disparité entre les sexes en termes du nombre d'abandons. **En 2011-2013, un nombre comparable de filles et de garçons ont abandonné leurs études entre les années 7 et 10. En 2014 et 2015, ce ratio a changé, avec 1,2 garçon quittant l'école pour 1 fille en 2014 et 1,6 garçon abandonnant l'école scolaire pour 1 fille en 2015.** Il est intéressant d'observer également que les garçons et les filles abandonnent l'école secondaire à différents niveaux de la hiérarchie de l'éducation. Les filles étaient plus susceptibles d'abandonner l'école en Année 9 (une moyenne de 51 filles abandonnait l'année 9 chaque année entre 2011-2015, par rapport à une moyenne de 36 filles abandonnant l'année 10 par an). Les garçons ont montré une tendance à abandonner l'école secondaire au niveau de l'Année 7 (en moyenne 61 garçons abandonnaient en Année 7 chaque année entre 2011-2015, par rapport à une moyenne de 44 garçons abandonnant l'Année 10 par an durant la même période). La Section

²⁰ Données du SIGEV Ouvert: Abandon des élèves par genre, type d'école et niveau de scolarisation pour 2000-2015.

5.6 (genre) traite des influences possibles liées au genre sur le départ de l'école, y compris la conclusion selon laquelle les garçons seraient plus susceptibles d'être retirés de l'école à l'adolescence pour aider avec les cultures commerciales, la pêche ou l'entretien des terres.

5. Les barrières à l'éducation dans le contexte du Vanuatu

L'analyse documentaire qui a été menée a identifié que, globalement, les principales barrières à l'éducation demeuraient dans les secteurs de l'accès, de la qualité et de la gestion. Les déterminants suivant ont été identifiés comme étant les indicateurs fréquents des barrières à l'éducation au cours de l'analyse documentaire :

- Le genre
- La pauvreté des revenus
- La qualité de l'éducation
- Les facteurs géographiques
- Les normes sociales/culturelles
- Les perceptions parentales
- Le manque d'intégration du handicap
- Le travail des enfants
- L'impact des désastres
- Les conflits

(Voir le résumer à la Section 3 pour davantage de discussion sur ces facteurs.)

L'analyse documentaire a identifié qu'il n'y avait que peu de recherche dans le Pacifique concernant ces déterminants, les données et les évaluations provenant la plupart du temps de pays africains ou asiatiques.

Cette étude a donc cherché à enquêter sur l'ensemble de ces déterminants afin d'identifier quels sont les déterminants qui ont le plus grand impact au Vanuatu (NB : les conflits ont été exclus de cette étude étant donné le faible niveau de conflit armé au Vanuatu).

Tous les déterminants qui ont été recherchés ont été identifiés comme ayant un impact sur la scolarisation dans le contexte du Vanuatu. Les impacts les plus importants qui ont été enregistrés sont:

1. **Le paiement des droits de scolarité** (y compris la pauvreté des revenus, les difficultés à générer des revenus, et le mauvais usage des revenus) – 26% des réponses
2. **Le manque de soutien des parents ou de valeur accordée à l'éducation** (perceptions parentales) – 10%
3. **L'accès à l'école** dû à la distance pour se déplacer et à la pauvreté des routes – 7% des réponses
4. **Le handicap** – accès et enseignement de l'inclusion, discrimination – 6% des réponses
5. **Les désastres** – impact des désastres sur la communauté et les infrastructures scolaires ainsi que la relocalisation des populations et l'utilisation des bâtiments scolaires comme centres d'évacuation – 4%

De nombreuses autres barrières ont été identifiées par les parents, les enseignants, les principaux et les élèves qui ont été interviewés lors de cette recherche. Une liste abrégée de ces barrières est fournie ci-dessous et la liste complète est fournie en Annexe 1. Cette liste a été générée à partir des réponses ouvertes fournies dans l'enquête auprès des parents des provinces de Torba, Pénama et Taféa et à partir des notes prises lors des discussions de groupes et des interviews menées à

Mallicolo, Santo et Éfaté. Cet ensemble ne devrait pas être perçu comme une représentation statistique de la perception nationale des barrières ; cependant, il fournit une description utile de ce que les parents, le personnel éducatif et les élèves perçoivent comme étant les principales barrières.

Tableau 10: Barrières à la participation à l'école telle qu'identifiées par les parents, les enseignants, les principaux et les jeunes (Liste complète en Annexe 1.)

Réponse	# Total = 334	% total des 334 réponses	Commentaires/citations
Frais de scolarisation	43	13%	
Manque d'engagements des parents envers l'éducation	32	10%	
Difficultés pour produire des revenus	27	8%	Cultures endommagés par des catastrophes ; prix du coprah a chuté
Mauvaise usage des revenus	16	5%	Dépenser trop d'argent pour le kava et les recharges de téléphone mobile
Distance à l'école – l'éloignement (13) et le climat (11) (mauvais temps qui rend le déplacement inaccessible)	13 + 11	7%	
Handicap – accès et enseignement de l'inclusion (15) + Discrimination (4)	15 + 4	6%	
Désastre	13	4%	
Drogues et alcools	13	4%	
La pression des pairs pour ne pas aller à l'école	11	3%	
L'enfant doit aider avec les travaux domestiques, la garde d'enfants ou les travaux agricoles à la maison	9	3%	
Familles brisées	8	2%	
Les enfants ne sont pas intéressés	8	2%	
Accès aux téléphones portables et site web	7	2%	
Le manque de connaissance de la valeur de l'éducation	7	2%	
Relations filles/garçons à l'école	7	2%	
Les jeunes peuvent gagner de l'argent grâce à des activités en dehors de l'école	7	2%	
Enfants élevés par les grands parents (pas de ressources)	5	1%	
Manques des ressources ou d'installations à l'école	5	1%	
Pas d'uniformes scolaires (avoir honte)	5	1%	
Retirés pour des cérémonies coutumières	5	1%	
Mauvais traitement	4	1%	
Enfants irrespectueux, ne fréquentent pas les cours	4	1%	
Aucun plan d'épargne à la maison	4	1%	
Trop d'étudiants, pas assez d'enseignants	4	1%	
L'enfant a des difficultés d'apprentissage	3	1%	
Droits de l'enfant – discipline physique interdite	3	1%	
Violence domestique	3	1%	
Parité des sexes	3	1%	
Large taille de la famille	3	1%	
Maladies	3	1%	
Programmes scolaires trop théoriques	3	1%	

Réponse	# Total = 334	% total des 334 réponses	Commentaires/citations
N'est pas aligné avec les croyances culturelles	2	1%	
Devoirs non fait (absence de lumière), ne veut pas retourner	2	1%	
Langage	2	1%	
Pertes d'investissements (frais d'éducatons ne sont pas rentables)	2	1%	
Pas de quoi manger à la maison	2	1%	
Grossesse	2	1%	
Religion – l'école n'est pas alignée avec les enseignements religieux	2	1%	
Pauvre qualité des installations scolaires	2	1%	

Les sections suivantes étudieront les 5 déterminants identifiés comme les principaux obstacles à l'éducation au Vanuatu²¹. Cette section relative aux déterminants discutera également de la parité entre les sexes, comme il s'agit traditionnellement d'un fort déterminant aux obstacles à l'éducation, mais elle a été classée étonnamment à un niveau très faible dans les obstacles identifiés dans cette étude sur Vanuatu. La section se terminera en examinant certains des autres déterminants que les parents ont identifiés comme des obstacles potentiels à l'éducation : les ressources limitées et les équipements de l'école (qualité de l'éducation) ; et les traditions coutumières qui s'entrechoquent avec l'éducation (précisée dans l'analyse documentaire comme un déterminant possible).

Les entrevues et les enquêtes ont également identifié plusieurs facteurs qui peuvent être classés comme « des risques » de réduire l'accès à l'éducation, c'est-à-dire qu'ils sont contrôlables ou modérables dans une certaine mesure au niveau des ménages ou des communautés. Ces risques comprenaient les éléments suivants : l'exigence que les enfants aident aux travaux du ménage ; l'absence des parents ; le faible intérêt de l'enfant pour l'enseignement ; l'accès aux médias sociaux et aux téléphones mobiles qui distraient les enfants ; le désir de gagner des revenus immédiatement ; la perception qu'il y a un risque d'exposition à des relations sexuelles et un risque de grossesse chez les adolescentes lorsqu'elles fréquentent l'école ; et la perception que la discipline n'est pas appliquée dans les écoles. Ces risques seront discutés dans la section 6.

5.1 Payer les droits de scolarité (Pauvreté des revenus et faible priorité)

L'analyse documentaire a identifié que les faibles revenus sont un déterminant important de l'abandon scolaire à l'échelle mondiale²². Cette étude a confirmé que « l'aptitude à satisfaire des frais de scolarité » est également perçue par les enseignants et les parents de Vanuatu comme le plus important déterminant de la fréquentation scolaire.

Un total de 86 commentaires (26 %) sur 334 récoltés dans les groupes de discussion et les enquêtes mentionnait la difficulté de payer les frais de scolarité dans leur identification des obstacles à l'éducation. « Les frais de scolarité », « la difficulté de générer des revenus » et « le fait que les droits

²¹ Les déterminants sont des éléments au sein de la société qui identifient ou influencent un résultat. Ils se réfèrent à un contexte plus large, par exemple aux facteurs socio-économiques, aux facteurs liés au genre, aux facteurs géographiques, etc. Ils diffèrent des risques dans la mesure où leurs circonstances ne sont pas contrôlables par un individu.

²² Hunter et May (2003), Dachi et Garrett (2003), Renzulli et Park (2000) et Pryor et Ampiah (2003) cité dans (Bassey 2010).

de scolarité étaient une faible priorité dans les dépenses » ont été au premier rang des barrières sur les 51 différents types d'obstacles identifiés (voir en Annexe 1 la liste complète des obstacles mentionnés et leurs classements).

Résumé:

86 commentaires (26 %) sur un total de 334 commentaires récoltés dans les groupes de discussion et les enquêtes mentionnaient la difficulté de payer les frais de scolarité dans leur identification des obstacles à l'éducation. Ce chiffre total comprenait les difficultés dans le paiement des frais de scolarité à cause de la pauvreté des revenus (13 %), des difficultés de générer des revenus en raison de facteurs externes (8 %) et le fait que certaines familles dépensaient les revenus du ménage pour les loisirs plutôt que pour l'éducation (5 %).

Les constatations des parents dans les provinces de Torba, Taféa et Pénama indiquaient que 65 % des parents jugent « très difficile voire impossible » de payer les frais de scolarité du secondaire ; et 26 % jugent « très difficile voire impossible » de payer les frais de scolarité du primaire. Seulement 5 % de réponses signalaient qu'il était « très difficile voire impossible » de payer les frais d'inscription de la maternelle ; cela peut être lié au fait que peu de parents inscrivent leurs enfants en EPPE. Les hommes avaient une perception beaucoup plus élevée de combien il était difficile de payer les frais de scolarité, plus de 17 % des hommes notait le paiement des droits de scolarité comme « très difficile voire impossible » par rapport aux réponses des femmes.

Un nombre important de ces réponses découlerait du niveau majoritairement bas des revenus partout au Vanuatu, avec 12,7 % de la population enregistrée comme vivant en dessous du seuil de pauvreté en 2010.²³

Les interviews, les groupes de discussion et les sondages de l'étude ont également noté l'effet de l'invalidité sur la génération des revenus, avec des adultes handicapés ayant moins accès à l'emploi, ce qui diminue leur capacité à générer des revenus pour les frais scolaires.

31 % des 86 commentaires ont noté que les sources de revenus ont été touchées par des facteurs externes, tels que les fluctuations des prix mondiaux, les impacts des catastrophes sur les cultures de rente et le manque d'accès aux marchés. Ces facteurs ont affecté leur capacité à compenser les charges de l'école au cours des trois dernières années.

19 % des 86 commentaires ont allégué que certains ménages ou des communautés avaient un revenu adéquat, mais que les dépenses de style de vie, tels que le kava, l'alcool ou les recharges téléphoniques, étaient davantage la priorité que les dépenses pour l'éducation. Cette suggestion est un peu soutenue par le rapport du BNSV de 2012 sur la pauvreté au Vanuatu qui fait remarquer qu'à l'échelle nationale, le deuxième plus gros poste de dépense dans la catégorie des aliments et des boissons est le kava, représentant 14 % des dépenses mensuelles moyennes des ménages pour une valeur de 3 200 VT; et que les frais de téléphonie mobile ont été les deuxièmes plus importants pour les dépenses de fonctionnement domestique dans les ménages ruraux et urbains.

13 % des 86 commentaires suggèrent que les parents étaient « paresseux » [sic] et ne voulaient pas travailler pour gagner de l'argent à dépenser à l'école. Cependant, attribuer le défaut de paiement

²³ Bureau National des Statistiques du Vanuatu et Centre de l'UNDP du Pacifique, Suva (2012), Vanuatu Hardship & Poverty Report 2012, Fiji, p.10.

des frais d'études à la paresse des familles individuelles devrait être considérée comme une perception, et non pas une preuve de la mauvaise éthique de travail des familles défavorisées.

Les réponses de l'enquête ont indiqué que les parents n'ayant pas payé les frais de scolarité ou n'ayant pas acheté d'uniformes peuvent contribuer à un sentiment de honte chez les élèves, et dans trois réponses était la cause perçue de l'abandon scolaire.

Faibles revenus

Comme indiqué dans l'analyse documentaire, **les faibles niveaux de revenus** sur l'ensemble du Vanuatu compliquent le paiement des frais de scolarité pour la plupart des familles.

Il n'y a pas eu d'enquête sur les dépenses et les revenus des ménages (EDRM) depuis plusieurs années, mais en 2010, le revenu mensuel moyen des ménages a été enregistré à 83 800vt par mois²⁴. Il y avait une variation significative dans le revenu des ménages selon qu'ils vivaient en zones urbaines ou en zones rurales, **avec une moyenne mensuelle des revenus d'un ménage rural tombant aussi bas qu'à 53 500vt (Province de Taféa) et la moyenne des revenus mensuels urbains enregistrés à 97 500 VT (Luganville et Port-Vila)**. 88 % des ménages du Vanuatu opérait selon une économie de subsistance, et beaucoup de leurs besoins domestiques sont produits par leur famille ou leur communauté.²⁵ Par exemple, en 2010, les ménages produisaient, en moyenne, 58 % de leur consommation totale de nourriture²⁶.

Bien que les besoins fondamentaux soient auto-satisfaits, il y a encore de nombreux éléments qui nécessitent des revenus monétaires. L'EDRM de 2010 a indiqué que : « [en 2010] les ménages du Vanuatu dépensaient en moyenne 54 000VT par mois. 76 % des dépenses totales sont dédiés à la nourriture [41 %], [19 %] au logement et [16 %] aux transports laissant 25 % pour couvrir toutes les autres dépenses du ménage. « Cela inclut l'éducation, la communication et les transferts [5 % chacun] »²⁷

Graphique 5: Dépenses des ménages au Vanuatu

Source : <https://vnso.gov.vu/index.php/special-report/vanuatu-living-standard>

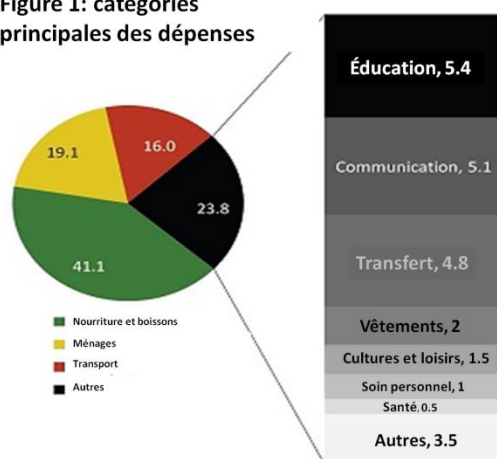
²⁴ Bureau National des Statistiques du Vanuatu (2012), Household Income and Expenditure Survey 2010, Vanuatu.

²⁵ VNSO (2017), 2016 Post TC-Pam Mini Census Report, Volume 1, Vanuatu, p.1.

²⁶ Bureau National des Statistiques du Vanuatu et Centre de l'UNDP du Pacifique, Suva (2012), *Vanuatu Hardship & Poverty Report 2012*, Fiji, p.9.

²⁷ Bureau National des Statistiques du Vanuatu (2012), Household Income and Expenditure Survey 2010, Vanuatu.

Figure 1: catégories principales des dépenses



À partir de cette évaluation de 2010, nous pouvons voir que les coûts des études représentent 5,2 % du total des dépenses d'un ménage moyen chaque mois (une moyenne de 2808VT par mois). Ce montant peut inclure les frais de scolarité et les frais tels que les uniformes scolaires, la papeterie, les collectes de fonds etc.

Les frais de scolarité peuvent varier selon l'école. Bien qu'une subvention gouvernementale soit prévue pour l'école primaire, de nombreuses écoles demandent une contribution par élève. Par exemple, les frais de contribution de Mallicolo ont été estimés à 1 000VT par trimestre / par élèves dans les groupes de discussion. Il n'a pas été précisé par les directeurs ou les parents pourquoi ces frais de contribution devaient être perçus ; par exemple, si les subventions gouvernementales étaient insuffisantes pour couvrir tous les frais de fonctionnement pour les écoles, ou si les contributions demandées aux parents étaient des activités / matériaux supplémentaires. Il s'agit d'une question qui nécessiterait de nouvelles recherches.

L'éducation de la petite enfance et l'éducation secondaire ne sont actuellement pas entièrement subventionnées par le gouvernement. Les frais de scolarité par trimestre tels qu'enregistrés dans une fiche du MdEF de 2017 était de 2 500VT par trimestre pour les élèves de l'enseignement maternelle et de 5 143VT par trimestre pour les élèves du secondaire.²⁸ Pour les familles, il est facile de voir comment ce montant peut s'accumuler rapidement pour devenir une importante source de dépenses des ménages, lorsque deux ou plusieurs enfants au sein du ménage vont à l'école. L'enquête des revenus et des dépenses des ménages de 2010 a également noté que les ménages pauvres étaient plus grands en moyenne dans les zones tant rurales qu'urbaines.²⁹ Cela place une pression supplémentaire sur des ressources limitées pour l'éducation.

L'enquête auprès des parents des provinces de Torba, de Taféa et de Pénama a indiqué que **65 % des parents qui commentaient les frais scolaires du secondaire** (à l'exception des « sans opinions ») **déclaraient qu'il était très difficile voire impossible (parfois ne peut pas payer) de payer les frais de scolarité du secondaire.** Un peu plus d'un quart des parents qui ont commenté les frais de scolarité du primaire (à l'exclusion des « sans opinion ») a dit qu'il est très difficile voire impossible

²⁸ https://MdEF.gov.vu/docs/press-releases/ministry/MdEF%20Fact%20Sheet_06_2018.pdf

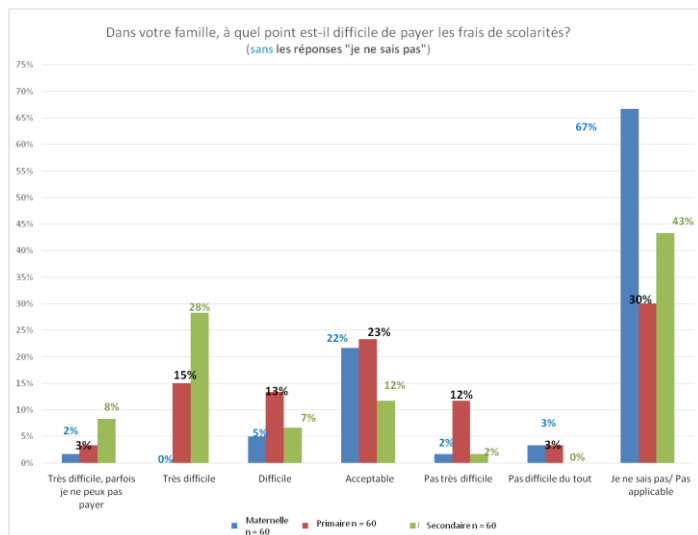
²⁹ <https://vnso.gov.vu/index.php/special-report/vanuatu-hardship-poverty>

de payer les frais de scolarité, alors que seulement 5 % ont déclaré qu'il était très difficile voire impossible de payer les frais d'inscription de la maternelle. (Voir figure 6 et figure 7 à la page 43.)

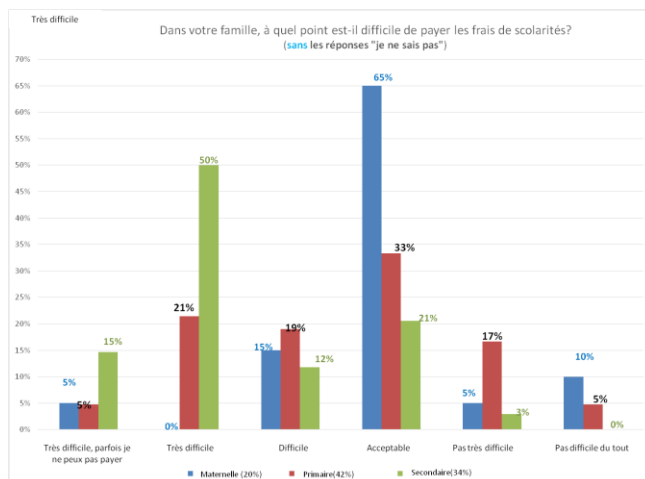
Étant donné que les frais de scolarité pour l'éducation maternelle sont plus élevés que les frais de scolarité à l'école primaire, la perception par 80 % des parents qu'il était « OK », voire « pas difficile du tout » de payer ces frais de scolarité peut être liée au faible nombre de parents qui inscrivent leurs enfants en EPPE. Ceci est soutenu par les faibles TNS fournis ci-dessus à la section 4.4 Éducation de la petite enfance.

Les hommes ont également une perception beaucoup plus élevée de la difficulté de payer les frais de scolarité que les femmes. De l'enquête réalisée dans les provinces de Torba, de Pénama et de Taféa, 44 % des hommes qui ont donné un avis sur les frais de scolarité du secondaire ont dit qu'il est très difficile voire impossible de payer les frais de scolarité du secondaire, alors que seulement 27 % des femmes estiment qu'il est très difficile voire impossible de payer ces frais. De même, 22 % des hommes ont classé les frais de scolarité comme très difficile voire impossible à payer, alors que seulement 17 % des femmes estimaient qu'ils étaient très difficiles voire impossible de payer. Le nombre de personnes qui ont répondu que les frais de l'EPPE étaient difficiles / impossibles était trop petit pour faire une distinction significative entre les sexes.

Cette disparité entre les sexes dans la perception des difficultés liées aux frais peut être liée à des responsabilités différentes dans les activités rémunératrices, à des responsabilités différentes pour les dépenses ou à un accès différent aux revenus disponibles (et à la protection de ceux-ci). Sans plus de données, il n'est pas possible de déterminer le facteur clé derrière cette différence entre les sexes.



Graphique 6: Dans votre famille, à quel point est-il difficile de payer les droits de scolarité (total des réponses)



Graphique 7: Dans votre famille, à quel point est-il difficile de payer les droits de scolarité (Les réponses « non applicables » ont été exclues)

Impacts du handicap sur les revenus

Plusieurs parents des deux groupes de discussion à Santo concernant les parents handicapés et les parents d'élèves ayant un handicap ont noté **l'impact de leur handicap sur leur possibilité de gagner de l'argent et leur capacité à payer les frais de scolarité pour leurs enfants**. Un parent a suggéré que le soutien aux personnes handicapées pour l'inclusion scolaire devait aussi prendre en compte les parents ayant un handicap, et comment cela influe sur leur capacité à payer les frais de scolarité.

Question: Quels sont les défis/barrières à la fréquentation de l'école?

- Le seul défi est de trouver les moyens de gagner de l'argent pour soutenir mon enfant à l'école.

Parent ayant un handicap, Sud Santo

- Avoir un père handicapé ou ayant des besoins spéciaux qui a du mal parfois à travailler et gagner de l'argent pour aider ses enfants à aller à l'école en raison de douleur dans les membres.

Parent ayant un handicap, Sud Santo

- Les parents qui ont un handicap dans le village ne peuvent pas payer les contributions scolaires dans les temps.

Parents ayant un enfant handicapé, Sud Santo

- [Nous ne voulons pas] que nos handicaps deviennent un obstacle pour aider notre enfant à l'école.

Parent ayant un handicap, Sud Santo

Fluctuation dans les possibilités de générer des revenus

L'économie monétaire de Vanuatu repose essentiellement sur l'agriculture, la pêche, le tourisme et les services financiers offshore.³⁰ Le Vanuatu est donc vulnérable aux fluctuations des prix mondiaux, comme la plupart de ses exportations agricole – par exemple pour le coprah, l'huile de coco, le kava, le bœuf, le bois, le cacao et le café. Les catastrophes ont également un impact significatif sur les possibilités de revenus car ils endommagent ou détruisent les cultures commerciales et les ressources marines.

Parmi les 86 commentaires prélevés des groupes de discussion et des sondages concernant les difficultés du paiement des frais de scolarité, 27 de ces commentaires (31 %), ont précisé que leurs difficultés à respecter les coûts des études proviennent de changements dans leur génération des revenus, avec des dommages en cas **de catastrophe aux cultures commerciales et une baisse du prix d'achat global du coprah** mentionné comme les principaux impacts relatifs à la génération de revenus.

³⁰ CIA (2004) "The World Factbook" <http://www.iiasa.ac.at/~marek/fbook/04/fields/2116.html>, consulté le 19 août 2018.

Dans certain endroits du pays, particulièrement dans les îles Torrès et Banks, la fourniture des services n'est pas fiable et donc parfois les parents qui dépendent du coprah comme marchandise ont du mal à payer les droits de scolarité à temps pour leurs enfants et les renvoient à la maison.

Parent de Santo

Les parents qui travaillent dans les plantations [coprah] ne pensent pas vraiment que leurs enfants vont aller à l'école en raison du bas prix du coprah [prix de vente]. Le résultat est que, dans le village, la plupart des enfants ne va pas à la maternelle.

Enseignant de Mallicolo

Les parents dépendent beaucoup des cultures commerciales et quand le prix chute, cela devient difficile de payer les droits de scolarité.

Parent de Pentecôte

Les revenus en sont une [de barrière]... les désastres peuvent contribuer surtout quand les cultures commerciales sont détruites comme lors du Cyclone Pam. Quand nos cultures sont détruites, il est difficile de gagner de l'argent et de soutenir nos enfants.

Parent de Maéwo

Les acheteurs sont trop loin de nous et le bateau ne vient seulement qu'une fois par mois ou tous les deux mois.

Avoir de l'argent pour payer les droits de scolarité et les autres nécessités est très difficile pour nous.

Parent de Vanua Lava

Priorités à d'autres secteurs

Une faible proportion de réponses liées à des difficultés de payer les frais de scolarité blâmaient les parents. **Près d'un cinquième (19 %) des 86 commentaires concernant les revenus croyaient que certains ménages avaient le revenu nécessaire pour payer les frais de scolarité, mais que la priorité était donnée à « d'autres choses » plutôt qu'à l'éducation.** 5 % des réponses des enseignants, des parents et des jeunes suggéraient que les parents **dépensaient leur argent pour le kava, les recharges de crédit téléphonique ou d'autres « mode de vie » plutôt que pour la satisfaction des besoins éducatifs.**

Cette déclaration est d'une certaine manière appuyée par une analyse du BNSV concernant les dépenses des ménages. Le rapport sur les épreuves et la pauvreté au Vanuatu enregistre que 41,1 % de la moyenne des dépenses mensuelles est consacré à la nourriture et aux boissons, cependant, un rapport de 2012 publié par le BNSV constate que :

« Le deuxième plus gros poste de dépense dans la catégorie des aliments et des boissons est le kava, représentant 14 % des dépenses moyennes des ménages mensuels évalués à 3 200VT. Un peu plus de la moitié des ménages (51,5 %) dépensait de l'argent pour le kava avec des dépenses mensuelles d'un montant total de 6 200VT... L'alcool représente 4,6 % du total des dépenses de nourriture et de boissons. La bière était l'article le plus populaire,

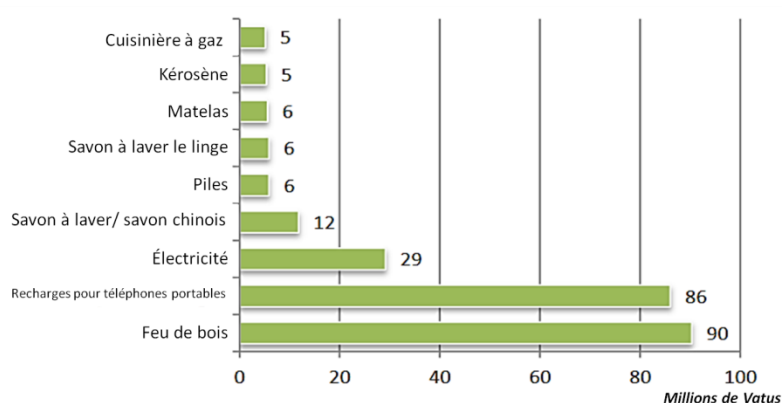
achetée par une personne sur dix ménages, avec des dépenses mensuelles de bière dans ces ménages de 8 100VT en moyenne. Le kava a émergé comme le deuxième plus important élément dans cette catégorie de dépenses [aliments et boissons] – avant la viande, le poisson et les légumes ; les dépenses de kava et d’alcool ensemble sont égales au total des dépenses des ménages pour le riz, qui est l’aliment de base acheté en premier par les ménages. »³¹

Cette analyse suggère que dans un peu plus de la moitié des ménages au Vanuatu, deux fois plus d’argent (6 200VT) est consacré au kava chaque mois qu’au coût de l’éducation (en moyenne 2 808VT par mois).

Les dépenses élevées des ménages pour les recharges de crédit téléphonique sont également prouvées par les données recueillies lors de l’étude de 2010 sur les revenus et les dépenses des ménages. L’enquête a identifié qu’en dehors des trois grandes catégories de nourriture, de logement et de transport, les frais de scolarité et les recharges téléphoniques représentent les deux postes de dépense les plus importants pour les ménages de Vanuatu, soit 40 % de toutes les autres dépenses.³² (Voir Graphique 8 et 9 ci-après pour la ventilation des principales dépenses des opérations d’un ménage.)

Graphique 8: Secteurs des principales dépenses des ménages, milieu rural, 2010

Source: Rapport du BNSV sur les revenus et les dépenses des ménages, 2010, p. 52



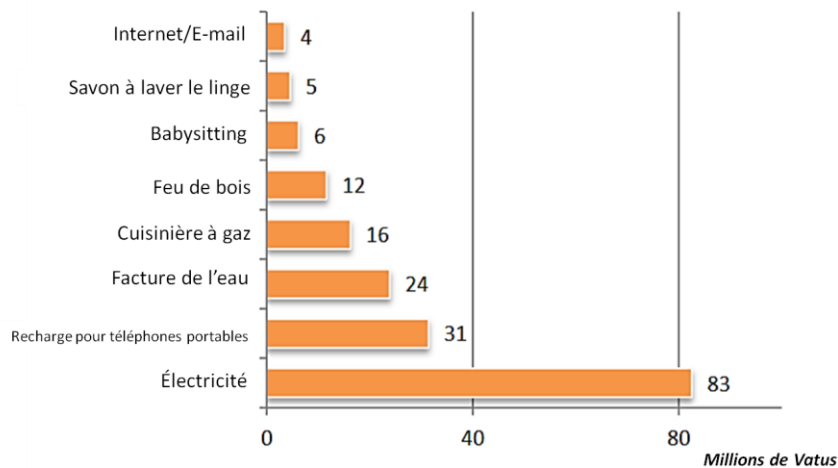
* Groupe de dépense pour les objets d’un ménage excédant une valeur de 5 millions de vatus.

Graphique 9: Secteurs des principales dépenses des ménages, milieu urbain, 2010

Source: Rapport du BNSV sur les revenus et les dépenses des ménages, 2010, p. 53

³¹ VNSO and SPC (2013) “Household expenditure patterns in Vanuatu” (report), https://vnso.gov.vu/images/Special_Report/Expenditure_Patterns/2013VanuatuLivingConditionSurvey.pdf, consulté le 19 août 2018.

³² VNSO (2012) “Household Expenditure Patterns in Vanuatu” (webpage), <https://vnso.gov.vu/index.php/special-report/vanuatu-living-standard>, accessed 19 August 2018.



* Groupe de dépense pour les objets d'un ménage excédant la valeur de 3.5 millions de Vatus.

* Groupe de dépense pour les objets d'un ménage excédant la valeur de 2 millions de Vatus.

Ces statistiques suggèrent que les perceptions que certains ménages valorisent les dépenses de « style de vie » ou de loisirs plus que les dépenses relatives à éducation sont valides. Il est intéressant de comparer la prévalence de ces commentaires aux observations que les contributions aux cérémonies traditionnelles telles que les mariages et les circoncisions ont la priorité sur les coûts des études. Seulement 2 commentaires ont été reçus dans l'étude sur les coûts liés à la coutume ce qui peut être une indication de la fréquence des dépenses, mais ce qui fournit également un aperçu des priorités domestiques quotidiennes.

Engagement des parents

11 parents (13 % des 86 commentaires sur les revenus) ont suggéré que certains autres parents étaient « paresseux » [sic] et avaient des opportunités génératrices de revenus, mais ne les utilisaient pas, et 2 répondants ont également proposé que la question était une question de gestion de budget et de gestion de l'argent, tant au niveau de la communauté que des ménages.

Les parents trouvent difficile de payer les droits, de payer les uniformes et les besoins essentiels; ils trouvent cela si difficile que ça les pousse à décider de ne plus envoyer leurs enfants à l'école. Cependant, parfois les parents sont simplement trop paresseux pour travailler dur pour payer tout cela pour que leurs enfants aillent à l'école.

Parent de Gaua – enquête téléphonique

Les réponses de l'étude concernant la paresse ou la mauvaise utilisation des fonds des parents peuvent indiquer des faibles niveaux de connaissance communautaire sur les structures économiques systémiques qui contribuent à la pauvreté. **L'attribution des défauts de paiement des frais de scolarité à la paresse des familles individuelles devrait donc être considérée comme une perception, et non une preuve de mauvaise éthique de travail des familles défavorisées.**

Les réponses de l'étude ont indiqué que les parents n'ayant pas payé les frais scolaires ou pas acheté les uniformes contribuent à créer un sentiment de honte chez les élèves, et dans trois réponses cela était la cause perçue pour l'abandon scolaire.

5.2 Perceptions parentales de l'éducation

Résumé : Dans l'ensemble, les parents et les jeunes ont exprimé que l'éducation était importante, mais cela n'était souvent pas étayé par les taux de scolarisation ou l'engagement actif des parents pour l'éducation (par exemple pour aider à faire les devoirs). Le taux de scolarisation et les commentaires des entrevues ont indiqué que l'école primaire était perçue comme précieuse, mais cette valeur diminuait au fur et à mesure que les jeunes vieillissaient. Tous les répondants ont convenu que l'absence d'engagement parental a un effet sur l'engagement des élèves à l'école, avec les élèves observant leurs parents, leurs communautés et leurs pairs qui gagnaient un revenu immédiat grâce aux activités agricoles et cela leur faisait perdre leur intérêt pour l'école, ou les démoralisait parce que les frais de scolarité n'étaient pas payés.

Les facteurs spécifiques au Vanuatu contribuant aux faibles perceptions parentales de la valeur de l'éducation ont été identifiés comme :

- le faible niveau d'éducation des parents (pas de statistiques disponibles pour confirmer ce lien) ;
- un lien perçu comme faible entre l'éducation et la génération éventuelle de revenus/emploi ;
- le manque de pertinence du curriculum par rapport à la vie quotidienne (perception) ;
- le besoin de travailler la terre pour maintenir la propriété et pour les récoltes alimentaires et les cultures commerciales.

Une autre perception identifiée dans l'analyse documentaire comme un déterminant possible était la perception parentale que l'éducation interférait avec la culture. Cela a été examiné dans l'étude, mais les sujets des interviews dans cette étude ne mentionnaient pas cela comme un obstacle apparent.

Recommandations:

* Une plus grande sensibilisation doit être fournie au niveau communautaire concernant la contribution pratique de l'éducation aux activités de la vie future.

* Une plus grande sensibilisation doit être fournie sur les responsabilités des parents et sur le fait que celles-ci ne s'arrêtent pas aux paiements des droits de scolarité.

* Une aide plus importante est nécessaire pour les filières de l'éducation professionnelle.

La valeur que les parents et les enfants accordent à l'éducation est un déterminant important pour la continuité de l'éducation ou la discontinuité. Si l'éducation est valorisée, le temps et l'argent seront les priorités pour des activités d'éducation et les parents et les enfants seront engagés et supporteront de plus longues périodes d'éducation pour terminer leur parcours éducatif.³³

L'analyse documentaire a identifié qu'à l'échelle mondiale, les faibles perceptions parentales de la valeur de l'éducation sont des déterminants importants de la non-scolarisation des jeunes ou de

³³ Hovdhaugen, E, Kottmann, A & Thomas, L 2015, 'Dropout and Completion in Higher Education in Europe', Education and Culture, vol. 1, no. 2, pp. 1-60.

l'abandon des études. L'examen a révélé plusieurs contributeurs à une faible perception de la valeur de l'éducation :

- l'éducation est perçue comme une passerelle vers des emplois de cols blancs, mais dans l'environnement de la famille, il n'y avait que très peu de postes de cols blancs disponibles ;
- l'éducation est un privilège masculin, et les filles n'ont pas besoin ou n'ont pas droit à l'éducation ;
- le temps des garçons est nécessaire pour travailler la terre agricole pour démontrer la propriété foncière ;
- les systèmes éducatifs actuels sont liés à un mode occidental de l'éducation et la participation dans le système éducatif éloigne les jeunes issus de leur culture traditionnelle.

Cette étude examine les perceptions actuelles des parents envers l'éducation au Vanuatu et les contributeurs à ces perceptions, pour déterminer la pertinence de la perception parentale pour l'absentéisme à l'école au Vanuatu.

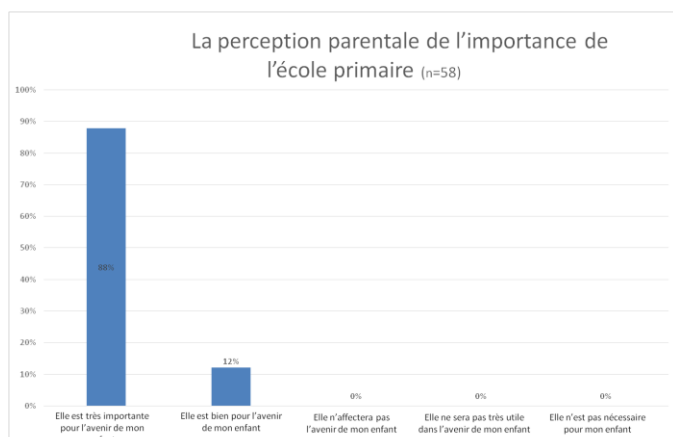
Perception des parents sur la valeur de l'éducation au Vanuatu

Être éduqué vous permet de mieux vous gérer pour devenir un meilleur citoyen au Vanuatu. L'éducation est très importante pour le développement de l'église et de la communauté
Parent du groupe de discussion de Mallicolo

Les groupes de discussion et les entrevues ont signalé une perception élevée de la valeur de l'éducation des enfants et des jeunes, avec environ 3/4 des réponses valorisant l'éducation dans les discussions. Les raisons fournies variaient entre l'augmentation du niveau de vie pour la famille, la possibilité d'opérer dans un environnement technologique changeant, la capacité de gérer une famille et un foyer, ou le fait qu'acquérir des connaissances avait tout simplement de la valeur.

Cette perception déclarée de la valeur de l'éducation n'est pas entièrement prouvée par les taux nationaux de scolarisation à l'école. Les statistiques fournis par le rapport des statistiques de 2015 du Vanuatu ont indiqué que, en Maternelle, Primaire et Secondaire, respectivement 57 %, 13 % et 65 % des enfants et des jeunes n'étaient pas inscrits à l'école. Cela signifie que **bien que les parents puissent avoir une forte perception de l'importance et de la valeur de l'école primaire, cette perception n'est pas forcément suffisante pour faire en sorte que les enfants et les jeunes fréquentent l'éducation de la petite enfance ou l'école secondaire.**

L'enquête menée cherchait à s'aligner sur ces taux de scolarisation. **Sur les 58 parents qui ont répondu à une question sur la valeur de l'école primaire, les réponses étaient unanimes pour dire que l'école primaire était importante pour les enfants et cette importance perçue est confirmée par le taux de scolarisation enregistré dans l'enquête à petite échelle.** Des 40 enfants qui ont été enregistrés dans l'enquête et étant en âge d'être à l'école primaire, 37 d'entre eux (92 %) ont été notés comme fréquentant l'école primaire cette année. **Cependant, ce niveau de scolarisation baisse à l'école secondaire, un peu plus des deux tiers (69 %) des 42 jeunes en âge d'être scolarisés en secondaire identifiés dans l'enquête allaient à l'école secondaire au cours de l'année de l'enquête.**



L'éducation de la petite enfance reste une période de scolarité qui reçoit le moins d'engagement de la part des familles. **Beaucoup de parents ne sont pas conscients de l'importance de l'éducation de la petite enfance** et de sa contribution au développement cognitif et à la préparation à l'école. ³⁴En outre, les programmes de l'EPPE n'ont pas reçu de subvention du gouvernement pour les honoraires ou les salaires des enseignants jusqu'en 2017, et donc les frais pour s'inscrire en maternelle étaient souvent plus élevés que les frais de scolarité du primaire, ce qui a été déterminé dans cette étude comme étant un obstacle pour certains parents. **Le Recueil statistique annuel de 2015 a identifié qu'en 2015 42,7 % des 4 et 5 ans étaient inscrits dans l'EPPE.**³⁵

Impact sur la scolarisation

Dans les groupes de discussion et les entretiens, les enseignants, les directeurs, les parents et les élèves ont convenu **qu'un manque d'engagement et de soutien des parents constituait l'un des facteurs clés qui influence la scolarisation et « l'abandon »**. Il a été noté dans tous les forums de l'étude que si les parents s'intéressent ou soutiennent peu (financièrement ou émotionnellement) la participation de l'enfant à l'école, cela peut entraîner que l'élève place peu de valeur sur l'école, réussit mal à l'école ou a honte d'aller à l'école (à cause des frais de scolarité non payés), et ces facteurs contribuent à l'abandon des élèves.

Facteurs contribuant à cette perception

Les enseignants et les directeurs interrogés considéraient que le manque de soutien pour l'éducation était démontré principalement par les parents lorsque ceux-ci :

- n'aidaient pas au travail à la maison ;
- ne payaient pas les droits de scolarité à temps parce que l'argent était dépensé pour d'autres priorités (c'est à dire que les revenus disponibles pour l'éducation étaient une priorité secondaire pour le ménage).

Une raison invoquée conventionnellement expliquant que les parents n'aident pas leurs enfants pour le travail à la maison est que **les parents eux-mêmes n'ont pas reçu un haut niveau d'éducation et n'ont donc pas confiance en leurs compétences**. Cela peut être le cas au Vanuatu,

³⁴ Einloth, S.R (2010), *Building Strong Foundations: World Vision's Focus on Early Childhood Development and Child Well-being*, Germany. https://www.worldvision.de/sites/worldvision.de/files/pdf/TP5_StrongFoundations_SRE.pdf.

³⁵ Recueil Annuel des Statistiques du MDEF, 2015, p.26.

avec le recensement de 2009 montrant que près de la moitié des adultes au Vanuatu avaient terminé leurs études à l'école primaire.³⁶

Les groupes de discussion avec les parents sur la façon dont ils aidaient leur enfant à l'école ont également été instructifs. Quand il a été demandé aux 2 groupes de discussion de parents comment ils aidaient leurs enfants dans leurs études, la réponse accablante a été : en préparant leurs repas ou leurs vêtements. (5 des 11 commentaires concernant le soutien accordé dans les 2 groupes de discussion étaient liés à la cuisine ou à la lessive). Il n'y a eu qu'une seule réponse liée à la vérification des devoirs de leurs enfants et à la vérification de ce qui a été appris pendant la journée.

Les commentaires des enseignants et des parents semblent indiquer que les parents ont peu d'engagement avec le processus d'éducation de leur enfant hormis pour payer les frais de scolarité ou fournir des repas et des vêtements pour l'école. **Lorsque l'engagement est limité au paiement, cela pourrait contribuer à une perception d'un « rapport qualité-prix » de l'éducation** - c'est-à-dire que les parents peuvent percevoir l'éducation uniquement comme précieuse s'ils peuvent identifier un résultat clair de leur investissement financier.

Ce fait est lié à l'une des constatations de l'analyse documentaire. Globalement les parents ont perçu l'éducation comme une passerelle vers des emplois de cols blancs. Si l'environnement de la famille a des postes de cols blancs limités, cela diminue la valeur de l'éducation aux yeux des parents, comme ce n'est pas lié aux opportunités génératrices de revenus. Dans l'étude du Vanuatu, les enseignants, les parents et les jeunes reconnaissent que les possibilités d'emploi local étaient une incitation négative pour l'éducation. Certains enseignants ont signalé que les parents retiraient leurs enfants de l'école pour aider à la pêche ou à l'agriculture ; alors que certains jeunes décrivaient comment leurs pairs ont vu leurs amis gagner de l'argent avec le kava ou l'agriculture, et qu'ils ont voulu se joindre à eux.

Le kava est l'or vert dans la communauté, et donc, les parents pensent qu'il est mieux que leurs enfants investissent leur temps et leur énergie dans la production de kava que dans l'éducation, ce qui fait que l'enfant perd son intérêt pour l'éducation.

Enseignant à Santo

Leurs parents leur disent à l'avance que lorsqu'ils auront fini l'Année 6, ils les aideront à faire du coprah au lieu de leur conseiller d'étudier sérieusement pour qu'ils puissent continuer leurs études ailleurs. À cause de ça, l'enfant a en tête que même s'il essaye vraiment, il terminera en Année 6 et ça le décourage ou il n'a pas la volonté de continuer à l'école.

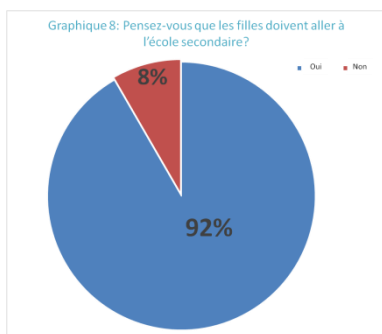
Parent de la province de Torba

Les jeunes, les parents et les intervenants en éducation interrogés dans l'étude du Vanuatu ont également indiqué que les enfants perdaient tout intérêt pour l'école parce que c'était trop

³⁶ Bureau National des Statistiques du Vanuatu (2012), 2009 National Population and Housing Census: Basic Tables Report Volume 1, Table 6.5 page 87.

« **théorique** ». Il y a un intérêt manifeste à tous les niveaux du continuum de l'éducation pour que d'autres options de formation professionnelle soient disponibles pour les jeunes. Dans l'enquête sur les parents, 75 % de ceux-ci répondaient qu'ils considéraient l'INTV, l'APTC ou les CRF comme des options éducatives auxquels leurs enfants pourraient participer après avoir terminé l'école, et il s'agit clairement d'un secteur d'un grand intérêt pour les parents.

L'étude du Vanuatu a également étudié les perceptions sur la valeur de l'éducation selon le sexe. La question relative au genre est examinée en détail dans la section 5.6. En ce qui concerne les perceptions parentales, **il y avait quelques réponses négatives des parents enregistrées pour la valeur de l'éducation pour les garçons contre les filles**. Dans les sondages et les groupes de discussion, il y avait plusieurs observations faites sur le fait que les filles se marient et s'éloignent de la famille, et donc que l'investissement dans leur scolarité ne bénéficierait pas à leur famille de naissance. Cette perception a été démontrée par plusieurs participants au sein de la discussion des groupes de jeunes qui donne à penser que c'est une attitude encore renforcée au sein des familles. Cependant, ces perceptions forment une réponse minoritaire. **Dans l'ensemble, les parents et les enseignants indiquent par le biais de l'enquête, des groupes de discussion et des entrevues que les filles doivent recevoir une éducation, parce qu'elle leur fourni des compétences et des connaissances pour leur avenir** (discutées plus en détail dans la Section 5.6 : égalité des sexes). La perception de la valeur de l'éducation ne semble pas être fortement impactée par le sexe de l'enfant.



L'analyse documentaire a également identifié **un besoin que les garçons devaient travailler sur la terre de leur famille comme un facteur contribuant à la faible valorisation de l'éducation par les parents**. Cela a été également identifié comme un facteur

Graphique 10: Les filles doivent-elles aller en secondaire? Perceptions des parents à Torba, Pénama et Taféa.

garçons devaient travailler sur la terre de leur famille comme un facteur contribuant à la faible

La population est élevée mais tout le monde est réparti sur les terres, ce n'est pas trop bondé, et donc les familles pensent qu'ils devraient cultiver et faire de l'argent à partir de la terre plutôt que d'investir pour obtenir une éducation.

Parents du groupe de discussion, Sud Santo

Ces parents qui n'ont pas de ressources comme la terre, par exemple à Tanna et Paama, ils choisissent que l'éducation est très importante. Leurs enfants doivent être éduqués afin qu'ils sachent comment gérer leurs ressources limitées et survivre sur les petites terres qu'ils ont.

Coordinateur des jeunes, Interview à Port Vila

contributif dans les groupes de discussion et les sondages. Les discussions n'ont pas indiqué qu'il s'agissait d'éventuels obstacles, mais plusieurs des groupes de discussion ont indiqué que les garçons en particulier pourraient être retirés de l'école par leurs parents pour travailler la terre, soit pour démontrer la propriété permanente du sol soit pour produire les cultures vivrières et les cultures commerciales de leur famille. Il y avait aussi **des liens entre le manque de terres et l'augmentation de la valeur accordée à l'éducation**. À Éfaté, où une grande partie de la terre du village a été vendue ou louée, les parents interrogés étaient hautement favorables à l'éducation. Suite à la récente évacuation massive d'Ambae, les dirigeants communautaires ont également encouragé l'importance de l'éducation pour l'avenir des communautés (« Les habitants d'Ambae encouragés à investir dans l'éducation », Vanuatu Daily Post, 20 août 2018).

Les enquêtes ont également enregistré **quelques perceptions de la collectivité que l'école n'était pas importante parce qu'elle interférait avec l'enseignement de la coutume et les cérémonies coutumières**. Il s'agissait d'une petite proportion de réponse s: 4 des 58 parents (6 % des parents) nommant des obstacles à l'éducation se référaient à des enfants qui avaient été retirés de l'école pendant de courtes périodes de temps pour assister aux cérémonies coutumières, et 1 seul parent de la province Taféa a fait remarquer que la communauté dans son ensemble vit conformément aux pratiques coutumières et ne voyait pas l'éducation comme importante. Cette perception est plus fréquente à Tanna, où plusieurs communautés entretiennent une forte adhésion aux croyances coutumières. Cela n'a pas été noté comme un facteur déterminant ou comme un facteur influençant les perceptions parentales dans d'autres provinces où des interviews et des enquêtes ont été menées. Cela peut être différent dans les diverses communautés du Vanuatu.

Ces trois facteurs (le lien faible perçu entre l'éducation et la génération de revenus éventuelles ; le manque de pertinence perçue du curriculum par rapport à la vie quotidienne ; et la nécessité de travailler sur le terrain) ont été démontrés dans l'étude comme ayant un lien avec la perception faible des parents de la valeur de l'éducation. Cette faible perception contribue à la perception de la jeunesse de la valeur de leur éducation et leur inscription en cours à l'école. La perception que l'éducation va aliéner les jeunes issus de leur culture traditionnelle ne semble pas avoir une grande influence sur les perceptions parentales de la valeur de l'éducation, selon les constatations de cette petite étude.

Les groupes de discussion avec les jeunes ont commenté qu'ils observaient ces facteurs dans leurs communautés. Plusieurs ont indiqué que leurs parents dépensaient l'argent de la famille pour des crédits de téléphone et du kava plutôt que pour les frais de scolarité. Les autres jeunes ont convenu qu'ils ont vu leurs parents et amis tirer un revenu du kava et des produits agricoles et donc qu'ils ne voyaient pas le but de l'école.

5.3 Accès à l'école (Géographie, climat et distance)

Résumé : 4 % des réponses de l'étude (12 réponses) statuaient que la longue distance pour aller à l'école et les mauvaises conditions de la route ou du chemin constituaient une barrière pour leurs enfants ou les élèves. Cette barrière est renforcée pour les jeunes ayant des problèmes de mobilité. 11 réponses supplémentaires (3 %) n'ont pas commenté spécifiquement la distance mais ont fait remarquer que lorsque le temps était mauvais (pluies, provoquant des inondations sur les routes et les passages des criques, ou vent, entraînant des conditions de mer mauvaise), les élèves ne pouvaient pas aller à l'école.

L'analyse documentaire a identifié des barrières géographiques comme des déterminants pertinents en matière d'accès à l'éducation. Globalement, il a été suggéré que les populations rurales ont souvent un accès moindre à l'éducation en comparaison aux populations urbaines en raison de leur emplacement.

Dans cette étude spécifique au Vanuatu, les facteurs géographiques se sont avérés être également des obstacles à l'éducation. Au Vanuatu, cependant, la barrière n'est pas centrée sur l'approvisionnement ou l'éloignement des centres ville (75 % de la population est rurale, selon le mini-recensement de 2016, et 91 % des écoles sont situées dans les zones rurales³⁷), mais dépend davantage de la géographie physique spécifique des îles et des infrastructures de transport disponibles.

L'archipel de Vanuatu est composé de 83 îles, avec 64 de ces îles habitées. Les îles de Vanuatu sont volcaniques, avec des sommets pointus, des plateaux et des plaines. Plusieurs des îles ont une faible population ; 43 îles ont moins de 1000 habitants et seulement six îles ont une population de plus de 10 000 habitants.³⁸

Le gouvernement de Vanuatu fait face à des contraintes de revenus importants dans la planification et la budgétisation des investissements dans les infrastructures nécessaires pour ces îles³⁹. La grande dispersion des îles et les petites populations rendent économiquement difficile l'amélioration de l'infrastructure routière sur toutes les îles. Ajouté à cela sont les difficultés de la construction sur les îles elles-mêmes : les paysages de l'île sont raides, avec des sols érodables, la disponibilité permanente en eau douce est faible et le matériel routier⁴⁰ peu disponible et donc beaucoup des matériaux de construction doivent être introduits dans les îles pour des améliorations. Une évaluation de 2012 a révélé qu'il y avait un total de 1 850 km de routes construites sur environ 4 700 km² de terres sur les 83 îles, dont 150 km ont été asphaltées ; 1 300 km étaient en gravier ; et 400 km étaient des chemins de terre.⁴¹

Cela signifie que le transport terrestre sur de nombreuses îles est minime, et beaucoup d'enfants dans les zones rurales accèdent à l'école à pied.

Selon les enquêtes téléphoniques, une proportion importante d'élèves devait marcher pendant une longue période pour aller à l'école : 37 % [36 parents] ont indiqué que leurs enfants devaient marcher 30 minutes et plus d'une heure pour atteindre l'école primaire la plus proche.

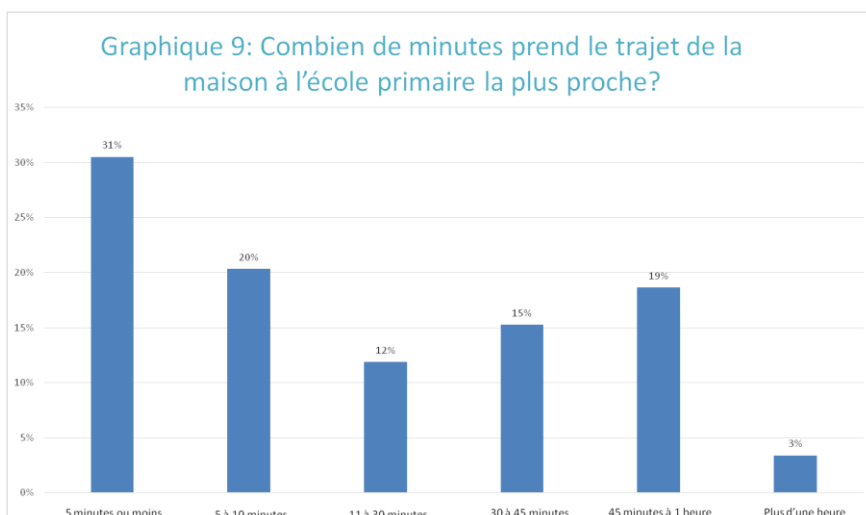
³⁷ Recueil Annuel des Statistiques 2015 du Ministère de l'Éducation et de la Formation, Vanuatu, p. 24.

³⁸ Bureau National des Statistiques du Vanuatu (2012), 2009 National Population and Housing Census: Basic Tables Report Volume 1.

³⁹ AusAID (2012), "Vanuatu Transport Sector Support Program -Phase II Design", Canberra Australia.

⁴⁰ AusAID (2012), "Vanuatu Transport Sector Support Program -Phase II Design", Canberra Australia.

⁴¹ AusAID (2012), "Vanuatu Transport Sector Support Program -Phase II Design", Canberra Australia.



Graphique 11: Distance (en temps) pour marcher à l'école: enquêtes de Torba, Pénama et Taféa

Des 334 réponses sur les obstacles à l'éducation inscrit dans l'étude, **13 (4 %) réponses disent que la longue distance à parcourir pour aller à l'école constitue une barrière pour leurs enfants ou les élèves.** Dans les deux groupes de discussion, il a été noté que la distance et la mauvaise qualité des routes posent un obstacle particulier pour les jeunes ayant des problèmes de mobilité. Un parent a également mentionné que les filles marchant de longues distances à l'école constituaient une question de sécurité et pourraient les mettre en danger d'être agressé sexuellement, ce qui a été appuyé par d'autres études de genre menées au Vanuatu.⁴²

Les 11 réponses supplémentaires (3 %) n'ont pas commenté spécifiquement la distance mais ont fait remarquer que lorsque les conditions météorologiques étaient mauvaises (pluies, provoquant des inondations sur les routes et les passages de crique, ou vent, entraînant des conditions de mer mauvaise), **les étudiants ne pouvaient pas fréquenter l'école**, ou s'ils étaient à l'école, les parents étaient inquiets pour leur sécurité.

Certaines des rivières prennent jusqu'à 3 semaines pour revenir à un courant normal après avoir été inondée pendant la saison des pluies, et donc, les enfants sont bloqués à la maison jusqu'à ce que la rivière soit redevenue normale
Parent, Mallicolo

Recommandation : Les enseignants, les principaux et les coordinateurs de jeunes ont suggéré que pour résoudre cette barrière il serait nécessaire de construire davantage d'internat : « pour résoudre les problèmes liés au facteur géographique, le gouvernement, par l'intermédiaire du MdEF et des bailleurs de fonds, devrait construire davantage d'écoles avec internat dans les îles du Vanuatu pour loger le nombre croissant d'enfants désirant recevoir une éducation. Puisque nous ne pouvons pas leur apporter l'éducation et de meilleures infrastructures scolaires, nous rendrons l'éducation plus accessible en les autorisant à vivre là où est l'éducation. » [Coordinateur des jeunes, Éfaté]

⁴² Minutes du Groupe Genre et Protection, 2017, non publiées.

5.4 Inclusion (handicap)

Résumé:

Le système d'éducation de Vanuatu est perçu comme n'intégrant pas les enfants ayant un handicap et cela constitue un obstacle important à l'éducation.

Chez les 10-19 ans, l'écart dans les résultats de l'école primaire est de plus de 53 points de pourcentage entre les enfants sans handicap ou ayant une déficience.

Les principales barrières à l'éducation liées à l'éducation dans le contexte du Vanuatu sont:

- Les infrastructures (bâtiments, salles de classes ou toilettes) ne sont pas accessibles.
- L'accès routier est de pauvre qualité ou l'école est loin de la maison.
- Le curriculum n'accommoder pas tous les niveaux d'apprentissage.
- Les enseignants n'ont pas la confiance nécessaire pour enseigner aux enfants ayant un handicap ; il n'y a pas de formation spécialisée ou d'aide pour l'enseignant.
- La discrimination continue d'exister contre les personnes ayant un handicap.
- Le soutien de la communauté manque.
- Il n'y a pas d'aide disponible pour l'apprentissage; les enfants sourd ou ayant des problèmes partiels d'ouïe n'ont pas de langue nationale des signes ; les enfants ayant des problèmes de vue n'ont pas accès au braille ou à d'autres outils.
- Le handicap chez les parents a un impact sur leur capacité à avoir des revenus ce qui rend difficile le paiement des droits de scolarité.

Recommandation : La suggestion la plus importante faite par les groupes de discussion était que davantage de formation sur l'inclusion devait être donnée aux enseignants et que les enseignants spécialisés en besoins spéciaux devraient être formés et postés pour aider les écoles. Une seconde suggestion était d'améliorer le curriculum afin qu'il soit plus inclusif.

L'analyse documentaire réalisée pour cette étude a constaté que, bien que la nécessité pour l'éducation intégratrice du handicap soit de plus en plus reconnue dans l'élaboration de politiques d'éducation globale, beaucoup d'enfants ayant des besoins spéciaux sont toujours exclus du système principal de l'éducation. Une des explications principales de cette exclusion est que les personnes ayant une déficience sont « invisibles » ou sont considérées comme « autre ». ⁴³Dans de nombreuses cultures il y a une stigmatisation liée au handicap et les personnes ayant des besoins spéciaux sont cachées. L'absence de modèles avec un handicap dans la vie publique et professionnelle agit également pour construire une perception selon laquelle les personnes ayant un handicap n'ont pas besoin d'éducation, car « où pourraient travailler les handicapés ? »⁴⁴.

Cette étude du Vanuatu a également révélé que le **système d'éducation de Vanuatu n'était pas considéré comme intégrant les enfants ayant une déficience**, et cela constitue un obstacle

⁴³ Peterson, S 2009, 'Barrier to Accessing Primary Education in Conflict-Affected Fragile States', Journal of Intellectual Disability Research, vol. 1, no. 1, pp. 1-74.

⁴⁴ Peterson, S 2009, 'Barrier to Accessing Primary Education in Conflict-Affected Fragile States', Journal of Intellectual Disability Research, vol. 1, no. 1, pp. 1-74.

important à l'éducation. Le rapport spécial du BNSV : *Enfants, femmes et hommes handicapés au Vanuatu : que disent les données ?*, note que les enfants handicapés sont beaucoup moins susceptibles de fréquenter l'école que leurs pairs non handicapés. Par exemple, **chez les 10-19 ans, l'écart dans les résultats de l'école primaire est de plus de 53 pour cent entre les enfants sans handicap ou ceux ayant une déficience**⁴⁵.

Selon le recensement de 2009 de Vanuatu environ 5 pour cent de la population a une déficience légère, modérée ou sévère. Des questions sur le handicap dans le recensement et le Recensement démographique et de santé du Vanuatu (RDSV) de 2013 ne permettent pas de déterminer la prévalence des incapacités chez les jeunes enfants. Néanmoins, selon le SIGEV, **7 à 8 % des enfants de l'école primaire ont un handicap**.⁴⁶ Si nous supposons que les enfants handicapés sont moins susceptibles de fréquenter l'école, comme cela a été trouvé dans ce rapport et de nombreuses études dans d'autres pays, le taux global d'invalidité de l'enfance est probablement plus élevé.⁴⁷

Les discussions de groupe et les enquêtes au sein de cette étude ont confirmé que l'invalidité était perçue comme l'un des principaux obstacles à l'éducation au Vanuatu. **Le handicap a été classé comme la quatrième barrière la plus importante à la fréquentation de l'école**, avec 19 réponses (6 %) sur les 334 réponses recueillies identifiant l'invalidité comme empêchant les enfants d'aller à l'école ou contribuant à l'abandon des élèves.

L'enquête a révélé que sur les 60 personnes interrogées, 39 personnes (65 %) connaissaient au moins un ou plusieurs jeunes dans leur village, qui a eu du mal à aller à l'école pour cause d'invalidité (c'est à dire, qui avait de la difficulté à l'école parce qu'ils ne pouvaient pas marcher facilement, ou ne pouvait pas entendre ou voir bien ou avait du mal à apprendre). 8 d'entre eux ont fait remarquer que l'enfant touché ne fréquentait pas l'école du tout, avec la moitié de ces enfants non scolarisés en raison de difficultés liées à la parole, à l'ouïe ou à la vue. Un quart (23 %) des 39 réponses a noté que les enfants ayant des difficultés d'apprentissage trouvent que fréquenter l'école est un défi, ce qui implique qu'il y a peu de soutien aux enseignants pour enseigner à des apprenants divers. 13 % (5 réponses) a également fait remarqué qu'une déficience physique dans les pieds ou les jambes rendaient difficile de parcourir la distance à l'école, ou de se déplacer et de participer à des activités, quand ils sont arrivés.

Interrogé sur **la perception du droit des enfants ayant un handicap pour accéder à l'éducation, tout le monde s'est déclaré favorable à l'éducation inclusive au niveau politique et communautaire**. La République de Vanuatu a signé la Convention relative aux droits des personnes handicapées (CDPH) en 2007 et l'a ratifiée en 2008. Plusieurs politiques, y compris la politique nationale de l'invalidité et le Plan d'Action 2008-2015, la politique et le plan relative à la santé mentale 2009-2015 et le plan et la stratégie politique de l'éducation inclusive 2010-2020 ont été établies pour mettre en œuvre l'inclusivité au sein des institutions du Vanuatu.⁴⁸

⁴⁵ UNICEF Pacifique et Bureau National des Statistiques du Vanuatu (2014) *Children, Women and Men with Disabilities in Vanuatu: What do the data say?* Suva, Fiji.

⁴⁶ Introduction site: *Children, Women and Men with Disabilities in Vanuatu: What do the data say?*, <https://vnso.gov.vu/index.php/special-report/disabilities-in-vanuatu-what-do-the-data-say>

⁴⁷ Introduction site: *Children, Women and Men with Disabilities in Vanuatu: What do the data say?*, <https://vnso.gov.vu/index.php/special-report/disabilities-in-vanuatu-what-do-the-data-say>

⁴⁸ Introduction site: *Children, Women and Men with Disabilities in Vanuatu: What do the data say?*, <https://vnso.gov.vu/index.php/special-report/disabilities-in-vanuatu-what-do-the-data-say>

Les réponses recueillies dans les groupes de discussion et les entrevues ont indiqué également que les membres de la communauté soutiennent la croyance que les enfants ayant une déficience devraient aller à l'école :

Tout le monde a le même droit à l'éducation et à la vie – il est très important que nous ne laissons pas le handicap être une barrière à ce que l'on veut réaliser dans la vie.

Parents du groupe de discussion, Sud Santo

L'éducation est un droit social de base pour tous, y compris pour ceux qui ont un handicap.

Groupe de discussion de parents d'enfants déscolarisés de Mallicolo

Étant donné cet appui déclaré au niveau politique et communautaire pour l'éducation intégratrice de l'invalidité, il est intéressant d'enregistrer que le handicap est toujours considéré comme une barrière principale à l'accès à l'éducation.

Dans le cadre du Vanuatu, des entrevues avec les défenseurs de l'invalidité et les officiers de l'inclusion ont indiqué **qu'il y avait plusieurs éléments clés qui entraînent toujours un obstacle au handicap**, y compris :

- Les infrastructures (bâtiments, salles de classes ou toilettes) ne sont pas accessibles.
- L'accès routier est de pauvre qualité ou l'école est loin de la maison.
- Le curriculum n'accommode pas tous les niveaux d'apprentissage.
- Les enseignants n'ont pas la confiance nécessaire pour enseigner aux enfants ayant un handicap ; il n'y a pas de formation spécialisée ou d'aide pour l'enseignant.
- La discrimination continue d'exister contre les personnes ayant un handicap.
- Le soutien de la communauté manque.
- Il n'y a pas d'aide disponible pour l'apprentissage; les enfants sourds ou ayant des problèmes partiels d'ouïe n'ont pas de langue nationale des signes ; les enfants ayant des problèmes de vue n'ont pas accès au braille ou à d'autres outils.
- Le handicap chez les parents a un impact sur leur capacité à avoir des revenus ce qui rend difficile le paiement des droits de scolarité.

Les commentaires recueillis dans **les groupes de discussion ont surtout identifiés les difficultés d'apprentissage comme les barrières principales**. Près d'un quart des 39 réponses (9 réponses / 23 %) ont fait remarquer que les enfants qui « apprennent lentement » ou « pensent lentement » sont découragés et abandonnent l'école. Les directeurs d'école et les défenseurs de l'invalidité dans l'éducation ont fait remarquer dans les groupes de discussion et les entrevues que **le curriculum n'accommodait pas un éventail d'apprentissage et que la formation sur l'enseignement inclusif pour les enseignants est limitée**.

Tel que mentionné à la section 5.3 sur l'accès à l'école (Facteur géographique, temps et distance), **le mauvais état des routes** existantes au Vanuatu, constitue un obstacle également important pour les enfants ayant un handicap et qui entrave leur mobilité, comme les routes et la distance ne sont souvent pas facilement traversables.

Certain enfants ont des problèmes d'écoute (problème d'oreilles), des problèmes avec leurs jambes, etc qui rend l'accès à l'école difficile. Même mon fils rencontre ce problème. Il peut apprendre mais la distance entre l'école et la maison est un problème.

Parent de Tanna

Si les enfants ne peuvent aller à l'école, **il est peu probable qu'il y ait des bâtiments qui sont spécifiquement conçus pour être accessibles en fauteuil roulant ou d'autres dispositifs d'aide à la mobilité.** Il s'agit d'une erreur de construction tant pour les salles de classe que les installations sanitaires et les WC.

Le rapport spécial du BNSV: *Enfants, femmes et hommes ayant un handicap au Vanuatu: que disent les données ?* notait que:

« Parmi les personnes qui ont été identifiées comme ayant un handicap modéré ou sévère, tant pour les femmes que pour les hommes, la vue est le problème fonctionnel le plus répandu. Les difficultés d'audition sont le second type le plus répandu de handicap pour les hommes et la mobilité limitée pour les femmes. Les jeunes handicapés sont plus enclins à avoir des difficultés dans les domaines fonctionnels de la cognition et de la communication que les personnes âgées. » <https://BNSV.gov.vu/index.php/special-report/disabilities-in-vanuatu-what-do-the-data-say>

4 des 39 réponses (10 %) sur les barrières au handicap ont signalé qu'ils connaissaient des enfants qui avaient **des problèmes de vue, de discours ou d'ouïe et « n'allait donc pas à l'école » du tout.** 4 autres enfants (10 %) ont été identifiés comme n'allant pas à l'école parce qu'ils avaient des difficultés à marcher ou qu'ils marchaient à l'aide de leurs mains. Même dans ce petit échantillon, c'est une proportion importante d'enfants qui sont exclus de l'apprentissage en raison de déficiences physiques qui pourraient être surmontées avec les outils adéquats.

Le handicap a également une incidence sur la capacité des parents à payer les frais de scolarité pour leurs enfants. Le rapport spécial du BNSV: *Enfants, femmes et hommes ayant un handicap au Vanuatu: que disent les données ?* fait remarquer que « les personnes handicapées sont beaucoup plus susceptibles d'être pauvres ; 31 pour cent des personnes ayant une déficience grave vivent près du quintile de richesse, comparativement à 16 % des personnes non handicapées déclarées... alors que les personnes handicapées sont tout aussi susceptibles de participer à des activités productives comme les personnes non handicapées, ils sont moins susceptibles d'être employés à l'extérieur de la maison et plus susceptibles d'être soit indépendants ou travaillant dans une entreprise familiale. »⁴⁹ Ainsi qu'il a été discuté à la section 5.1 (payer les frais de scolarité), l'incapacité à générer des revenus est la barrière principale à l'enseignement identifiée au Vanuatu. Le handicap contribue à cette barrière ; même si un enfant n'a pas de déficience, il peut être affecté si ses

⁴⁹ Introduction site: *Children, Women and Men with Disabilities in Vanuatu: What do the data say?*, <https://vnso.gov.vu/index.php/special-report/disabilities-in-vanuatu-what-do-the-data-say>

parents ont un handicap et ultérieurement avoir un accès réduit aux opportunités génératrices de revenus.

Enfin, la perception des parents et de la communauté a été citée comme une barrière pour les enfants ayant un handicap à l'école. Même si ce n'était pas commenté largement dans la discussion des groupes de parents, plusieurs enseignants et directeurs d'école ont noté que la discrimination était encore très répandue dans les communautés et les institutions. Dans d'autres études, les parents et les familles ont signalé qu'ils sentaient que l'invalidité était considérée comme une stigmatisation de leur communauté, et ils n'impliquaient pas souvent leurs enfants avec un handicap dans les activités communautaires.⁵⁰

Il y a des enfants ici qui ne vont pas à l'école simplement en raison de la mentalité des personnes ici qui pense que lorsque vous êtes handicapés vous n'allez pas à l'école et ne participez pas aux autres activités.

Parent de Tanna

Les parents sont la principale raison qui fait qu'il ait difficile aux enfants [ayant un handicap] d'aller à l'école parce qu'ils ont honte d'avoir un tel enfant. Pour cette raison, les parents n'ont pas envie d'exposer leurs enfants qui ont des problèmes physiques ou un handicap.

Parent d'Éromango

5.5 Les impacts des désastres

Résumé: Les désastres naturels font partie des 5 principaux obstacles à l'éducation, identifiés par les parents et les enseignants dans cette étude. Bien qu'une catastrophe puisse être rapide, l'impact et les délais de récupération peuvent s'étendre sur plusieurs mois ou années. Les désastres peuvent affecter l'accès physique aux écoles, la capacité de payer les frais de scolarité en raison des dommages faits aux cultures commerciales, la motivation et la concentration des étudiants et la disponibilité des ressources scolaires pour les élèves. Les bouleversements et la relocalisation constante de la jeunesse en raison de catastrophe a également des impacts sur leur accès à l'éducation, y compris les répercussions sur l'accès au revenu (pour les frais de scolarité), sur l'accès aux salles de classe et aux ressources et a des impacts psychosociaux sur les enfants qui n'ont pas encore été entièrement examinés.

Un impact inattendu des catastrophes sur l'accès à l'éducation est une augmentation de la valeur qu'accordent les communautés à l'éducation. Après les catastrophes, les communautés ont signalé une concentration plus élevée sur l'éducation pour que leurs enfants puissent être en mesure de subvenir à leurs besoins s'ils n'ont plus accès à leurs terres ou aux cultures vivrières (tel que rapporté dans l'enquête sur les obstacles à l'éducation).

Ces impacts collectés sont observés à la fois pour les catastrophes d'apparition rapide (cyclones, éruptions volcaniques, tremblements de terre, tempêtes extrêmes conduisant aux inondations) et

⁵⁰ Australian Sports Commission (2013) *The impact of development through sport: Results of research conducted on the Australian Sports Outreach Program in Vanuatu*, as presented on https://www.sportanddev.org/sites/default/files/downloads/asop_vanuatu_research.pdf

les désastres lents (sécheresse, impacts des changements climatiques tels que l'élévation du niveau de la mer et la contamination de l'eau douce).

Le gouvernement de Vanuatu a mis en œuvre des politiques et des procédures de l'éducation en situation d'urgence. Cependant, davantage de ressources sont nécessaires pour la mise en œuvre rapide de ces processus, surtout compte tenu du profil de risque élevé de Vanuatu pour la vulnérabilité face aux catastrophes, et l'impact sur la probabilité de futures délocalisations parfois nécessaires en raison de la catastrophe.

Recommandations: Une évaluation faite en 2009 par l'UNICEF sur les plans de préparation de Vanuatu en cas d'urgence pour les changements climatiques et les réponses aux désastres indiquait que les indicateurs principaux pour les enfants tels que la séparation des enfants, la protection des enfants ou les salles de classes temporaires n'étaient pas considérés adéquatement dans les plans de gestion de crise.⁵¹ Au cours des quatre dernières années, le Vanuatu a renforcé son système de gestion, y compris grâce au développement d'un « Groupe de l'Éducation » dédié spécialement à la gestion des situations d'urgence dans le secteur de l'éducation. Ce travail devrait être aidé et devrait continuer. La conception des programmes de renforcement devrait considérer les politiques et les mécanismes actuels pour les mesures de « l'éducation en situation d'urgence » tout en développant la structure, les activités et les objectifs du programme.

L'analyse documentaire pour cette étude a montré une corrélation entre le climat et les risques de catastrophes et le bien-être des peuples en termes de santé, de durabilité de l'environnement et d'accès à l'éducation. Dans les pays insulaires du Pacifique, (PIP) les segments les plus pauvres de la population dépendent de l'agriculture, ce qui les rend vulnérable à l'impact des désastres et du changement climatique pour leurs conditions de vie, en particulier pour les cultures de subsistance. L'accès à une éducation de bonne qualité est également contesté lorsqu'une catastrophe détruit les infrastructures scolaires ou si les bâtiments scolaires sont utilisés pour l'hébergement d'urgence pendant une période prolongée suite à une catastrophe.

Dans l'Indice des Risques Mondiaux, qui évalue les risques de désastre par pays, le Vanuatu a été classé comme le pays qui détient le plus grand risque de catastrophe de tous les pays, dans tous les IRM annuels effectués entre 2011 et 2017.

Dans les 3 dernières années, le Vanuatu a connu plusieurs catastrophes majeures, y compris le cyclone tropical Pam (2015), les graves répercussions d'El Niño à la fin de 2015-début 2016 qui a causé des sécheresses et des pénuries d'eau dans l'ensemble de l'archipel, l'activité volcanique et l'éruption du volcan Manaro sur l'île d'Ambae dans la province de Pénama en 2017 et 2018, menant à deux évacuations massives de l'île et l'impact du cyclone Hola dans la province de Malampa en 2018.

Le Vanuatu est aussi vulnérable aux catastrophes en cours, y compris les chute de cendres de 7 volcans actifs qui endommagent les cultures et l'approvisionnement en eau et des inondations

⁵¹ UNICEF (2011) Climate change impacts on children in the Pacific: A focus on Kiribati and Vanuatu, p.6; https://www.unicef.org/eapro/pacific_climate_change_report.pdf, retrieved 19 August 2018.

périodiques des routes, des rivières et des ruisseaux à la suite de fortes pluies, qui touche l'accès aux écoles.

En outre, le Vanuatu a connu plusieurs catastrophes à effets lents, y compris les sécheresses, et a enregistré des impacts liés au changement climatique comprenant des tempêtes extrêmes et des ondes de tempête, l'élévation du niveau de la mer et l'érosion côtière, la salinisation des réserves d'eau douce et des sécheresses prolongées.

Ces catastrophes ont tous eu un impact sur les aliments, l'approvisionnement en eau, les abris et l'éducation des Ni-Vanuatu. Dans cette étude, les enquêtes et les groupes de discussion ont classé les catastrophes comme le cinquième plus grand obstacle à l'éducation (13 réponses : 4 % du total des réponses).

Les principaux impacts des désastres décrits comme créant une barrière à l'éducation sont:

- Impact immédiat du désastre: l'école est fermée pendant et après le désastre
- Les bâtiments de l'école sont utilisés comme centre d'évacuation
- Impacts sur les revenus pour payer les droits de scolarité
- Les désastres actuels ou récurrents tels que les fortes pluies provoquent des inondations et rendent l'accès à l'école dangereux voire impossible
- Relocalisation des communautés (déplacement à court et long terme)
- Les impacts des désastres d'évolution lente exacerbés par les changements climatiques n'étaient pas spécifiquement liés aux désastres dans cette étude, mais ont été mentionnés en ce qui concerne les effets (maladie, manque d'eau, etc.) et donc sont aussi discutés ci-dessous.

À partir des réponses à l'étude, les impacts immédiats des écoles fermées pendant et immédiatement après la catastrophe ne semblent pas être perçus comme un obstacle important à l'éducation. Plusieurs parents et enseignants ont remarqué que les écoles ont été fermées seulement pour 1-2 semaines lors de catastrophes à grande échelle. Il a été fait remarquer que les bâtiments scolaires ont été utilisés comme centres d'évacuation après certaines catastrophes (y compris l'évacuation massive actuelle d'Ambae), cependant aucunes des interviews n'ont fait de commentaires précisant si cela avait eu à long terme un impact sur l'accès à l'éducation pour la population locale.

Les responsables des écoles interrogés ont noté que les dommages causés aux bâtiments scolaires, aux livres et au matériel ont été difficile à récupérer. Après le cyclone Pam, des tentes temporaires ont été prévues en guise de salles de classe provisoires, mais l'équipe de recherche a observé que ces tentes sont encore utilisées comme salles de classe dans certains endroits, y compris à Éfaté et Mallicolo, 3 ans et demi après le cyclone. Les enseignants sur Mallicolo ont également fait remarquer qu'il avait été difficile de remplacer les livres et les papiers endommagés par le Cyclone Hola en 2018

Plusieurs répondants ont également noté que **la réponse du gouvernement était lente** et dans certains cas a réellement été considérée comme une interférence avec les processus que la communauté auraient par ailleurs mis en place pour reprendre les activités normales de l'éducation : « si la catastrophe est gérée par nous-mêmes, elle n'aurait pas dérangé les élèves de l'école, mais étant donné que le gouvernement a tout pris en main, il a été difficile pour les élèves d'aller à l'école, surtout dans cette situation actuelle du volcan. » (Parent d'Ambae). Cependant, les administrateurs des écoles et les représentants des ONGI ont noté que le gouvernement de

Vanuatu a réalisé de bons résultats dans l'élaboration et la mise en œuvre des plans de l'éducation en situation d'urgence, et que le renforcement et l'incorporation de ces processus sont une priorité permanente.

Le principal impact des catastrophes sur l'accès à l'éducation du point de vue des parents a été l'impact sur la génération de revenus pour répondre aux frais de scolarité. 9 des 13 réponses (plus des deux tiers) ont commenté l'impact des catastrophes telles que le CT Pam, le CT Hola et El Nino sur les potagers et les cocotiers (utilisés pour produire de l'huile de coprah). Cela a affecté les revenus, et réduit le montant du revenu dédié aux frais de scolarité. Il y avait aussi des observations que dans la période de récupération après le désastre, les parents doivent dépenser leur épargne limitée pour les matériaux de réparations, pour conserver les aliments parce que leurs jardins ont été détruits et pour les fournitures en eau parce que leurs sources d'eau sont souvent contaminées par des débris. Un parent a commenté que dans leur île (Tanna), les dettes des frais scolaires engagés pendant la période de dépenses élevées après le Cyclone Pam ont formé une barrière pour que les enfants retournent à l'école, car la dette ne peut pas être remboursée et l'enfant ne peut être réadmis.

Le désastre est un autre événement qui peut contribuer [à l'abandon scolaire], surtout si les cultures commerciales sont détruites comme au cyclone Pam. Quand nos cultures sont détruites, il nous est difficile de gagner de l'argent pour soutenir nos enfants.

Parent de Maéwo

L'un des désastres courants qui a été mentionné dans **les 5 % du total des 334 réponses a été l'effet des pluies sur les déplacements à l'école.** Plusieurs parents ont noté que lors de fortes pluies, les chemins, les criques et le passage des rivières sont dangereux à traverser, et deux parents ont commenté sur l'impact des inondations sur les mouvements de la communauté. Un parent a fait remarquer que la rivière pouvait être inondée pour trois semaines d'affilée, empêchant les enfants de fréquenter l'école pendant une longue période.

L'évacuation et le déplacement en masse de la population en raison de l'impact d'une catastrophe ont également été notés comme une barrière notable à l'éducation par les parents et les enseignants. En 2017 et 2018, l'île d'Ambae a connu deux processus d'évacuation massive en raison de l'activité volcanique sur l'île.

Les comptes-rendus recueillis dans cette étude, et les rapports des médias suggèrent que cette évacuation massive a influé sensiblement sur l'éducation aux niveaux de l'école secondaire et primaire. Les interviews avec les parents et les directeurs d'école d'Ambae ont rapporté comment les enfants de l'école secondaire ont passé leurs examens de l'Année 10 dans de grandes tentes temporaires, comment il y avait des logements et des salles de bains de fortune pour les élèves, et comment ils ont dû payer les droits de scolarité deux fois pour la même période : une fois au début de l'année pour l'école à Ambae, puis à nouveau pour inscrire leurs enfants dans une école sur une île différente. **Les familles déplacées avaient perdu l'accès à leurs cultures vivrières et à l'élevage et aussi, souvent, leur source de moyens de subsistance, qui a rendu le paiement de l'école difficile.**

Aujourd'hui, avec la situation actuelle sur Ambae (activité volcanique), c'est devenu un autre problème pour les enfants qui ne vont pas à l'école en raison du fait que les cultures sont détruites, que les cultures commerciales et les animaux sont détruits. Ça rend les choses si difficile pour les parents de soutenir leurs enfants pour qu'ils aillent à l'école.

Parent d'Ambae

Nous avons payé les droits de scolarité l'année dernière et l'éruption volcanique sur Ambae a rendu la reprise des études difficiles pendant plusieurs mois. Et puis après ça nous avons dû dépenser plus d'argent pour le transport et d'autres choses pour qu'elle puisse aller à l'école à Santo après la relocalisation de l'école de St Patrick [d'Ambae à Santo]. Donc, nous pensons qu'elle ne va pas retourner parce que c'est une charge dont nous n'avons pas les moyens. Nous voulons qu'elle continue à étudier mais ils nous ont demandé de payer le montant total que nous avons déjà payé pour la nouvelle école (École de Santo Est) où l'école de St Patrick a été relocalisée.

Parent d'Ambae

Des rapports récents dans les médias indiquent que **la relocalisation d'urgence peut poser aussi des barrières à long terme pour que les enfants d'Ambae poursuivent leurs études en raison des équipements limités pour accueillir les élèves déplacés**. Un article du 18 août dans le journal local *Vanuatu Daily Post* rapportait :

« Pas assez d'écoles pour accueillir les enfants déplacés » : le groupe de l'éducation estime qu'au moins 250 enfants des maternelles et 550 élèves du primaire sont arrivés sur Maéwo, mais il y a que 17 maternelles existantes et 7 écoles primaires dans les communautés d'accueil. »⁵²

L'article indiquait que les ONGI Save the Children et l'UNICEF offraient des tentes temporaires en guise d'espaces d'apprentissage pour les enfants déplacés d'Ambae. Cependant et ainsi qu'il a été noté ci-dessus, le risque existe que des espaces temporaires deviennent des installations permanentes suite à des catastrophes en raison des coûts de réparation de l'ensemble des dommages ou des coûts de construction de nouveaux bâtiments.

Il n'y a eu que très peu de recherches publiées au Vanuatu **sur les répercussions psychosociales des désastres et de la relocalisation des catastrophes pour les enfants, et comment cela affecte leur présence à l'école**. Un rapport réalisé par l'UNICEF en 2011 a fait remarquer que les enfants qui avaient été déplacés de leurs terres connaissent « des problèmes psychologiques liés à la perte d'un environnement familial et à l'ajustement à un nouvel environnement » [dans le cadre de la délocalisation à cause des impacts du changement climatique].⁵³ Dans l'étude sur le Vanuatu, un des parents a fait remarquer dans l'enquête que : « Les enfants ne se sentent pas confortables pour aller à l'école en raison d'un nouvel environnement ou du placement dans une école à cause de la catastrophe » (Parent d'Ambae). Cependant, la réponse commune au sein de l'étude fait écho à ce

⁵² "Not enough schools to accommodate relocated children" *Vanuatu Daily Post*, August 18 2018, p. 4.

⁵³ UNICEF (2011) *Climate change impacts on children in the Pacific: A focus on Kiribati and Vanuatu*, p.5; https://www.unicef.org/eapro/pacific_climate_change_report.pdf, retrieved 19 August 2018.

commentaire d'un représentant de la communauté de Mallicolo : « Les individus [du Vanuatu] ont la sagesse de survivre au milieu d'une catastrophe. Nous avons de la résistance indépendamment des défis, nous avons réussi à survivre. » Ce stoïcisme peut obscurcir les impacts psychosociaux existants sur la jeunesse qui affectent leur engagement continu dans l'éducation ; d'autres recherches sur cet impact et cette barrière seraient très précieuses pour une stratégie du Vanuatu à développer pour minimiser cet obstacle.

« Nous devons être sérieux pour envoyer nos enfants à l'école car nous faisons face au volcan imprévisible de Manaro dont nous ne pouvons pas prédire le futur pour dix à vingt ans. »

Chef coutumier du Nord Ambae, Chef Emmanuel Arulolowari

La délocalisation de leurs terres coutumières a entraîné un impact inattendu sur le soutien à l'éducation. Les dirigeants de la communauté se sont prononcés pour encourager l'investissement dans l'éducation pour les jeunes de la communauté, en raison de l'incertitude des possibilités futures qui seront disponibles pour les communautés déplacées et de la perte d'accès à la terre agricole pour cultiver les cultures vivrières de subsistance des ménages.⁵⁴ Cette promotion de la valeur de l'éducation a aussi été observée au cours de l'étude dans les régions rurales d'Éfaté, où une grande partie des terres a été vendue ou louée. Les parents à Éfaté appuyaient l'éducation pour leurs enfants, car ils avaient un accès limité voire inexistant à la terre pour la culture de la nourriture quand ils ont atteint l'âge adulte.

La relocalisation et le déplacement des communautés sont considérés comme un risque permanent à Vanuatu en raison des effets prévisibles du changement climatique (y compris les impacts de la montée du niveau de la mer sur les îles de faible altitude de l'archipel) et des futures catastrophes climatiques ou géologiques.⁵⁵ Le gouvernement du Vanuatu a commencé l'élaboration **d'une politique du déplacement** en 2017 pour préparer les déplacements et les migrations internes en raison des impacts des désastres et du changement climatique.

5.6 Le genre: pas une barrière au Vanuatu ?

Résumé: Dans l'ensemble, les entrevues, les groupes de discussion, l'analyse documentaire et les enquêtes sont tombés d'accord pour dire que traditionnellement la culture du Vanuatu favorisait l'éducation des garçons à celle des filles. Toutefois, les données recueillies systématiquement indiquent que ces attitudes ont changé, et que la majorité est d'avis que les filles doivent avoir un accès égal à l'éducation.

Les directeurs et les responsables de l'école consultés au cours de cette étude ont confirmé que plus de filles ont été inscrites à l'école et que les filles réussissaient mieux dans leurs études que les

⁵⁴ "Ambaeans urged to invest in education", Vanuatu Daily Post, 20 August 2018, http://dailypost.vu/news/ambaeans-urged-to-invest-in-education/article_aab314d7-04c3-588e-b9db-07184ce7d02f.html, retrieved 10 August 2018.

⁵⁵ Internal Displacement Monitoring Centre, Norwegian Refugee Council (2014) "Technical Paper: The risk of disaster-induced displacement - South Pacific island states", <https://www.nab.vu/sites/default/files/nab/documents/17/01/2014%20-%2011%3A52/201401-technical-paper-the-risk-of-disaster-induced-displacement-report-en.pdf>, retrieved 18 August 2018.

garçons. En secondaire, la scolarisation des filles dépasse la scolarisation des garçons entre 2010-2017, et les filles à l'école ont un taux d'abandon inférieur à celui enregistré pour les garçons.

À l'école primaire, les filles ont des taux plus élevés d'inscription que les garçons de 2010 à 2015, mais à partir de 2016, la proportion de filles inscrites dans l'éducation de la petite enfance et au primaire était beaucoup plus faible que celle de la scolarisation des garçons, ce qui suggère que lorsque les défis/problèmes de la famille sont liés aux ressources à trouver pour payer l'école, l'éducation des garçons est toujours prioritaire sur celle des filles.

Les principales raisons fournies pour l'inscription des filles dans l'éducation étaient que les modes de vie et l'industrie au Vanuatu changeait de la vie de subsistance traditionnelle, et donc les filles et les garçons avaient besoin de l'éducation pour être en mesure d'intervenir efficacement dans cet environnement modifié ; et que les filles sont les principaux gestionnaires de la maison, elles ont besoin d'une éducation pour bien élever leurs enfants et soutenir leur époux.

Un certain nombre de réponses (4 % du total des 334 réponses) a soutenu que les filles ne devraient pas fréquenter l'école secondaire, principalement parce qu'il était perçu que les femmes se marient et s'éloignent du village, et que leurs études ne bénéficieront pas à leur famille immédiate. Ce point de vue était disproportionné dans les groupes de discussion à Santo, les 2 groupes de jeunes présentant cet argument. La logique des parents pour laquelle les filles ne devraient pas fréquenter l'école secondaire était centrée sur le risque d'avoir des relations sexuelles à l'école avec les risques de grossesse chez les adolescentes.

Recommandation : Continuer avec les campagnes pour la parité des genres pour l'accès à l'éducation dans la mesure où elles ont impact sur la perception de la valeur de l'éducation pour les filles.

Les femmes représentent 49 % de la population de Vanuatu, avec 48 % de la population de jeunes femmes.⁵⁶ Sur le plan culturel, le Vanuatu est connu comme étant un pays patriarcal, avec les terres se transmettant selon les lignes patrimoniales et le leadership (leadership y compris politique, religieux et coutumier principalement) étant réservé aux hommes.

Au cours des 35 dernières années il y a eu une prise de conscience des droits des femmes dans le pays, bien que cette prise de conscience et le changement structurel qui lui ait associé en soit encore à ses balbutiements.

Dans la composante de cette étude, il était demandé aux parents et aux jeunes si, selon eux, les filles devaient aller à l'école secondaire. **92 % des 60 répondants ont convenu que les filles devaient aller à l'école secondaire.**

⁵⁶ Mini Recensement du Vanuatu, 2016.

Au niveau régional, il a été signalé que les inscriptions des filles ont augmenté dans les écoles secondaires.⁵⁷ En parlant avec les responsables de l'éducation, les enseignants et les directeurs d'école à Éfaté, à Mallicolo et à Santo, tous ont convenu qu'il y avait une augmentation de la scolarisation féminine, avec plusieurs hauts responsables, indiquant que plus de filles étaient inscrits que les garçons, et que les filles réussissaient mieux.

Les statistiques d'inscription de ces 7 dernières années indiquent que les taux de scolarisation des garçons et des filles étaient relativement semblables entre 2010 et 2015.

(Voir le Graphique 13 : Scolarisation garçons/filles pour l'EPPE, le primaire et le secondaire, 2010-2017, page 71).

Il y a eu une forte baisse de la scolarisation en maternelle et en primaire pour les deux sexes

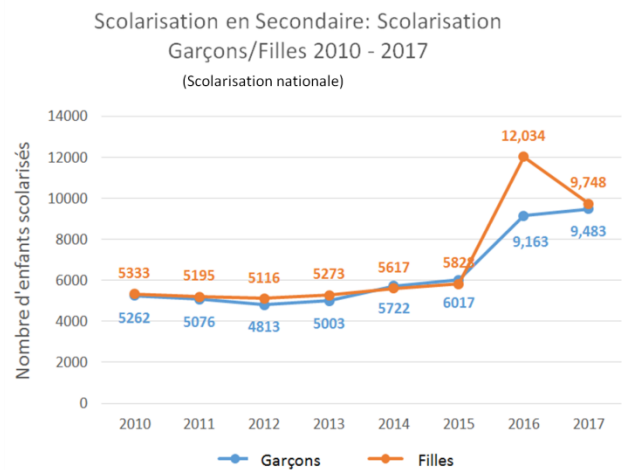
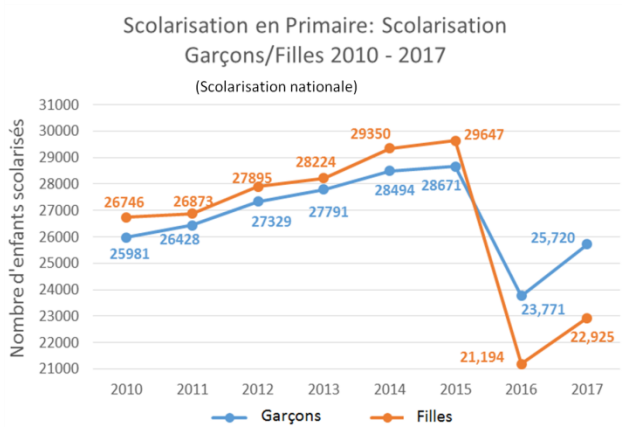
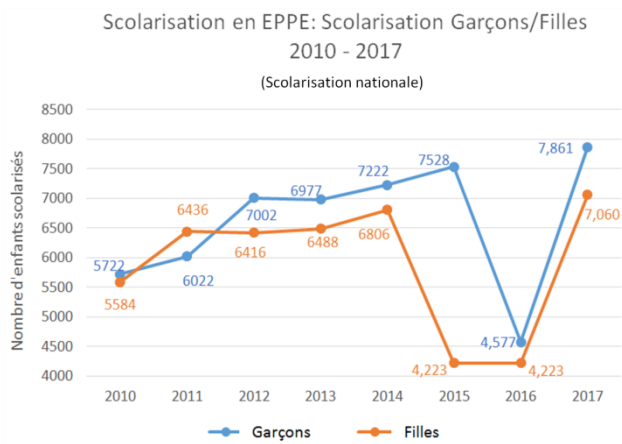
en 2016, après le cyclone tropical PAM qui a touché les infrastructures scolaires et les revenus des familles pour une grande partie de 2015 et de 2016. **À partir de 2016, la proportion de filles inscrites dans l'éducation de la petite enfance et le primaire était beaucoup plus faible que celle des garçons, ce qui suggère que quand le principal défi/ problème de la famille est lié aux ressources pour payer l'école, l'éducation des garçons est toujours prioritaire sur celle des filles.**

Toutefois, les statistiques de la scolarisation pour les écoles secondaires démontrent une tendance inverse. **Pour chaque année entre 2010-2017, il y a eu plus de filles inscrites à l'école secondaire que de garçons, avec un ratio restant entre 1,01 et 1,05.** En 2016, la scolarisation des filles à l'école secondaire était supérieure aux effectifs masculins, additionné de 1,3 fille s'inscrivant pour 1 garçon (12 034 filles par rapport aux garçons 9 163) puis le rapport entre le nombre d'inscriptions des filles et des garçons est retombé à des niveaux normaux en 2017 (1.03). **93 % (54 répondants) des personnes interrogées pour cette étude ont convenu que les filles doivent aller à l'école secondaire, ce qui reflète une attitude que la société pense que les filles et les garçons devraient avoir un accès égal à l'éducation.**

Dans le passé, on vivait au village et on n'avait pas besoin d'apprendre de choses en dehors de celui-ci. Donc l'éducation n'était pas importante. Mais aujourd'hui, les filles doivent aller en secondaire pour apprendre à s'adapter avec le monde changeant et l'environnement. Pourtant, les filles sont les meilleures gérantes dans la société et dans une maison, les hommes peuvent leur faire confiance, mais ils ne peuvent leur faire confiance si elles ne sont pas éduquées. Leur futur avec leur mari et leurs enfants dépend de la connaissance et des compétences qu'elles ont acquies à l'école. Les femmes qui n'ont pas été en secondaire sont si calme et ont tellement hontes de s'exprimer et de parler pour les choses qu'elles pensent justes ou fausses et elles subissent les conséquences pour le reste de leur vie.

Un père de Tanna

⁵⁷ Liki, A (2010), "Women Leaders In Solomon Islands Public Service: A personal and Scholarly Reflection", State Society and Governance in Melanesia: Discussion Papers, Australian National University, <https://www.pacwip.org/wp-content/uploads/2018/02/Women-Leaders-in-Solomon-Island-Public-Service-Asenati-Liki-2010.pdf>, retrieved 11 August 2018.



Graphique 12: Scolarisation des garçons et des filles en EPPE, Primaire et Secondaire 2010-17

Sources: données du SIGEV Ouvert

Cependant, les données recueillies autour du rôle des femmes (mères) dans le ménage et comment ce rôle est lié avec l'éducation, reflète également deux idées très contrastées, comme indiqué ci-dessous.

Les interviews et les groupes de discussion ont soutenu l'idée que les garçons et les filles devaient avoir accès à l'éducation. **Les parents ont fait remarquer que dans l'actuelle évolution de l'environnement technologique, les jeunes ont besoin d'être éduqués pour faire face à ces nouveaux défis et aux nouvelles méthodes de travail.**

De nombreux parents et du personnel éducatif ont souligné le rôle des femmes **comme gérante de la maison et de la famille** et ont fait observer que les hommes n'avaient souvent pas d'implication étroite avec les finances familiales ou l'éducation des enfants. Il y a une conclusion que l'éducation est importante pour que les femmes accomplissent bien leur rôle. « Le premier enseignant est la mère » (Mère de Pénama).

En revanche, le rôle traditionnel des femmes comme épouse et mère a également été cité par plusieurs répondants dans les interviews, les groupes de discussion et les sondages comme une raison en défaveur de l'éducation des filles. 11 commentaires ont été recueillis dans les groupes de discussion qui disent que les filles se marient et quittent le village, et que leur éducation est « perdue ». Fait intéressant, les jeunes (scolarisés et non scolarisés) étaient plus susceptibles d'indiquer ce point de vue que les parents, les enseignants et les directeurs d'école. Tant les jeunes déscolarisés et les groupes d'élèves actuels interviewés à Santo croient que les garçons sont plus

« Les filles trouveront quelqu'un et se marieront. Si les garçons ne sont pas bien éduqués, qui développera notre communauté ? »
Parent de Mallicolo.

susceptibles d'acquérir des travaux, tandis que les filles étaient plus susceptibles de se marier et de s'éloigner et donc étaient moins susceptibles de gagner de l'argent pour la famille (naissance).

Un petit nombre de parents a également suggéré que les filles ne devraient pas aller à l'école secondaire, alors que 3 des 4 réponses fournies sur les raisons pour lesquelles elles ne devraient pas aller à l'école secondaire étaient axées sur le risque qu'elle tombe enceinte à l'école : « Les filles sont une perte de temps. Quand elles vont à l'école, parfois elles n'ont pas terminé leurs études tout simplement parce qu'elles sont tombées enceintes et elles viennent à la maison et elles restent. Alors les parents dépensent beaucoup d'argent juste pour rien. » (Parent de Vanua Lava).

Interrogés sur les obstacles à l'école, deux ou trois répondants à l'enquête et dans les groupes de discussion ont déclaré **que la longue distance de l'école plaçait leurs filles au risque d'agression lors d'un déplacement vers l'école.** Sept (2 %) réponses sur 334 s'inquiète également dans les groupes de discussion que **les jeunes soient exposés à des relations sexuelles lors de leur présence à l'école, avec la grossesse comme étant un risque pour les jeunes femmes** ; un peu plus de la moitié des groupes de discussions ont mentionné ce facteur comme une raison pour laquelle les jeunes ne veulent pas aller à l'école ou peuvent abandonner.

Interrogé sur les jeunes non scolarisés parce qu'ils devaient aider avec le travail à la maison, beaucoup de gens interrogés estimaient que cette question touchait davantage les garçons que les filles. Les interviews ont noté qu'à Mallicolo où la terre est transmise par la lignée du père, les garçons sont donc appelés à travailler sur les terres à un jeune âge pour montrer qu'elles sont actives et appartiennent toujours à la famille. Les garçons sont également plus susceptibles d'être appelés à quitter l'école pour aider avec le travail manuel impliqué dans l'industrie de la pêche et le coprah, et ils sont plus susceptibles de trouver ces industries, avec des possibilités de revenus immédiats, comme une alternative intéressante à la poursuite de leur éducation. **Seuls quelques répondants ont fait observer que les filles sont encouragées à abandonner l'école pour aider à la garde d'enfants et aux tâches ménagères.**

5.7 Les autres déterminants identifiés dans l'étude: la qualité de l'éducation; les traditions coutumières.

Deux autres facteurs devraient être examinés dans cette section, car ils ont été identifiés dans l'analyse documentaire comme déterminants possibles provoquant une barrière à l'éducation.

L'analyse documentaire a noté **des perceptions que les systèmes éducatifs ont été calqués sur l'Europe et sont une barrière à l'éducation, car les parents estimaient que la participation dans l'éducation de leur enfant les éloignerait de leur culture.**

Dans cette étude, 5 répondants ont fait remarquer que la coutume avait la priorité sur l'éducation, et que les enfants seraient retirés de l'école pour un court temps pour participer ou assister à des cérémonies coutumières. Cependant, un seul répondant, à Tanna, a fait remarquer que sa communauté suivait des pratiques coutumières et ne s'engageait pas dans les systèmes éducatifs externes qu'ils considéraient comme allant à l'encontre des systèmes traditionnels. **Aucunes données dans cette petite étude ne permettaient de vérifier que la perte de la culture coutumière était une préoccupation pour les parents qui pouvaient conduire à l'exclusion du système éducatif.**

La qualité des infrastructures scolaires est également notée dans la littérature mondiale comme l'un des principaux déterminants dans l'évaluation des obstacles à l'éducation et l'amélioration de la qualité de l'éducation (infrastructure, ressources humaines, ressources et programmes d'apprentissage) est l'un des piliers du programme d'amélioration stratégique du Ministère de l'Éducation.

Toutefois, **dans la perspective parentale (subjective) recueillie dans cette étude, la qualité des infrastructures et l'enseignement n'est pas perçue comme un obstacle dominant à l'éducation.**

Seulement 5 (1,5 %) réponses sur 334 recueillies ont indiqué que les ressources limitées et les équipements de l'école étaient un obstacle à la fréquentation, avec 4 réponses supplémentaires (1,2 %), disant que le ratio enseignant-élève était trop élevé, et il y avait trop d'élèves par classe pour un enseignement efficace.

Les réponses ont également indiqué que **le manque de ressources dans le milieu familial pour aider l'éducation avait une incidence égale sur la fréquentation.** 5 réponses (1 %) ont fait remarquer que si un enfant n'a pas d'uniforme d'école ou si son uniforme scolaire est sale ou vieux, il a souvent honte d'aller à l'école et il peut abandonner seulement pour cette raison. Deux autres répondants ont noté que s'il n'y avait aucune source de lumière à la maison, cela empêchait les enfants de terminer le travail à la maison et certains ont abandonné en raison de la crainte de

châtiment pour travail incomplet. 2 autres ont noté qu'il n'y avait pas de nourriture à la maison pour envoyer les enfants à l'école et ceci est classé comme une barrière.

6. Facteurs de risques

Les facteurs de risques sont des obstacles à l'éducation qui peuvent être gérés ou atténués dans une certaine mesure au niveau du ménage ou de la communauté.

L'analyse documentaire a identifié un certain nombre de risques les plus communs qui ont été reconnus à l'échelle mondiale comme contribuant aux obstacles à l'éducation. Ces facteurs comprenaient : la taille de la famille, le nombre de filles dans une famille, le niveau d'éducation des parents, la violence domestique, l'attitude des parents et le langage.

- Dans l'identification des barrières, les interviews et les questionnaires ont identifié un certain nombre de facteurs qui peuvent être classifiés comme des risques qui réduisent l'accès à l'éducation. Ces facteurs de risques diffèrent légèrement des facteurs mondiaux, avec des risques plus élevés dans le contexte du Vanuatu identifié comme : les demandes pour que les enfants assistent au travail à la maison ;
- Parents absents;
- Faible intérêt des enfants pour l'éducation;
- Accès aux médias sociaux et aux téléphones portables distrayant les enfants ;
- Désir de gagner des revenus immédiatement ;
- Risques perçus d'une exposition aux relations sexuelles et risques de grossesse des adolescentes en raison de la présence à l'école;
- et la perception que la discipline n'était pas mise en œuvre à l'école.

Les risques de violence domestique, la taille de la famille et la transition linguistique sont reconnus comme des risques importants pour la fréquentation scolaire. Toutefois, la prévalence de ces risques au Vanuatu semble normalisée dans la perception de la communauté, dans la mesure où elles n'étaient pas largement reconnues comme des différents facteurs de risques par les répondants à l'enquête.

Une étude de 2011 menée par le Centre des Femmes du Vanuatu a révélé que 60 % des 2061 femmes interrogées avaient subi des violences sexuelles ou physiques d'un partenaire au cours de leur vie, avec 44 % ayant connu la violence physique ou sexuelle de leur partenaire au cours de ces 12 derniers mois.⁵⁸ Mais seulement 1 % des réponses de l'étude (3 réponses) identifiant les obstacles à l'éducation ont fait remarquer que la violence domestique était un facteur de risque qui pourraient empêcher les enfants de fréquenter l'école.

Une conclusion semblable a été observée avec les défis supplémentaires auxquels font face les familles nombreuses pour avoir tous les enfants fréquentant l'école. L'analyse documentaire a prouvé que les grandes familles trouvent difficile d'allouer de manière égale des ressources éducatives à l'ensemble de tous les enfants dans une famille, et que dans les familles avec un grand nombre de filles, les garçons étaient plus susceptibles de recevoir une part de l'éducation que les

⁵⁸ Vanuatu Women's Centre & Vanuatu National Statistics Office, 2011, *Women's Lives and Family Relationships*, Vanuatu.

filles. Toutefois, la taille de la famille a été reconnue comme un facteur de risque pour la fréquentation scolaire par seulement 1 % des répondants de l'étude.

La transition de la langue vernaculaire dans une autre langue de l'instruction a également été notée dans l'analyse documentaire comme un important facteur de risque de décrochage scolaire. Presque tous les enfants de Vanuatu doivent faire cette transition, car la plupart des enfants apprennent à parler la langue de leur village ou de leur île tout d'abord, puis le Bichelamar puis comme troisième langue l'Anglais ou le Français lorsqu'ils démarreront l'école.⁵⁹ Dans une analyse des facteurs de risques dans le contexte du Vanuatu, ce risque peut être vu comme s'appliquant à tous les élèves, et donc il n'y a pas de réponse universelle pour atténuer ce risque pour tous les élèves. En 2016, un nouveau système d'apprentissage en vernaculaire a été mis en œuvre au Vanuatu afin d'écartier ce risque, les années en EPPE étant enseignées en langue vernaculaire ou en bichelamar, avec une transition progressive vers l'apprentissage en Anglais ou en Français à l'Année 3. La prévalence de ce risque pour un enfant de Vanuatu, ou les initiatives en place pour atténuer ce risque, peut-être l'une des raisons pour laquelle la langue n'était pas identifiée dans cette étude comme un facteur de risque primaire, créant une barrière à l'éducation.

Les risques qui ont été identifiés comme les risques principaux dans le contexte du Vanuatu sont brièvement discutés ci-dessous.

Demandes pour que les enfants assistent au travail à la maison

3 % (9 commentaires) des 334 réponses qualitatives collectées sur les obstacles à l'éducation ont indiqué que certains enfants ont été retirés de l'école pour aider avec les tâches ménagères, la garde d'enfants ou les travaux agricoles. Certains parents et enseignants ont également commenté qu'il était attendu des filles qu'elles aident avec le ménage et que cela constituait également un obstacle à leurs études lorsqu'elles étaient à l'école, car il était prévu qu'elles complètent les travaux domestiques avant de commencer tout travail scolaire, ce qui réduit leur temps et leur énergie à s'engager dans leurs études à la maison.

La plupart des ménages au Vanuatu sont des ménages de subsistance. Ils font pousser une grande partie de leur propre nourriture, acquièrent des matériaux de construction pour le logement et les matériaux pour la cuisson à partir de la brousse environnante et auront accès à une gamme de médicaments traditionnels provenant des plantes. C'est une attente commune que les enfants terminent leur journée d'école puis aident la famille dans les travaux ménagers. Il n'y a aucun système de surveillance national disponible pour que le travail effectué par les enfants soit adaptés à leur âge et n'interfère pas avec les droits de l'enfant ou de l'éducation, et en fait, la législation du travail de Vanuatu permet spécifiquement cette main-d'œuvre infantile :

Article 38. Interdiction de l'emploi d'une personne de moins de 12 ans

Aucune personne âgée de moins de 12 ans ne peut être employée à un titre quelconque, sauf pour des travaux légers appropriés à sa capacité dans une entreprise agricole gérée par la famille dont il est membre.

⁵⁹ Crowley, T (n.d.), "Language Varieties: Bislama (Vanuatu)", <https://www.hawaii.edu/satocenter/langnet/definitions/bislama.html>, retrieved 19 August 2018.

Article 39. Emploi d'une personne de 14 ans

Une personne âgée de moins de 14 ans ne devrait pas être employée sauf pour des travaux légers de caractère agricole ou domestique, dans laquelle les membres de la famille de l'employeur sont employés avec lui, ou pour des travaux légers agricoles exercés collectivement par la communauté locale.

Loi sur l'emploi au Vanuatu, [Loi n° 160]

Dans l'enquête menée avec les parents dans les provinces de Torba, Taféa et Pénama, très peu ont répertorié le « travail domestique ou agricole » comme une barrière qui empêche leurs enfants de fréquenter l'école. 58 parents devaient indiquer si leurs enfants les plus jeunes et les plus âgés étaient scolarisés et si non, pourquoi. Dans ces enquêtes, 102 enfants ont été identifiés comme étant en âge d'être scolarisés et un peu moins d'un quart d'entre eux (24 enfants / 24 %) étaient non scolarisés cette année. Quand on demande pourquoi ils ne fréquentaient pas l'école, seulement 3 des 23 réponses fournies ont statué que c'était parce que l'enfant était nécessaire pour les travaux dans la maison ou le jardin.

Les entrevues et les discussions de groupe ont également indiqué que le principal obstacle posé par les travaux ménagers et l'agriculture à l'éducation étaient qu'ils étaient une incitation à quitter l'école pour commencer à gagner un revenu immédiatement en plantant et en récoltant du kava, en produisant du coprah ou en effectuant des travaux manuels. Les directeurs d'école et les jeunes non scolarisés à Éfaté, Mallicolo et Santo ont tous noté que certains enfants trouvent que la perspective de gagner un revenu à partir du kava et des cultures agricoles est une motivation plus élevée que la perspective de poursuivre leurs études.

Recommandation : Les travaux domestiques et agricoles ont un impact sur la participation des enfants à l'éducation. Il serait bénéfique de susciter une prise de conscience des parents et de la communauté sur les besoins de restreindre les travaux domestiques et agricoles des enfants en dehors de la maison pour améliorer leur participation et leur performance avec une attention sur les bénéfices à long terme de l'éducation.

[Désir de gagner des revenus immédiatement](#)

Comme indiqué dans la discussion sur les frais de scolarité, plusieurs jeunes ont commenté qu'ils ont choisi de quitter l'école pour réduire la pression financière sur leurs parents. Dans ces cas, ils ont choisi d'effectuer du travail domestique ou agricole comme une alternative à l'enseignement et aux frais connexes.

2 % des répondants ont également indiqué que les jeunes ont quitté l'école parce qu'ils ont pu voir leurs pairs gagner un revenu par le biais du kava, de la pêche et des activités agricoles, et ils ont été attirés par la perspective d'un accès immédiat à l'emploi et au revenu, alors que l'éducation était un parcours plus long avec moins de résultats définis.

Une recommandation qui est venue par le biais de nombreuses discussions a été la nécessité d'avoir plus de ressources pour les centres de formation professionnelles et techniques. Plusieurs membres du personnel enseignant, les parents et les jeunes ont noté que le système éducatif à l'heure actuelle ne les formait pas pour des compétences qui seraient nécessaires pour l'emploi dans les industries de leurs îles. Cela a été considéré comme un effet dissuasif à poursuivre des études formelles ; avec une préférence pour une formation « sur le tas ».

- **Recommandation** : Une sensibilisation doit être organisée sur les liens entre connaissance et compétences professionnelles locales : par exemple, la gestion des fermes et les opérations agricoles, la budgétisation, la documentation et la prise de décision. Ce qui signifie qu'il faut améliorer la sensibilisation à la pertinence de l'éducation par rapport à la vie quotidienne insulaire.

Autres facteurs de risques

13 réponses (4 % du total des réponses) ont indiqué que les enfants et les jeunes ont été exposés à la drogue (marijuana) et à l'alcool au début de leur adolescence et que cela avait un impact notable sur les taux d'abandon scolaire en école primaire et en école secondaire.

Un autre 3 % (11 répondants) a également exprimé que la pression par les pairs était un risque commun pour abandonner l'école pour les garçons. Ces observations ne répertorient pas spécifiquement l'alcool ou les drogues dans le cadre de la pression des pairs, indiquant au contraire que les jeunes observaient leurs amis « trainer » et qu'ils n'avaient pas à étudier et souhaitent se joindre à eux.

8 réponses (2 %) ont fait remarquer que « les enfants n'étaient pas intéressées » à fréquenter l'école. Certaines réponses ont précisé que c'était parce qu'ils estimaient que le travail était trop « théorique » (universitaire) et ne convenait pas pour les compétences dont ils avaient besoin dans leur vie quotidienne après avoir terminé l'école ; d'autres ont dit que c'était parce qu'ils voulaient juste « traîner » avec leurs amis.

Plusieurs des jeunes participants (2 % / 7 réponses) ont fortement évoqué l'impact qu'un meilleur accès aux sites internet et aux téléphones mobiles avait sur l'éducation. La réponse indiquait une préoccupation que la jeunesse était distraite de l'école par l'accès à des films, des vidéos You Tube et les médias sociaux. Plusieurs répondants parmi les jeunes et les adultes ont également indiqué que les parents consacrent leurs revenus aux recharges de téléphonie mobile (et au kava), au lieu des frais de scolarité.

5 répondants (1 % du total des réponses) ont également indiqué qu'avec des parents qui ont besoin de travailler dans les centres urbains ou à l'étranger pour gagner un revenu, les enfants ont été laissés sous la garde de leurs grands-parents qui n'ont souvent pas les moyens financiers, l'énergie ou l'engagement de veiller à ce que les enfants soient scolarisés.

Les autres parents et les jeunes (moins de 1 %) ont fait remarquer que l'école secondaire a été perçue comme un environnement où les relations sexuelles pouvaient se développer, conduisant certains parents à être préoccupés par le risque de grossesse ou le mariage chez les adolescentes lorsqu'elles fréquentent l'école.

Enfin, une réponse qui a été mentionnée par plusieurs parents était la perception qu'une sensibilisation accrue et l'application de la loi contre la discipline physique des enfants était un obstacle à l'éducation. Il a été indiqué que la discipline verbale était inefficace, et 4 parents ont noté que les enfants étaient plus irrespectueux et refusaient d'aller à l'école. Cela indique que les

Punitions corporelles = personnes et individus de qualité. Les droits des enfants sont un dérangement ; la discipline est bonne pour les enfants

Parent du Nord-est Mallicolo

Les droits de l'enfant sont des obstacles à la discipline.

Parent du Nord-ouest Mallicolo

Les parents doivent maintenir la discipline pour avoir des enfants respectueux et obéissants.

Groupe de discussion des enseignants de Santo.

procédures de protection des enfants exigent toujours davantage de communication et de diffusion pour que la plus grande communauté comprenne.

7. Conclusion et recommandations

L'étude sur les barrières de l'éducation au Vanuatu a étudié la littérature mondiale afin d'identifier les éventuels obstacles à l'éducation, a examiné les données disponibles du SIGEV sur les effectifs à tous les niveaux et les disparités qui y sont puis s'est entretenue avec les parents, les jeunes, les responsables de l'école et les institutions pour déterminer les facteurs déterminants et les risques les plus répandues qui empêchent l'accès à l'éducation des jeunes de Vanuatu.

Il a été déterminé que les parents perçoivent l'éducation scolaire primaire comme utiles pour l'avenir de leurs enfants. Les taux de scolarisation à l'école primaire peuvent encore être améliorés, mais la fréquentation scolaire est plus élevée pendant les années du primaire.

Les parents prennent toujours conscience de l'importance de l'éducation de la petite enfance, et ce manque de sensibilisation et les frais élevés constituent le principal obstacle à la participation des enfants à l'EPPE.

Il y a une diminution marquée dans la perception de la valeur de l'enseignement secondaire, avec les parents et les enfants demandant comment l'éducation secondaire va contribuer à leurs travaux futurs. On s'intéresse à l'enseignement technique et professionnel, tel qu'indiqué par les chiffres d'inscriptions aux collèges postsecondaires, mais la fréquentation des centres de formation technique et professionnelle rurale étaient faible dans les années 2010-2015 et démontrait une importante disparité entre les sexes avec davantage de garçons complétant cette formation pratique.

La diminution des inscriptions dans les écoles secondaire est liée à un certain nombre de facteurs, avec les difficultés de respecter les droits d'inscription et les frais scolaires répertoriés comme l'influence principale sur la fréquentation. La perception des parents quant à la valeur de l'éducation a été l'autre déterminant le plus important pour fréquenter l'école, après la pauvreté des revenus. Si l'éducation est valorisée à la maison, le temps et l'argent sont prioritaires pour des activités d'éducation et les enfants démontrent un niveau plus élevé de motivation. L'étude a enregistré plusieurs commentaires que si ce soutien parental fait défaut, l'enfant en conséquence place une faible valeur à l'éducation et est plus susceptible de décrocher. Les jeunes et les enseignants ont

également commenté qu'ils ont observé que les dépenses récréatives comme le kava, l'alcool et les recharges de téléphonie mobile (accès à internet) étaient prioritaires dans certaines communautés ou ménages par rapport à la scolarité.

Le faible taux de réussite en secondaire conduit à de faible taux de scolarisation dans les études supérieures ; moins de 5 % des étudiants du Vanuatu progressent vers une licence. Le nombre d'étudiants en études supérieures est très limité ; moins de 10 élèves ont obtenu un diplôme postuniversitaire en 2015.

Dans l'ensemble, les perceptions de la communauté étaient que les filles ont les mêmes droits à l'éducation que les garçons, avec 92 % des répondants au sondage indiquant que les filles devraient aller à l'école secondaire. Il a été noté par beaucoup de parents que l'environnement socio-économique du Vanuatu a changé dans la dernière génération, et qu'il était nécessaire que les filles soient formés et aient les compétences pour pouvoir soutenir leur mari, gérer leurs ménages et comprendre les nouveaux développements dans les secteurs productifs et les entreprises.

Les facteurs géographiques ont également été identifiés comme un facteur déterminant pour l'éducation. Les parents ont identifié que la distance de l'école constituait un obstacle à la fréquentation, avec certains enfants devant marcher pendant une heure pour accéder à l'école la plus proche. Dans les zones rurales, lorsque les conditions météorologiques étaient mauvaises, les routes, les traversées de rivières ou les trajets maritimes peuvent être dangereux pendant des jours ou des semaines, et empêcher les enfants de fréquenter l'école pendant de longues périodes.

De nombreux participants à l'étude percevaient que le système d'éducation au Vanuatu n'intégrait pas les enfants et les jeunes ayant un handicap. Des facteurs tels que le mauvais état des routes, la construction de salle de classe et de toilettes inaccessibles, le manque d'outils d'assistance tels que la langue des signes, le braille ou des prothèses auditives, un programme d'études qui ne répond pas à un éventail de besoins d'apprentissage et le manque de formation en inclusion pour les enseignants et le manque de soutien aux enseignants ont été cités comme certains des obstacles spécifiques existant pour les enfants ayant un handicap à l'école. Il a également été noté qu'il existait toujours des discriminations dans les collectivités contre le handicap, et que certains parents avaient honte ou stigmatisaient notamment leur enfant dans les activités communautaires, y compris l'éducation.

Les désastres étaient aussi un obstacle reconnu à l'éducation au Vanuatu. Le Vanuatu est à un haut risque de catastrophes naturelles et les catastrophes ont un impact sur les installations scolaires, les ressources (éducatives et financières) et les revenus communautaires. Ces dernières années, certaines catastrophes au Vanuatu ont exigé la délocalisation de communautés ce qui ajoute des pressions supplémentaires sur l'approvisionnement en équipements pour les élèves déplacés, affecte le revenu pour les familles et a un impact psychologique sur la jeunesse.

Des recommandations limitées ont été faites tout au long de cette étude. Certaines questions, telle que celle de la pauvreté générale des revenus, doivent être traitées par une gamme de stratégies et aucunes recommandations n'ont donc été faites pour ces secteurs. Les recommandations de cette étude sont :

Recommandation 1: Améliorer la perception des enfants et des parents concernant la pertinence de l'éducation pour des buts et des revenus futurs

- Une plus grande sensibilisation doit être fournie au niveau communautaire concernant la contribution pratique de l'éducation aux activités de vie futures.
- Une plus grande sensibilisation aux responsabilités parentales doit être fournie pour que celle-ci ne soit pas limitée au paiement des droits de scolarité mais inclut une aide et un intérêt des parents
- Un financement plus important est nécessaire pour les filières de l'éducation professionnelle
- Une sensibilisation doit être organisée sur les liens entre connaissance et compétences professionnelles locales : par exemple, la gestion des fermes et les opérations agricoles, la budgétisation, la documentation et la prise de décision. Ce qui signifie d'améliorer la sensibilisation à la pertinence de l'éducation par rapport à la vie quotidienne insulaire.

Recommandation 2: Réduire les problèmes d'accès dus aux facteurs géographiques

Les enseignants, les principaux et les coordinateurs de jeunes ont suggéré que pour résoudre cette barrière il serait nécessaire de construire davantage d'internat : « pour résoudre les problèmes liés au facteur géographique, le gouvernement, par l'intermédiaire du MdeF et des bailleurs de fonds, devrait construire davantage d'écoles avec internat dans les îles du Vanuatu pour loger le nombre croissant d'enfants désirant recevoir une éducation. Puisque nous ne pouvons pas leur apporter l'éducation et de meilleures infrastructures scolaires, nous rendrions l'éducation plus accessible en les autorisant à vivre là où est l'éducation. » [Coordinateur des jeunes, Éfaté]

Recommandation 3: Améliorer l'accès et la qualité de l'éducation pour les enfants ayant un handicap

La suggestion la plus importante faite par les groupes de discussion était que davantage de formation sur l'inclusion devait être donnée aux enseignants et que les enseignants spécialisés en besoins spéciaux devraient être formés et postés pour aider les écoles. Une seconde suggestion était d'améliorer le curriculum afin qu'il soit plus inclusif.

Recommandation 4: Réduire les impacts des désastres sur l'accès à l'éducation par une planification et une budgétisation améliorée

Une évaluation faite en 2009 par l'UNICEF sur les plans de préparation de Vanuatu en cas d'urgence pour les changements climatiques et les réponses aux désastres indiquait que les indicateurs principaux pour les enfants tels que la séparation des enfants, la protection des enfants ou les salles de classes temporaires n'étaient pas considérés adéquatement dans les plans de gestion de crise. Au cours des quatre dernières années, le Vanuatu a renforcé son système de gestion, y compris grâce au développement d'un « Groupe de l'Éducation » dédié spécialement à la gestion des situations d'urgence dans le secteur de l'éducation. Ce travail devrait être aidé et devrait continuer. La conception des programmes de renforcement devrait considérer les politiques et les mécanismes actuels pour les mesures de « l'éducation en situation d'urgence » tout en développant la structure, les activités et les objectifs du programme.

Recommandation 5: Continuer avec les initiatives de parité du genre en éducation dans la mesure où elles ont un impact positif pour transformer le système éducatif du Vanuatu en un environnement équitable

Continuer avec les activités de parité du genre dans le secteur éducatif pour améliorer l'accès à la scolarisation dans la mesure où elles ont un impact démontré sur les perceptions de la valeur de l'éducation pour les filles

Recommandation 6: Sensibiliser sur les impacts du travail des enfants sur l'éducation

Les travaux domestiques et agricoles ont un impact sur la participation des enfants à l'éducation. Il serait bénéfique de susciter une prise de conscience des parents et de la communauté sur les besoins de restreindre les travaux domestiques et agricoles des enfants en dehors de la maison pour améliorer leur participation et leur performance avec une attention sur les bénéfices à long terme de l'éducation.

Conclusion

De manière globale, les barrières à l'éducation au Vanuatu sont largement consistantes avec les barrières à l'éducation identifiées dans d'autres pays en voie de développement avec la pauvreté des revenus et les perceptions parentales ayant l'impact le plus important.

Améliorer la sensibilisation au niveau de la communauté sur les résultats et la pertinence de l'éducation sur leurs enfants aiderait à résoudre certaines de ces barrières et contribuer à la réalisation du BBD 4 : assurer une éducation inclusive et équitable de qualité et promouvoir les opportunités d'apprentissage tout au long de la vie pour tous.

Annexe 1: Les barrières à la participation à l'école telle qu'identifiées par les parents, les enseignants, les principaux et les jeunes

Remarque : cette liste a été générée à partir des réponses ouvertes de l'enquête sur les parents dans les provinces de Torba, Pénama et Taféa et à partir des notes prises lors des groupes de discussion et des entrevues qui ont été tenues à Mallicolo, Santo et Éfaté. Ces réponses ne devraient pas être interprétées comme une représentation statistique de la perception nationale des obstacles ; cependant, elles fournissent une description utile de ce que les parents, le personnel enseignant et les élèves perçoivent comme étant les principaux obstacles

Tableau 11: Réponses combinées des enquêtes et des groupes de discussion aux barrières à l'éducation

Classé en ordre décroissant en fonction du total des réponses

Réponse	# Total = 334	% total des 334 réponses	Commentaires/citations
Frais de scolarisation	43	13%	
Manque d'engagements des parents envers l'éducation	32	10%	
Difficultés pour générer des revenus	27	8%	Cultures commerciales endommagées par des catastrophes ; prix de coprah a chuté
Mauvaise usage des revenus	16	5%	Dépenser trop d'argent pour le kava et les recharges de téléphone mobile
Distance de l'école – l'éloignement (13) et le climat (11) (mauvais temps qui rend le déplacement inaccessible)	13 + 11	7%	
Handicap – accès et enseignement de l'inclusion (15) + Discrimination (4)	15 + 4	6%	
Désastre	13	4%	
Drogues et alcools	13	4%	
La pression des pairs pour ne pas aller à l'école	11	3%	
L'enfant doit aider avec les travaux domestiques, la garde d'enfants ou les travaux agricoles à la maison	9	3%	
Familles brisées	8	2%	
Les enfants ne sont pas intéressés	8	2%	
Accès aux téléphones portables et aux sites web	7	2%	
Le manque de connaissance de la valeur de l'éducation	7	2%	
Relations filles/garçons à l'école	7	2%	

Les jeunes peuvent gagner de l'argent grâce à des activités en dehors de l'école	7	2%	
Les enfants sont élevés par les grands-parents (pas de ressources)	5	1%	
Manque de ressources ou d'installations à l'école	5	1%	
Pas d'uniformes scolaires (avoir honte)	5	1%	
Retirés pour des cérémonies coutumières	5	1%	
Mauvais traitement	4	1%	
Enfants irrespectueux, ne fréquentent pas les cours	4	1%	
Aucun plan d'épargne à la maison	4	1%	
Trop d'élèves, pas assez d'enseignants	4	1%	
L'enfant a des difficultés d'apprentissage	3	1%	
Droits de l'enfant – la discipline physique est interdite	3	1%	
Violence domestique	3	1%	
Parité des sexes	3	1%	
Large taille de la famille	3	1%	
Maladies	3	1%	
Programmes scolaires trop théoriques	3	1%	
N'est pas aligné avec les croyances culturelles	2	1%	
Devoirs non fait (absence de lumière), ne veut pas retourner	2	1%	
Langage	2	1%	
Pertes d'investissement (Les frais d'éducatons ne sont pas rentables)	2	1%	
Pas de quoi manger à la maison	2	1%	
Grossesse	2	1%	
Religion – l'école n'est pas alignée avec les enseignements religieux	2	1%	
Pauvre qualité des installations scolaires	2	1%	

Annexe 2: Les filles devraient-elles aller en école secondaire? Pourquoi oui et pourquoi non?

Réponses d'un sondage par téléphone mené dans les provinces de Taféa, Torba et Pénama
58 Réponses: 93% oui, 7% non (3 des réponses « NON » provenaient de la province de Torba et 1 de Pénama ; 2 hommes et 2 femmes qui ont répondu aux questions).

Yu ting se ol girl oli nidim go long hae skul? From wanem?

Do you think girls need to go to Secondary school? Why / why not?

Pensez-vous que les filles doivent aller à l'école secondaire? Pourquoi oui / Pourquoi non?

1. Elles ne sauront rien pour leur avenir. Elles n'ont pas vraiment d'avenir prometteur. Cela permet aussi d'arrêter les mariages d'enfants qui sont très fréquents dans certains endroits comme à Maéwo. Cela se passe comme si les jeunes filles sont destinées à se marier (lorsqu'ils voient qu'une fille a des seins développés, ils vont automatiquement lui trouver un mari, ou bien le jour même où l'enfant est née, ils demandent à sa mère si celle-ci, lorsqu'elle sera adulte, lui sera destiné). Par conséquent, si les filles vont à l'école, cela pourrait ralentir le processus de se marier et donc lui donner la chance d'explorer d'autre chose dans la vie, ce qui peut être bénéfique pour elle-même et son avenir.
 2. Parce que chaque fille a le même droit qu'un garçon pour pouvoir lire et écrire. Elles apprendront plus de choses à l'école secondaire qui pourraient leur être bénéfique dans l'avenir.
 3. Aujourd'hui, la vie est difficile et les hommes sont parfois agressifs, et donc les familles souffriront si les filles ne vont pas à l'école. Cela est important pour le bénéfice de la maison, les besoins des enfants, les nécessités de la maison et les besoins fondamentaux pour elle-même. Pourtant, les filles sont les principales responsables dans une maison et dans une société sur le plan de la soumission [sic], des rôles, etc. Par conséquent, il est important pour une fille d'aller à l'école secondaire pour acquérir les connaissances et les compétences pour soutenir sa famille et la société.
 4. Oui, cela est très important. C'est parce que les femmes sont les personnes les plus responsables dans une maison et dans une famille. Quand elle est éduquée, tous les problèmes et les besoins de la maison sont résolus, sans cette éducation, c'est comme un handicap, elle n'a rien à partager avec sa famille mais ne fait que recevoir d'elle. Il est donc important que les filles aillent à l'école secondaire pour répondre aux besoins d'une maison, de son avenir et de sa famille.
 5. Tout le monde a le droit d'aller à l'école. Mais ce n'est pas bon quand elles tombent enceintes à l'école. Une fille ou une femme joue un rôle essentiel dans une maison ou dans une société. Une femme instruite est tout ce dont une maison a besoin, et est donc tout ce dont une famille a besoin parce qu'elle a les capacités. Si elle n'est pas éduquée, elle n'est qu'un outil, elle n'a pas le pouvoir de faire quelque chose qui est nécessaire pour une maison, mais ne lui rapporte que du mal et du vide.
-

-
6. Oui parce que c'est elle qui va faire les choses dans la maison, c'est elle qui mènera sa vie dans l'avenir, avec sa famille une fois qu'elle sera mariée. Si elle devient veuve par exemple, elle peut toujours gérer parce qu'elle est instruite et sera en mesure de trouver un emploi pour soutenir les besoins et les demandes de sa famille.
-
7. Les jeunes filles qui ne vont pas à l'école secondaire doivent faire face à de nombreux défis, en termes de gestion, de décisions à prendre, de façon de penser dans une maison ou la société, de manière de faire les choses etc. Pour ces raisons, les filles deviennent vulnérables, ce qui veut dire qu'elles dépendent des hommes pour tout. À mon avis, il est très important pour elles d'être résistantes, et cela peut seulement se produire si elles vont à l'école secondaire pour s'instruire, et que ces connaissances les aident à tout faire, penser et gérer leur vie d'une telle manière que les hommes puissent voir qu'elles jouent un rôle vital dans une maison et dans la société.
-
8. Les filles sont différentes des garçons. Parfois les filles sont dotées d'une pensée plus créative, surtout dans la façon dont elles se soucient de quelqu'un ou de quelque chose. Donc la façon dont elles pensent, se soucient et réagissent peut être une contribution positive à leurs études et même après leurs études. Par conséquent, il y aura des avantages positifs dans une maison, dans une communauté et dans la société. Je suis un exemple classique, j'ai réussi à être éduquée, avoir un emploi et contribuer de manière positive à ma famille, ma communauté et ma société. C'est pourquoi il est si important qu'une fille aille à l'école secondaire pour être éduquée.
-
9. Elle doit travailler dur pour son futur car la vie d'aujourd'hui n'est pas aussi facile que celle que nous avons connue dans le passé. Dans le passé, nous comptions uniquement sur le jardin et nous avons appris ce qu'il fallait savoir de la communauté pour y vivre, mais aujourd'hui, une fille a besoin d'apprendre des choses qui viennent de l'extérieur de la communauté pour travailler et vivre en dehors de celle-ci. Des nouvelles choses arrivent dans la communauté et les filles doivent avoir une certaine connaissance à l'école pour se laisser porter par le courant. En outre, un jour, elle aura un mari et des enfants, donc elle a besoin d'une éducation pour pouvoir soutenir ses besoins et les besoins de sa famille.
-
10. Dans le passé, nous avons vécu dans le village donc nous n'avions pas besoin d'apprendre quoi que ce soit en dehors de celui-ci. L'éducation n'était pas importante. Mais aujourd'hui, les filles doivent aller à l'école secondaire pour apprendre à s'adapter à tous les changements dans le monde. Pourtant, les filles sont les meilleures gérantes dans la société, et dans une maison, les hommes peuvent vraiment compter sur elle, mais cela n'est pas valide si elles ne sont pas instruites. Leur avenir avec leur mari et leurs enfants s'appuient sur les connaissances et les compétences qu'elles acquièrent à l'école. Comparées aux femmes qui ne fréquentent pas l'école secondaire, elles sont beaucoup plus calmes et timides, elles ont peur de s'exprimer et de se prononcer en faveur de quelque chose qui peut être bon ou mauvais, et subir les conséquences pour le reste de leur vie.
-

-
11. Je pense que travailler dans le jardin, comme je le faisais avant, est suffisant, mais ce monde évolue très rapidement et la population s'accroît très rapidement, alors notre terre devient de plus en plus petite, et avec les changements que nous avons aujourd'hui, les filles de nos jours s'ennuieront. Par conséquent, il est très important pour une fille d'aller à l'école et de gagner sa vie ailleurs en faisant les petits travaux qu'elle peut trouver plutôt que d'essayer de trouver du travail ici.
-
12. J'ai vu beaucoup de filles de nos jours qui doivent faire face à des moments difficiles parce que les garçons les sous-estiment ou les considèrent comme acquises. À cause de cela, elles tombent enceintes et ne peuvent pas soutenir leurs enfants parce qu'elles n'ont pas les connaissances et les compétences de l'école secondaire qu'elles auraient pu utiliser. Il est donc important que les filles fréquentent l'école secondaire pour avoir un avenir meilleur, avec ou sans un mari.
-
13. Pour développer ses connaissances, soutenir ses besoins et les besoins de sa famille dans l'avenir. Si elle ne peut pas fréquenter l'école secondaire, il est peu probable qu'elle puisse être heureuse, et soutenir ses parents, sa famille et son mari, et ne sera qu'un outil qui n'est utilisé que pour des travaux comme tous ceux qui n'ont pas reçu d'éducation secondaire.
-
14. La vie à laquelle elle devra faire face dans l'avenir lui demande de se préparer maintenant et cela consiste à aller à l'école secondaire. Si elle ne le fait pas, des problèmes l'attendent.
-
15. Il est important pour les filles d'aller à l'école secondaire pour de nombreuses raisons. Mais la raison la plus importante est de pouvoir obtenir ce qu'elles sont censées obtenir dans la vie. En outre, il est important pour elle d'acquérir des connaissances et des compétences pour soutenir sa vie dans l'avenir, ce qui sera aussi un bon effort positif pour l'avenir de ses enfants. Elle soutiendra également tous les besoins de son mari au lieu d'être traité comme une esclave et souffrir le reste de sa vie.
-
16. Oui. Chacun a le droit de fréquenter l'école. Lorsqu'elles grandissent, ses connaissances et ses compétences acquises à l'école secondaire pourront être utilisées pour soutenir sa famille et ses proches. Mais, elles peuvent tomber enceinte trop facilement quand elles sont à l'école secondaire. C'est le mauvais côté des filles qui vont à l'école secondaire.
-
17. Cela est important, car elle parviendra à trouver un petit travail pour soutenir sa famille. De plus, cela aide son esprit dans la prise des décisions importantes, pour gérer les besoins de sa vie et fixer des objectifs pour elle et sa famille pour ne pas avoir à s'appuyer sur les hommes et leur demander de tout faire.
-
18. Oui, chaque enfant doit aller à l'école secondaire. A mon avis, une fille deviendra un jour une femme, et celle-ci doit respecter les responsabilités d'une femme. C'est-à-dire, répondre aux besoins de ses enfants, soutenir son mari, aider sa famille si son mari ne travaille pas ou aider pour des raisons familiales.
-
19. Un garçon ou une fille, c'est pareil. Nous avons tous les mêmes besoins et désirs dans la vie.
-

Alors, une fille ne dépendrait pas entièrement de ses parents en restant à la maison et en n'allant pas à l'école secondaire et en dépendant de ses parents pour obtenir tout ce qu'elle veut. Au contraire, elle doit aller à l'école secondaire pour qu'elle puisse avoir un brillant avenir et soutenir sa propre vie sans avoir besoin du soutien des autres.

20. C'est important, car cela aidera la fille et sa famille dans l'avenir, cela pourra l'aider à résoudre les problèmes dans la maison et dans la société, à soutenir les membres de sa famille et moi dans l'avenir, si nous sommes en difficultés.
-
21. Elle peut gérer sa vie avec ses enfants si jamais elle se marie avec quelqu'un qui n'est pas vraiment fiable. Pourtant, elle peut être utile autour de la maison, être plus responsable, et même prendre des décisions importantes.
-
22. Les filles sont comme les garçons, elles doivent aller à l'école secondaire pour soutenir leur vie et leur avenir. Si une fille ne fréquente pas l'école secondaire, ça sera difficile pour elle de gérer sa famille.
- Elle ne parviendra pas à avoir un plan, des rêves ou des objectifs à atteindre, ce qui sont des besoins et des désirs assez importants dans la vie. Ainsi, elle ne sera pas en mesure de prendre des décisions car elle sait qu'elle n'a pas été instruite, et donc elle ne sait pas quoi dire.
-
23. De nos jours, vivre nécessite une éducation afin de pouvoir fonctionner normalement. Si une fille ne fréquente pas l'école secondaire, cela signifie qu'elle n'aura pas de voix ou de place dans la société. Elle existera seulement dans la société pour avoir des enfants et faire le ménage.
-
24. Étant donné que la vie devient de plus en plus difficile, il est très important pour une fille d'aller à l'école secondaire car il sera beaucoup plus difficile pour elle de s'adapter à cette nouvelle vie si elle n'obtient pas d'éducation. De plus, l'attitude des filles envers l'éducation est toujours positive et l'éducation est un plus pour qu'elle puisse se préparer à l'avenir, sinon elle souffrira et même ses futurs enfants souffriront.
-
25. Dans ma communauté, les défis pour les filles de ne pas aller à l'école est très élevé car à mi-chemin elles abandonnent ou finissent enceintes. Mais je pense que chaque fille a le droit à l'éducation et qu'elles doivent aller à l'école afin d'apprendre les rudiments de la vie, la santé et autres choses, qui peuvent arrêter les grossesses ou la volonté d'abandonner l'école. L'éducation peut également leur apporter un bel avenir dans lequel elles gagnent très bien leur vie et pourront aider leurs parents financièrement dans la communauté.
-
26. Il est très important pour elles d'aller à l'école secondaire et même tertiaire. C'est parce qu'une femme est une bonne gestionnaire dans une maison. Ce qui signifie que si jamais un homme n'a pas assez de temps à passer avec ses enfants, leur mère est toujours là pour les soutenir. Cela est toujours le premier pas vers un meilleur avenir pour son enfant. A l'école, cela pourrait ainsi aider les enseignants car ils trouveront les enfants faciles à enseigner. De
-

plus, même si un homme est au chômage, la femme peut le soutenir et ses enfants.

27. Une fois qu'elle sera grande, elle ne dépendra pas de ses parents pour tout ce dont elle a besoin. Mais, elle a besoin d'une éducation pour son avenir et pour pouvoir prendre soin de sa famille.

 28. Parce qu'elles peuvent apprendre beaucoup de choses à l'école secondaire qui peut les aider dans l'avenir. Elles peuvent aussi avoir un meilleur travail lorsqu'elles terminent l'école et peuvent revenir et aider leurs parents.

 29. Les filles sont comme les garçons. Elles doivent également aller à l'école pour connaître des choses. Parce que parfois, lorsque seuls les garçons vont à l'école et se marient à une fille qui n'a pas été scolarisée, il traitera sa femme comme une esclave, elle devra tout faire, simplement parce qu'elle n'est pas instruite. Pourtant, les filles veulent aussi bénéficier du même privilège que les garçons (et c'est en termes d'éducation et de vie).

 30. Il est important pour une fille de fréquenter l'école parce que les filles sont les premières à enseigner à leurs enfants à la maison avant qu'ils puissent aller à l'école. Les garçons ne passeront aucun temps avec leurs enfants à la maison. Pour cette raison, il est important que les filles aillent à l'école pour leurs avènements et pour que l'avenir de leurs enfants soit brillant.

 31. Parce que c'est leur avenir. Quand elles sont avec leurs parents, ils font tout pour eux. Que se passera-t-il s'il n'y a plus de parents ? Elles n'auront rien. Les portes de leurs avènements ne s'ouvrent qu'avec une seule clé, c'est à dire l'éducation. Mais pas juste à partir de l'école secondaire, mais dès le primaire. A partir de là, elles peuvent choisir ce qu'elles veulent faire.

 32. Les filles ont une meilleure vision de ce qui se passe dans la communauté, donc je pense que si elles fréquentent l'école secondaire, elles auront une meilleure chance de changer les choses dans la communauté. L'école secondaire peut leur donner la chance de savoir ce qu'elles veulent devenir dans l'avenir. Elle les aidera aussi à avoir un meilleur travail pour qu'elles puissent aider leur famille.

 33. Toutes les filles ont le même droit que les garçons d'aller à l'école, pour qu'un jour, quand elles auront un meilleur travail, elles pourront aider leurs parents.

 34. C'est un véritable besoin. Il y a beaucoup de raisons pour expliquer pourquoi les filles ont besoin d'aller à l'école. Une fille est une enseignante à la maison, si elle devient une mère. C'est la première enseignante que l'enfant aura avant d'aller à l'école. Pourtant, si une famille a une sorte d'entreprise dans sa vie actuelle ou dans l'avenir, les filles doivent avoir des connaissances pour gérer ces activités dans sa maison, au lieu de dépendre de quelqu'un d'autre ou qu'elle ne peut même pas avoir ces activités dans sa maison ou dans la famille, juste parce qu'elle ne peut pas gérer les informations dans ce domaine. Aussi, si elle a une famille dans l'avenir, ses enfants feront face à des difficultés de scolarisation parce que leur mère ne sera pas en mesure de les aider avec cette scolarisation, car elle n'en comprend pas.
-

l'importance.

35. Parce que les filles ont les mêmes droits que les garçons. Quand les filles vont à l'école secondaire, elles ont une meilleure chance de se renseigner sur l'éducation sexuelle, ce qui peut les empêcher de tomber enceinte. L'école secondaire leur donne également le choix de ce qu'elles veulent devenir dans l'avenir et elles peuvent agir là-dessus. Quand elles finissent l'éducation, elles peuvent avoir un bon travail qui leur permettra de se prendre en charge ainsi que leurs familles.
-
36. Parce que les filles ont aussi le droit à une meilleure éducation. Je pense que si elles vont à l'école elles peuvent avoir un bon travail et aider leurs parents. Certaines femmes aujourd'hui ne sont pas éduquées et elles vivent avec des maris instruits, mais parfois, leur mari ne se soucie pas d'elles, mais leur donne juste de l'argent ou de la nourriture, etc. Donc si une fille va à l'école secondaire, elle peut apprendre beaucoup de choses et de là elle peut choisir ce qu'elle veut devenir dans l'avenir. Et quand tous ses rêves se réalisent, elle a tout ce dont elle a besoin, un emploi et de l'argent. Il est donc très important pour elle d'aller à l'école secondaire.
-
37. Tout le dur labeur que je vais lui consacrer ne bénéficiera ni à moi ni à ma famille. Cela signifie que, quand elle a une bonne éducation etc., elle va se marier et elle va aider la famille de son mari au lieu de moi et ma famille, donc cela signifie que mon dur labeur ne sert à rien.
-
38. Parce que quand les filles vont à l'école elles ne se concentrent pas sur leurs études. Parfois, elles tombent enceintes et reviennent à la maison, ce qui est une mauvaise chose pour les parents car ils ont perdu de l'argent.
-
39. De nos jours, il y a beaucoup de changements dans la vie, c'est donc une bonne chose pour toutes les filles d'aller à l'école car cela va les aider avec les désirs et besoins de leur vie.
-
40. Les filles ont les mêmes opportunités et les mêmes droits que les garçons d'aller à l'école. Elles ont de fortes chances d'avoir une meilleure vie dans l'avenir, si elles ont un bon travail. La scolarisation les aidera à comprendre ce qu'est la vie et leur fournira de bonnes compétences qui ne bénéficieront pas seulement à elles, mais aussi à la communauté d'où elles viennent.
-
41. Cela dépend si elle est intéressée ou pas. Si oui, alors elle doit aller à l'école. Pourtant, les filles ont plus de connaissances que les garçons et si elles vont à l'école, elles pourraient être plus efficaces en termes d'apprentissage, et pourraient faire des choses qui peuvent aider leurs famille etc.
-
42. Oui je pense qu'il est très important que les filles aillent à l'école parce que nous avons tous les mêmes droits à l'éducation. Je crois qu'elles vont développer certaines compétences qui ne les aideront pas seulement elles-mêmes, mais aussi la communauté, le gouvernement provincial et national. Les femmes ont la capacité de faire plus de choses que les hommes.
-

-
43. C'est parce que si elle termine ses études, elle peut soutenir son mari et aider ses enfants. Même si son mari la quitte, elle peut toujours gérer sa vie avec ses enfants. En outre, une fille qui n'a pas été à l'école ne peut pas aider la famille du mari comparé aux filles qui fréquentent l'école. De plus, cela permet à une fille de prendre de meilleures décisions qui tiennent compte de ses besoins et de ses désirs, plutôt que de subir les conséquences des décisions prises par d'autres (p. ex : un mariage arrangé qui est décidé par les parents, elle peut être malheureuse et souffrira pour le reste de sa vie).
-
44. Il est très important pour elles d'aller à l'école. C'est parce que la vie d'aujourd'hui (la vie occidentale) est chère et pour s'adapter à ces changements de vie, il est important qu'elles fréquentent l'école pour avoir un emploi et la capacité de gérer leurs besoins au lieu de compter sur leurs parents car la vie devient trop chère.
-
45. Les filles sont une perte de temps. Quand elles vont à l'école, parfois elles ne terminent pas leurs études tout simplement parce qu'elles tombent enceintes et restent à la maison. Les parents dépensent beaucoup d'argent pour rien
-
46. Je pense que les filles ont besoin d'aller à l'école parce qu'elles peuvent aider leurs parents dans l'avenir quand elles ont un meilleur travail
-
47. Les filles doivent aller à l'école afin qu'elles puissent avoir une meilleure compréhension du développement et quand elles ont un meilleur travail, elles pourront redonner à la communauté.
-
48. Elles doivent aller à l'école pour apprendre à lire et à écrire pour les aider dans leur futur.
-
49. Parce que parfois elles peuvent faire mieux que les garçons.
-
50. Parce qu'elles ne se respectent pas quand elles vont à l'école, et terminent enceintes, ce qui ruine le labeur de leurs parents.
-
51. Pour leur avenir.
-
52. Pour avoir un meilleur travail dans le futur qui pourra les aider.
-
53. Elle doit être éduquée afin de pouvoir soutenir sa famille dans l'avenir avec ses connaissances, ses compétences et ses talents.
-
54. Les filles ont une meilleure chance de faire une différence dans leur communauté lorsqu'elles terminent leurs études et ont de bons emplois.
-
55. Les filles aussi veulent ou ont besoin d'avoir accès à l'éducation pour avoir accès à une vie meilleure. Il est donc nécessaire pour les filles de fréquenter l'école.
-
56. Je pense que c'est important pour les filles de fréquenter l'école parce que les hommes et les femmes sont égaux. Cela aidera aussi dans un ménage ou dans sa vie future avec sa famille et ses enfants.
-

57. Elles peuvent avoir des connaissances nécessaires pour s'occuper de leur mari et de leurs enfants dans leur avenir. Cela lui permettra de vivre en ville ou même travailler dans une fonction publique dans le village ou de faire un travail dans la communauté.

58. Aller à l'école pour apprendre à parler, lire et écrire.

Annexe 3: Tableau de données

Données du sondage

Les documents Excel contenant toutes les données du sondage par téléphones menés dans les provinces de Torba, Pénama et Taféa ont été fournies comme un ensemble de fichiers distinct au MDEF

Scolarisation: données nationales 2011-2015

Scolarisation par type d'école urbaine/rurale, par province et par genre de 2010 à 2015

Données extraites de l'ancien SIGEV du MDEF.

Urbain/ Rural	Secteur	Province	Garçons						Total Garçons	Filles						Total Filles	Grand Total
			2010	2011	2012	2013	2014	2015		2010	2011	2012	2013	2014	2015		
Urbain																	
	Éducation de la petite enfance	Sanma	378	395	449	493	453	488	2656	342	383	431	524	437	425	2542	5198
		Shéfa	744	664	765	744	789	766	4472	743	629	725	711	733	733	4274	8746
	Total de l'éducation de la petite enfance		1122	1059	1214	1237	1242	1254	7128	1085	1012	1156	1235	1170	1158	6816	13944
	Primaire	Sanma	1525	1556	1629	1709	1743	1849	10011	1385	1340	1456	1464	1545	1599	8789	18800
		Shéfa	3580	3814	4043	4129	4174	4169	23909	3430	3570	3822	3763	3827	3936	22348	46257
	Total Primaire		5105	5370	5672	5838	5917	6018	33920	4815	4910	5278	5227	5372	5535	31137	65057
	Secondaire	Sanma	311	325	355	307	374	470	2142	320	325	345	344	423	474	2231	4373
		Shéfa	1626	1422	1276	1402	2008	2142	9876	1686	1592	1516	1616	1919	2032	10361	20237
	Total Secondaire		1937	1747	1631	1709	2382	2612	12018	2006	1917	1861	1960	2342	2506	12592	24610

Total Urbain			8164	8176	8517	8784	9541	9884	53066	7906	7839	8295	8422	8884	9199	50545	103611
--------------	--	--	------	------	------	------	------	------	-------	------	------	------	------	------	------	-------	--------

Rural sur la page suivante

Urbain/ Rural	Secteur	Province	Garçons						Total Garçons	Filles						Total Filles	Grand Total
			2010	2011	2012	2013	2014	2015		2010	2011	2012	2013	2014	2015	Total Filles	Grand Total
Rural	Éducation de la petite enfance	Torba	241	288	292	299	245	277	1642	262	276	328	320	279	286	1751	3393
		Sanma	1231	1114	1171	1186	1179	1281	7162	1124	1042	1098	1125	1075	1089	6553	13715
		Pénama	549	769	838	950	896	873	4875	522	703	778	873	764	791	4431	9306
		Malampa	803	990	1050	1021	1005	1124	5993	792	876	938	849	919	1024	5398	11391
		Shéfa	836	691	1071	1063	1264	1280	6205	786	630	913	910	1055	1142	5436	11641
		Taféa	940	1111	1366	1221	1391	1439	7468	863	1045	1225	1104	1226	1316	6779	14247
	Éducation de la petite enfance Total		4600	4963	5788	5740	5980	6274	33345	4349	4572	5280	5181	5318	5648	30348	63693
	Primaire	Torba	1025	1026	1066	1054	1046	1081	6298	922	950	993	971	1047	1030	5913	12211
		Sanma	3730	3868	4021	4044	4063	4108	23834	3325	3491	3619	3594	3635	3576	21240	45074
		Pénama	3522	3534	3530	3647	3689	3682	21604	3188	3204	3160	3264	3407	3383	19606	41210
		Malampa	4379	4422	4435	4500	4531	4566	26833	3870	3914	3951	3989	4052	4062	23838	50671
		Shéfa	3388	3522	3708	3867	4084	4167	22736	3153	3284	3519	3575	3734	3825	21090	43826

		Taféa	4832	4686	4897	4841	5164	5049	29469	4382	4191	4358	4409	4591	4572	26503	55972
	Total Primaire		20876	21058	21657	21953	22577	22653	130774	18840	19034	19600	19802	20466	20448	118190	248964
Urbain/ Rural			Garçons						Total Garçons	Filles							
	Secteur	Province	2010	2011	2012	2013	2014	2015		2010	2011	2012	2013	2014	2015	Total Filles	Grand Total
	Secondaire	Torba	85	108	112	121	160	115	701	111	134	114	90	138	111	698	1399
		Sanma	732	748	712	724	691	746	4353	735	681	677	678	680	712	4163	8516
		Pénama	688	594	587	596	594	621	3680	713	648	656	606	574	624	3821	7501
		Malampa	634	586	593	609	576	620	3618	572	588	599	632	590	622	3603	7221
		Shéfa	658	719	600	614	665	687	3943	745	691	630	711	682	675	4134	8077
		Taféa	528	574	578	630	654	616	3580	451	536	579	596	611	578	3351	6931
	Total Secondaire		3325	3329	3182	3294	3340	3405	19875	3327	3278	3255	3313	3275	3322	19770	39645
Total Rural			28801	29350	30627	30987	31897	32332	183994	26516	26884	28135	28296	29059	29418	168308	352302
Grand Total			36965	37526	39144	39771	41438	42216	237060	34422	34723	36430	36718	37943	38617	218853	455913

Données extraites de l'ancien SIGEV du MDEF.

Tableau de données 2: Dans votre ménage, à quel point est-il difficile de payer....

Réponses du sondage mené dans les provinces de Torba, Pénama et Taféa en Juin 2018

Pour les frais de l'EPPE

EPPE n = 60	Total des réponses de la question : Dans votre famille, à quel point est-il difficile de payer les frais de scolarités pour l'EPPE?		Réponses « je ne sais pas » exclues. Total des réponses exclues =20	
	# de réponses	% de réponses du total n 60	# de réponses (je ne sais pas exclus)	% de réponses sur 20 données
Très difficile, parfois je ne peux pas payer	1	2%	1	5%
Très difficile	0	0%	0	0%
Difficile	3	5%	3	15%
Acceptable	13	22%	13	65%
Pas très difficile	1	2%	1	5%
Pas difficile du tout	2	3%	2	10%
Je ne sais pas	40	67%		
TOTAL	60		20	

Pour les frais de l'école primaire

Primaire n = 60	Total des réponses de la question : Dans votre famille, à quel point est-il difficile de payer les frais de scolarités pour le Primaire?		Réponses « je ne sais pas » exclues. Total des réponses exclues =	
	# de réponses	% de réponses du total n 60	# de réponses (je ne sais pas exclus)	% de réponses sur 20 données
Très difficile, parfois je ne peux pas payer	2	3%	2	5%
Très difficile	9	15%	9	21%
Difficile	8	13%	8	19%
Acceptable	14	23%	14	33%
Pas très difficile	7	12%	7	17%
Pas difficile du tout	2	3%	2	5%
Je ne sais pas	18	30%		
TOTAL	60		42	

Pour les frais de l'école secondaire

Secondaire n = 60	Total des réponses de la question : Dans votre famille, à quel point est-il difficile de payer les frais de scolarités pour le secondaire?		Réponses « je ne sais pas » exclues. Total des réponses exclues =	
	# de réponses	% de réponses du total n 60	# de réponses (je ne sais pas exclus)	% de réponses sur 20 données
Très difficile, parfois je ne peux pas payer	5	8%	5	15%
Très difficile	17	28%	17	50%
Difficile	4	7%	4	12%
Acceptable	7	12%	7	21%
Pas très difficile	1	2%	1	3%
Pas difficile du tout	0	0%	0	0%
Je ne sais pas	26	43%		
TOTAL	60		34	

[Annexe 4: Format du questionnaire d'enquête \(en anglais\)](#)

Joint en un document PDF distinct

Annexe 5 – Questionnaires pour les interviews des groupes de discussion et des principaux informateurs

- Des questionnaires distincts ont été développés pour chaque secteur interviewé : groupes sociaux, niveau institutionnel et niveau communautaire. Un questionnaire « maître » a été développé pour chaque secteur, avec une liste fournie de toutes les questions *possibles* pour ce secteur. Veuillez noter **qu’il n’est pas prévu que chaque question soit posée à tous les groupes de discussion et lors des interviews. Au lieu de cela, les chefs d’équipe ont été invités à choisir 3 ou 4 questions de base dans la liste qui se rapportent à l’entretien ou à ce groupe particulier.** Cela nous donnera un large éventail de données sur plusieurs facteurs et pour chaque secteur.
- Ces questionnaires ont été initialement structurés par Georgia Noy et modifiés à l’issue d’une discussion sur l’analyse documentaire. Ils ont été ensuite encore modifiés afin de tenir compte des commentaires reçus de Cobin Ngwero.

Parents

Introduction (Icebreakers (max 5 minutes))

- *Combien d’enfants avez-vous ? Âges ?*
- *Combien d’enfants vont à l’école? Lesquelles?*
 - Est-ce que vos enfants aiment l’école? Décrivez.
- Pourquoi seulement certains de vos enfants vont à l’école?
 - Qui décide de qui va à l’école?
 - Décrivez comment vous avez décidé de qui va/ ne va pas à l’école?
- Quels sont vos plans pour vos enfants et **le niveau d’éducation** qu’ils atteindront ?
 - Comment avez-vous pris cette décision?
- Quel niveau d’éducation avez-vous atteint?
- Comment pensez-vous que vos enfants utiliseront leur éducation dans la vie ?
- Pensez-vous que l’éducation est importante pour vos enfants ?
 - Pourquoi?
 - Pourquoi non?
- *Ne pensez-vous pas que l’éducation est tout aussi importante pour tous les enfants ? – (si besoin : personnes handicapées, les enfants qui vivent dans des zones très rurales, filles / garçons)*
- A quelle distance est l’école?
 - Combien de temps faut-il pour que vos enfants arrivent à l’école ?
 - Quel moyen de transport utilise votre enfant pour aller à l’école ?
 - Vous êtes-vous jamais inquiété de ce qui pourrait arriver à vos enfants sur le chemin vers / de l’école ?
- *Avez-vous / votre famille été touché par une catastrophe ? (inondation, cyclone, pluies, tremblement de terre)*

- *Combien de fois avez-vous été touchés par une catastrophe dans les 5 dernières années ? (très affecté, moyennement ou un peu)*
 - Qu'est-ce que votre famille a fait dans cette situation?
 - Vos enfants sont-ils toujours allés à l'école?
 - Est-ce que l'école était ouverte?
 - Combien de temps ont-ils raté l'école ?
- Pensez-vous que la qualité de l'école (pour vos enfants) est excellente, bonne, mauvaise ?
 - Expliquez vos pensées/idées.
 - Les institutions scolaires sont-elles excellentes, bonnes, mauvaises ? Expliquez/décrivez.
 - Le directeur de l'école est-il excellent, bon, mauvais ? Expliquez/ Décrivez
 - Les enseignants sont-ils excellents, bons, mauvais ? Expliquez/ Décrivez.
 - Les livres et les leçons scolaires sont-elles excellentes, bonnes, mauvaises ? Expliquez/ Décrivez.
 - Quels sont les défis pour vous et votre famille liés à l'envoi de vos enfants à l'école ?
 - Quelles formes de soutien en tant que parents fournissez-vous aux élèves ?
 - Quelle forme de soutien les élèves reçoivent-ils des parents et des enseignants pour qu'ils restent à l'école ?
 - Quelle forme de soutien les enfants déscolarisés reçoivent-ils des parents/de la communauté etc. ?
 - Quelle forme de soutien les enseignants fournissent-ils aux élèves ?
 - Est-ce que les parents dans votre secteur ont des difficultés pour payer les frais de scolarités ? Est-ce plus difficile pour certains niveaux de l'école que d'autres ? (p. ex. EPPE, Primaire, Secondaire)
 - Est-ce que certains parents dans votre région souhaitent davantage payer pour seulement certains membres de la famille ? P. ex plutôt les garçons que les filles ? Ou plutôt les enfants plus âgés que les enfants moins âgés (ou inversement) ?
 - Y a-t-il des enfants que vous connaissez qui trouvent qu'aller à l'école est difficile à cause d'un handicap ? Comment la communauté / le gouvernement les aide-t-il à aller à l'école ?
 - Qu'est-ce qui vous motive à éduquer vos enfants ?

Jeunes (scolarisés et déscolarisés)

Introduction (Icebreakers (max 5 minutes))

- En quelle classe êtes-vous? Quel âge avez-vous ?
 - Avez-vous des frères et sœurs? Combien? Quel âge? Vont-ils tous à l'école ?
- Pourquoi seulement certains de vos frères et sœurs vont à l'école et pas les autres?
 - Qui a décidé de qui va à l'école dans votre famille ?
- Aimez-vous l'école? Qu'est-ce qui vous motive pour aller à l'école et apprendre?
 - Pourquoi?
 - Pourquoi non?
- Espérez-vous rester à l'école?
 - Pour combien de temps?
 - Pour vous, comment pensez-vous utiliser l'éducation dans ta vie?
- Vos parents sont-ils contents que vous fréquentiez l'école? Qu'est-ce qu'ils disent de toi et de ton éducation?
- Comment êtes-vous aidé par tes parents pour aller à l'école? Comment êtes-vous aidé par les enseignants pour aller à l'école ?
- Penses-tu que l'éducation est importante pour les enfants du Vanuatu ?
 - Pourquoi?
 - Pourquoi pas?
- Pensez-vous que l'éducation est également importante pour tous les enfants – (*si besoin : personnes handicapées, les enfants qui vivent dans des zones très rurales, filles / garçons*)
- A quelle distance se situe l'école?
 - Combien de temps vous faut-il pour arriver à l'école ?
 - Quel moyen de transport utilisez-vous pour atteindre l'école?
 - Vous êtes-vous jamais inquiété de ce qui pourrait vous arriver sur le chemin vers / de l'école ?
- Est-ce que toi ou ta famille a déjà été touché par une catastrophe ? (*inondation, cyclone, pluies, tremblement de terre*)
 - Combien de fois avez-vous été touché par une catastrophe dans les 5 dernières années ? (*importante, moyen ou faible*)
 - Qu'est-ce que votre famille a fait dans cette situation?
 - Est-ce que vous êtes toujours allé à l'école?
 - Est-ce que l'école était ouverte?
 - Combien de temps avez-vous raté l'école ?
- Pensez-vous que la qualité de l'école est excellente, bonne, mauvaise ?
 - Expliquez vos pensées/vos idées
 - Les institutions scolaires sont-elles excellentes, bonnes, mauvaises ? Expliquez/décrivez.
 - Le directeur de l'école est-il excellent, bon, mauvais ? Expliquez/ Décrivez
 - Les enseignants sont-ils excellents, bons, mauvais ? Expliquez/décrivez.

- Les livres et les leçons scolaires sont-elles excellentes, bonnes, mauvaises ? Expliquez/décrivez.
- Quels sont certains des défis que vous avez rencontrés à l'école ?
- En tant que fille, souhaitez-vous fréquenter l'école secondaire? Pourquoi ou pourquoi non ?
- En tant que garçon, souhaitez-vous fréquenter l'école secondaire? Pourquoi ou pourquoi non ?
- Dans votre région ou à l'école, est-ce qu'il y a des facteurs pour les filles qui rendent le trajet difficile à l'école ?

Incidations si besoin:

- * Par exemple : le chemin pour aller à l'école est long / traverse la brousse et cela n'est pas sûr pour les filles.
- * Les filles sont nécessaires à la maison pour aider avec le jardin / aider à s'occuper des enfants
- * Les filles ne peuvent pas aller à l'école pendant leur période.
- Pensez-vous que les filles et les garçons réussissent de manière identique en classe (par exemple obtiennent des notes similaires, apprennent plus rapidement). S'ils réussissent différemment, comment cela se manifeste-t-il?
- Y a-t-il des enfants que vous connaissez qui trouvent qu'aller à l'école est difficile à cause d'un handicap ? Comment la communauté / le gouvernement aide-t-il à aller à l'école ?

Enseignants/ directeur/agents de l'éducation/responsables communautaires

Introduction (Icebreakers (5 minutes max))

- *Quelle classe enseignez-vous?*
 - *Combien d'année avez-vous enseigné?*
 - *Combien d'année avez-vous enseigné dans cette école?*
 - *Combien d'année avez-vous été le directeur de l'école ?*
- *Aimez-vous être enseignant?*
 - *Pourquoi?*
 - *Pourquoi non?*
- *Combien d'année souhaitez-vous être enseignant dans cette école?*
- *Combien de temps souhaitez-vous être enseignant?*

- Les recherches dans le Pacifique disent que les statistiques d'inscription pour l'école primaire s'améliorent. Il y a plus de filles qui s'inscrivent et dans l'ensemble, il y a plus d'élèves qui s'inscrivent. Pensez-vous que cela est vrai dans l'école où vous travaillez ? Y a-t-il plus de filles qui s'inscrivent dans vos écoles ? Y a-t-il plus d'élèves qui s'inscrivent dans vos écoles ?
- Les parents dans votre zone pensent-ils que l'éducation (préscolaire et EPPE) est importante ? Pourquoi ou pourquoi non ?
- Les parents dans votre zone pensent-ils que l'école secondaire est importante ? Pourquoi ou pourquoi non ?
- Les parents dans votre zone pensent-ils que l'école secondaire aidera à trouver du travail après l'école?
- Que pensent les parents et les élèves dans votre zone de l'université? Que pensent les officiels d'éducation dans votre zone de l'université ?
- Pensez-vous que l'éducation est importante pour les enfants du Vanuatu ?
- - Pourquoi?
 - Pourquoi non?
- Pensez-vous que l'éducation soit également importante pour tous les enfants? (si *besoin* : *personnes handicapées, les enfants qui vivent dans des zones très rurales, filles / garçons*)
- Est-ce que votre école (ou d'autres écoles où vous avez travaillé) n'a jamais été touchée par une catastrophe ? (*inondation, cyclone, pluies, tremblement de terre*)
 - Combien de fois avez-vous/ votre école été touché par une catastrophe dans les 5 dernières années ? (*de manière importante, moyenne ou faible*)
 - Qu'est-ce que vous avez fait dans cette situation?
 - Qu'est-ce que votre école a fait dans cette situation ?
 - Est-ce que l'école était ouverte?
- Pensez-vous que la qualité de l'école est excellente, bonne, mauvaise ?
 - Expliquez vos pensées/ idées

- Les infrastructures et les équipements scolaires sont-ils excellents, corrects, mauvais ? Expliquez/décrivez.
 - Le directeur de l'école est-il excellent, bon, mauvais ? Expliquez/ décrivez
 - Les enseignants sont-ils excellents, bons, mauvais ? Expliquez/décrivez.
 - Les livres et les leçons scolaires sont-elles excellentes, bonnes, mauvaises ? Expliquez/décrivez.
- En tant que directeur/enseignant, avez-vous le sentiment que vous êtes bien aidés pour bien faire votre travail ?
 - Décrivez comment vous êtes aidés/ le développement professionnel.
 - Pourquoi pensez-vous que vous êtes ou n'êtes pas bien aidés dans votre travail?
 - Quels sont certains des défis/ barrières à la fréquentation scolaire des élèves?
 - Quels sont certains des opportunités, des encouragements faits pour aider les élèves à fréquenter l'école (Surpasser les défis/ les barrières)?
 - Quelle forme d'aide les parents fournissent-ils aux élèves ?
 - Quelle forme d'aide les élèves reçoivent-ils de leurs parents et de leurs enseignants pour rester à l'école ?
 - Quelle forme de soutien les élèves déscolarisés reçoivent-ils de leurs parents/de la communauté, etc. ?
 - Quelle forme d'aide les enseignants fournissent-ils aux élèves?
 - Quels sont certains des défis que vous rencontrez dans votre école?
 - Qu'est-ce qui vous motive dans l'école, dans l'apprentissage et dans le fait d'être enseignant/directeur ?

Genre

- Pensez-vous que les garçons sont davantage susceptibles d'aller à la maternelle que les filles ? Pourquoi et pourquoi non ?
- Pensez-vous que les garçons sont davantage susceptibles d'aller à l'école primaire que les filles ? Pourquoi et pourquoi non ?
- Pensez-vous que les garçons sont davantage susceptibles d'aller à l'école secondaire que les filles ? Pourquoi et pourquoi non ?
- Pensez-vous que les garçons sont davantage susceptibles d'aller à l'université que les filles ? Pourquoi et pourquoi non ?
- Dans votre secteur ou votre école, y a-t-il quelque chose qui rend l'accès à l'école difficile pour les filles?
 - Incitations – si nécessaire
 - * Par exemple : le chemin pour aller à l'école est long / traverse la brousse et cela n'est pas sûr pour les filles.
 - * Les filles sont nécessaires à la maison pour aider avec le jardin / aider à s'occuper des enfants

* Les filles ne peuvent pas aller à l'école pendant leur période.

- Pensez-vous que l'école secondaire est importante ou non pour les filles ? Pourquoi et pourquoi non ?
- Pensez-vous que les droits de scolarité pour les garçons sont aussi importants que pour les filles ?
- Pensez-vous que les garçons et les filles réussissent de la même manière en classe (par exemple : ont les mêmes notes, apprennent aussi rapidement). S'ils réussissent différemment, comment cela se manifeste-t-il ?

Droits de scolarité:

- Les parents dans votre secteur trouvent-ils difficile de payer les droits de scolarité? Est-ce plus difficile pour certains niveaux de scolarisation que pour d'autres ? (par exemple : maternelle, primaire, secondaire)
- Les parents dans votre secteur sont-ils plus enclins à payer les droits de scolarité pour certains membres de la famille que pour d'autres ? Exemple : plus pour les garçons que pour les filles ? Ou pour les enfants plus âgés que pour les plus jeunes (ou vice-versa) ?

Élèves/jeunes déscolarisés

Introduction (Icebreakers (max 5 minutes)):

- *Quel âge avez-vous?*
- *Quel âge aviez-vous quand vous avez quitté l'école ?*
- *Quelle est votre dernière année à l'école ?*

- Pourquoi avez-vous quitté l'école ?
- Qu'est-ce que vous savez maintenant que vous avez quitté l'école ?
- Avez-vous des sœurs et des frères ? Combien ? Quels âges ?
 - Vont-ils à l'école?
- Pourquoi certains de vos frères/sœurs vont-ils à l'école et pas les autres?
 - Qui décide de qui va à l'école dans votre famille?

- Aimiez-vous l'école quand vous y étiez ?
 - Pourquoi ?
 - Pourquoi non?

- Vouliez-vous rester à l'école ou avez-vous été heureux de la quitter?
 - Pourquoi ?
 - Pourquoi non?

- Est-ce que vos parents voulaient que vous restiez à l'école ? Que disaient-ils de vous et de votre éducation ?

- Pensez-vous que l'éducation est importante pour les enfants au Vanuatu ?
 - Pourquoi ?
 - Pourquoi non?

- Pensez-vous que l'éducation est également importante pour tous les enfants? – *(si nécessaire: personnes avec un handicap, enfants vivant dans des régions très rurales, garçons/filles)*

- Pensez-vous que l'éducation aide à obtenir un travail?
 - Si Oui, quel niveau d'éducation est suffisant?
 - Si Non – pourquoi/pourquoi non ?

- Votre école est-elle loin ?
 - Combien cela vous prend-il de temps pour atteindre votre école ?
 - Quel transport utilisez-vous pour aller à l'école ?
 - Vous êtes-vous déjà inquiéter de ce qui pouvait se passer sur le chemin pour aller/revenir de l'école ?

- Pensez-vous que les écoles sur d'autres îles sont de qualité différente ?
- Avez-vous / votre famille été touché par une catastrophe ? (inondation, cyclone, pluies, tremblement de terre)
 - Combien de fois avez-vous été touchés par une catastrophe dans les 5 dernières années ? *(très affecté, moyennement ou un peu)*
 - Qu'est-ce que votre famille a fait dans cette situation?
 - Êtes-vous allés à l'école pendant cette période?
 - Est-ce que l'école était ouverte?
 - Combien de temps avez-vous raté l'école ?
- Pensez-vous que votre récente école était excellente, bonne, mauvaise ?
 - Expliquer vos pensées/idées
 - Les bâtiments scolaires étaient-ils excellents, biens, en mauvais état ? Expliquez/décrivez.
 - Le directeur était-il excellent, bon, mauvais ? Expliquez/décrivez.
 - Les enseignants étaient-ils excellents, bons, mauvais ? Expliquez/décrivez.
 - Les livres scolaires et les leçons étaient-ils excellents, bons, mauvais ? Expliquez/décrivez.
 - Quelle langue était enseignée à l'école? Était-ce facile/difficile ?

- Quels sont certains des défis que vous avez rencontrés à l'école ?
- Qu'est ce qui vous plaisait dans l'école et dans l'apprentissage ?

- Dans votre secteur ou votre école, y a-t-il quelque chose qui rend l'accès à l'école difficile pour les filles?
 - Incitations – si nécessaire
 - * Par exemple : le chemin pour aller à l'école est long / traverse la brousse et cela n'est pas sûr pour les filles.
 - * Les filles sont nécessaires à la maison pour aider avec le jardin / aider à s'occuper des enfants

* Les filles ne peuvent pas aller à l'école pendant leur période.

- Pensez-vous que l'éducation secondaire est de la même importance pour les garçons que pour les filles ? Pourquoi/ Pourquoi non ? Vérifier également les niveaux – Primaire, Secondaire.
- Quelle forme de soutien recevez-vous de vos parents/de la communauté maintenant que vous n'êtes plus à l'école ?
- Quelle forme d'aide les enseignants et les parents vous fournissaient-ils lorsque vous étiez à l'école ? Était-ce suffisant ?

Annexe 6: Liste des interviews complétées et des groupes de discussion

Interviews:

- Nelly Willie Directrice YCV
- Carol Aru Tuteur en langue à l'UPS
- Katherine Tasso Enseignant à l'APTC
- Sherol George Coordinateur de l'EFPT pour l'inclusion du handicap
- Shantony Moli Agent de l'éducation en situation d'urgence, Save the Children Vanuatu
- Yona Opolot APE de Shéfa
- Parents ayant un handicap, Communauté de Narango, Sud Santo
- Parents d'enfants ayant un handicap, Narango, Sud Santo
- Coordinateur des jeunes, Clinique de soins des jeunes du Nord, WSB, Luganville, Santo
- Personnel de l'Association de promotion et de défense du handicap au Vanuatu, Luganville, Santo
- Parents d'enfants scolarisés, Luganville, Santo
- Parents d'enfants déscolarisés, Luganville, Santo
- Directeur de Norsup, Mallicolo
- Enseignant de la maternelle de Norsup, Mallicolo
- Directeur, école du Nord-est Mallicolo

Groupes de discussion :

- Youth Challenge Vanuatu : jeunes ayant quitté l'école en Année 7 et 13, Port Vila
- Jeunes du Wan Smol Bag, Port Vila
- Enseignants de Port Vila: Écoles NTM, Vila-Nord et Collège de Tébakor, Port Vila
- Parents d'enfants scolarisés et déscolarisés: Seaside, Port Vila
- Habileté combinée: représentants du handicap et dirigeants communautaires, Port Vila
- Dirigeants communautaires de Port Vila et du Nord Éfaté, Port Vila
- Élèves de l'école Nasalanvumol, Sud Santo
- Parents d'enfants scolarisés et déscolarisés, Sud Santo
- APE, principaux, directeurs et autres enseignants, Luganville Santo
- Jeunes déscolarisés, Clinique de soins des jeunes du Nord, WSB, Luganville Santo
- Enseignants des écoles primaires, Nord-est Mallicolo
- Directeur des écoles, Nord-est et centre Mallicolo
- Parents d'enfants scolarisés et déscolarisés, président de conseil d'écoles, dirigeants communautaires, jeunes, Nord-ouest Mallicolo
- Parents d'enfants scolarisés et déscolarisés, président de conseil d'écoles, dirigeants communautaires, jeunes, Nord-est Mallicolo
- Enseignants des écoles primaires, Nord-ouest Mallicolo